

**ERNEST CHALAMEL**

**LOU FELIBRE DÓU BLAD**

# **MA GLENO**



*Avans-prepau de Gabriel Azaïs*

**DIÉU-LOU-FET**

1925

*S'atrovo encò dei prencipau Libraire de Dóu finat  
& de Prouvènço*

## NOTES LIMINAIRES

La Bibliothèque méridionale, qui s'augmente chaque jour,  
n'aura point de meilleur livre que MA GLENO.

Gabriel Azaïs.

(*Avant propos du présent recueil*).

Ernest Chalamel caressa, toute sa vie, le projet de publier ce livre, que nous trouvons annoncé déjà dans l'*Alouette dauphinoise* de 1882 (1). - Ce volume, disait l'auteur, sera précédé d'un brillant avant-propos de M. Gabriel Azaïs, l'éminent secrétaire de la *Société archéologique et littéraire de Béziers* (2), et contiendra, en sus des pièces couronnées dans divers concours, un grand nombre de poésies inédites (3).

Mais la satisfaction de voir son rêve se réaliser ne lui fut pas donnée. A moins d'avoir à son service une publicité coûteuse, la littérature provinciale est, d'ordinaire, un article de difficile placement.

(1) Sur ce périodique, dont l'existence, fut brève (deux ans), voir p. 99.

(2) Poète languedocien, né à Béziers, auteur de *Las Vesprados de Clairac* et du *Dictionnaire des Idioms romans du midi de la France* (1805-1888).

(3) Je ne crois pas qu'il existe de poète qui ait reçu plus de médailles et de couronnes. Maurice Champavier. (*Le Clairon des Alpes du Dimanche*, 27 septembre 1896).

Mus par un sentiment pieux, les amis du poète veulent faire aujourd'hui ce qu'il ne put accomplir lui-même, et payer ainsi un juste tribut d'admiration au mélodieux félibre qui restera une des plus pures gloires de sa ville natale.

Dans la pensée d'Ernest Chalamel, *Ma Gleno* devait être la collection de ses poésies de courte haleine en dialecte local. Pour donner une idée plus exacte de la flexibilité de son talent, nous en avons, non sans mélancolie, sacrifié quelques-unes, que nous avons remplacées par une amusante comédie, des fragments de son poème de *Flour-dei-Nèu* et de sa traduction de la *Chanson de Roland*, et des spécimens de sa prose savoureuse et colorée.

Nous y avons joint un petit bouquet de ses poésies françaises. Car ce vaillant champion de la langue d'oc fut aussi un écrivain — et non des moins féconds — de la langue d'oïl.

Parallèlement à son œuvre félibréenne, il a produit une œuvre française presque équivalente: un roman, *La Piémontaise*, paru dans *Hyères-journal*, des nouvelles, des contes, des poésies éparpillées un peu partout (1).

Ce que nous ne reproduirons pas, faute d'avoir pu en retrouver le manuscrit, c'est un récit en prose, d'une trentaine de pages, intitulé *Souventancei felibrenchei*, sorte d'autobiographie, tracée avec un abandon plein de charme, que, seuls, ont connue, jadis, de rares privilégiés, et qui eût admirablement complété la préface de Gabriel Azaïs.

— Tu t'en régaleras, tu t'en délecteras, tu t'en lécheras les doigts ..., telle est la façon dont le poète lui-même, dans une lettre du 22 décembre 1883, parle de ces souvenirs à son ami Paul Villaret, en le priant de les transmettre à l'abbé Moutier, cabiscol de l'*Ecole delphinale* (2).

(1) Ibid.

(2) Le chanoine Louis Moutier, félibre et glossateur, né à Loriol, curé de Marsanne, puis d'Etoile (1831-1903). Principales œuvres: Deux poèmes

*Te mandou moun manuscri de Souventancei felibrenchei. Me pensou que te fara plesi. Lou legiras per questei fèstei de Nouvè, te n'en regalaras, te n'en coungoustaras; pièi, quand te n'en saras licha lei det, lou mandaras sèns tarza au brave curat de Marsano.*

La même lettre nous fournit un détail qui n'est pas sans intérêt au point de vue des efforts de Chalamel pour restaurer le parler dieulefitois:

*Atrouvaras dins mei Souventancei prou mot que te pareissiran estrange e que, belèu, se dison plus gaire à Diéu-lou-fet. Pamens toutei quélei mot se soun agu di e leis ai pres dins de pouèto dóufinen dóu XVIe e dóu XVIIe siècle. Lou dever de tout felibre èi de rebouta en ounour aquéleis ancien voucable que soun plus de modo — perchè? — en n'en fasènt esquilha de tèms en tèms quàuqueis-un dins sei coumpóusiciéu. Ei ço qu'a fa noste grand Mistrau... Lou dóufinen èi pu riche que ço que crèiéu, e si l'aviéu sachu, auriéu mens poussa dins la gerboulo prouvençalo.*

Ici une question se pose: à quel dialecte appartient, au juste, ce parler de son berceau dont Ernest Chalamel, dans *Flour-dei-Nèu*, célèbre la douceur avec une si vive tendresse?

*O lengo de moun brès! Lengo que me bressavei  
Quand, tout enfantounet, ma maire me teniò,  
Que, dedins sei poutou, toujou me caressavei  
Quand dins de raive d'or en chantènt m'endurmiò (1)!*

*Lou Rose* (1896) et *Lou Grand Chami* (inédit); des noëls, des poésies diverses, de nombreux travaux philologiques, notamment une *Grammaire dauphinoise* (1877) et un *Dictionnaire* manuscrit des *Dialectes du Dauphiné*, légué à la *Société d'Archéologie de la Drôme*.

(1) Chant I.

La vérité, c'est que les parlars populaires offrent dans notre région, des variétés étonnantes et que celui de Dieulefit, sans être du provençal très pur, se rapproche beaucoup plus de la langue de *Mireille* que des dialectes en usage dans les moyen et haut Dauphiné.

Écoutons là-dessus l'abbé Moutier:

— A ne considérer que le département de la Drôme, deux grands sous-dialectes sont à signaler: celui du Midi, parlé dans les arrondissements de Nyons et de Montélimar, et celui du Nord, employé dans les arrondissements de Die et de Valence. Le premier a bien conservé l'air de famille qui caractérise tous les congénères de la langue d'*oc*. Le second, au contraire, s'écarte beaucoup parfois du type provençal, en raison de l'influence du français qui prédomine dans les centres peuplés (1).

*Uno chóuso cliaro e facilo à recounèisse*, écrit en outre, et fort pittoresquement, le savant philologue, dans le langage intermédiaire de la vallée de la Drôme, qui était le

sien, *eis que lou parlar dóus arroundissamen de Niouns e de Mountelimar n'eis qu'uno apounso dóu prouvençau. Eis verai qu'eis un pau machira e escarabounsa dins plusiours caireis, eici per lou blesissamen dóu C en Ch, eila per lous feminins pluriels en EI, coumo à Diéu-lou-fet. Mè dins tout eiço l'èr de familho eis lou meme, e l'avignounen poua se crèire au païs de soun oustau jusqu'à la vilo dóu nougat.* (2)

(1) *Grammaire dauphinoise*. Montélimar, 1882.

(2) *Armagna dóufinen*, 1885. LaMesclo dóus Patouas.

Cet air de famille, dont parle l'abbé Moutier, Ernest Chalamel, par ses emprunts à nos voisins du Midi, l'a encore accentué. A mainte page de son œuvre, chantent, pour ne citer qu'un exemple, de jolis et musicaux féminins en *ello* inusités avant lui sur les bords du Jabron: *assoulairello, bramarello, sounjarello*... Et même plusieurs de ses poésies, entre autres *Ma Liberta* et *Lou Caire dóu Fiò*, qu'on trouvera dans ce recueil, sont du provençal tout à fait.

Mais, en même temps, nul plus que lui n'eut à cœur de conserver au parler de son endroit sa physionomie locale. Nous avons appris plus haut avec quel soin il recherchait les mots qui s'étaient dits autrefois à Dieulefit et qui ne s'y disaient plus.

Dans un autre texte, ce dont il félicite particulièrement l'abbé Moutier, alors plongé dans la préparation de son *Dictionnaire des Dialectes dauphinois*, c'est de tirer de dessous terre les mots rouillés et de les faire luire et resplendir comme lorsqu'ils étaient neufs...

*Deissousterà lei mot rouvilha de nosto lengo, lei faire dardalha e tralusi coumo quand eron nòu* (1).

— Le parler d'un pays contient toujours, pensait-il, quelque chose de la manière d'être de ses habitants, et une humble locution est souvent toute une peinture de mœurs. Lorsqu'il revenait à son foyer, que le déclin de la poterie dieulefitoise l'avait contraint de quitter, une de ses joies était de s'entretenir avec les plus vieux de ses compatriotes, avec ceux surtout qui n'avaient jamais parlé français, — il y en avait encore en ce temps-là, — et il était bien rare qu'il ne rapportât pas de ces conversations un terme, une forme, une tournure typiques et qui méritaient de revivre. Sous le rapport phonétique et le rapport grammatical, il s'en tint simplement à la tradition. Il ne toucha ni aux *ei* des féminins pluriels, ni à la permutation du *c* en *ch*, ni à l'*ou* muet tenant lieu de l'*e* provençal dans les flexions verbales (*amou, parlavou, venguèrou*), ni à la forme unique en *ènt* du participe présent (2), ni à la chute de l'*n* final (*poutou, jardi*), ni à l'*eu* sonnante à la française (*chaveus, gleneuso*), ni à rien de ce qui avait paru bon aux générations précédentes. (3)

(1) Id. 1886. Crounico felibrencho.

(2) On rencontre pourtant, deux ou trois fois, dans *Ma Gleno*, des participes présents de verbes en *a* terminés par *ant*, comme en Provence.

(3) Si Chalamel ne s'impose pas toujours, à l'égard de certains mots, une rigoureuse unité de forme: *sièche, sièchi, sièsse* (qu'il soit), *auvi, ausi* (entendre), *proumié, prumié* (premier), *bièn, bèn* (bien, adv.), *aiaro, avuro, uro* (maintenant), *esprit, esperit* (esprit), *couarp, cors* (corps), *mourli, mourlhet* (grillon) etc., c'est que toutes ces variantes, dont quelques-unes tendent aujourd'hui à s'effacer, avaient encore indifféremment cours à l'époque où il s'en servit.

Quant à l'orthographe, il adopta celle des félibres, sauf en un point: le maintien du signe *lh*, exprimant un son très mouillé et correspondant mieux à la prononciation dieulefiteoise que l'*i* par lequel les Provençaux l'ont remplacé.

En somme, enrichir, mais sans le défigurer, le parler natal, voilà ce qu'a fait Ernest Chalamel (1). Il faut lui être reconnaissant de n'avoir pas laissé s'évaporer ce subtil parfum de terroir, qui est un peu de l'âme de la petite patrie, et qui en évoque le souvenir, comme le bouquet des bons vins évoque l'image des côtes ensoleillées aux pentes desquelles le raisin, dont ils sont le sang, a mûri.

Les amateurs de renseignements bibliographiques regretteront peut-être de ne pas trouver, à la suite de ces lignes, une liste complète des œuvres de Chalamel qui ne figurent pas dans *Ma Gleno*; mais la dresser serait une tâche fort ardue, surtout en ce qui concerne les pièces fugitives, — trop fugitives, hélas! — les unes dispersées dans une foule de publications du Dauphiné, de la Provence ou d'ailleurs (1), aujourd'hui disparues, à deux ou trois exceptions près, les autres, les inédites, envolées en grand nombre, on ne sait où, chez des amis, chez des admirateurs, chez des chasseurs d'autographes.

(1) On ne dénature pas un idiome en enrichissant son vocabulaire. Bien loin de là, on l'élargit, on l'élève, on le rend apte aux grandes œuvres d'inspiration.

(2) L'abbé Moutier, *Orthographe des Dialectes de la Drôme*, Valence, 1886.

A défaut de liste complète, contentons-nous de la brève nomenclature, ou plutôt de l'embryon de nomenclature que voici:

## Œuvres en dialecte local

*Lou Dóufinat*. Mention hon. au Concours de l'Acad. de Béziers, 1874, *ms.* — *Leis Inoundaciéu dóu Mieï-jour*. Même mention, 1876, *ms.* — *Lei Carbounié dóu Ventour*. Cantate, musique de Laurent de Rillé, 1876, *ms.* — *Lou Troubaire proufêto*. Méd. d'argent, Béziers, 1879, *ms.* — *L'Esfronzèu de la Malaboueisso*. Présenté au même concours, *ms.* — *Ei Felibre de l'Escolo dóufinalo*, 1879, (*Bulletin de la Soc. d'Archéol. de la Drôme*, (t. XIII)). — *De Flour!* 1880. (Id. t. XIV). — *Ei felibre achampa à Crest pèr l'anniversàri de la foundaciéu de l'Escolo dóufinalo* (Id. id.). — *L'Esfronzèu de Chio*, 1881. (*L'Alouette dauphinoise*, N° 20). — *La Muso dei Selhou*, 1881. (Id. N° 27). — *Coumplimen nouviau*, 1881 (Id. N° 28). — *Tout vèn pèr sa sesou*, 1882. (Id. N° 47). — *Uno Pausetto*, 1882. (Id. N° 49). — *Lou bèu tèms de Goutoun*. (Episode du poème de *Flour-dei-Nèu*). Méd. de bronze aux jeux floraux de Forcalquier, 1882, *ms.* — *Filis de la Charço*. (Autre fragment de *Flour-dei-Nèu*). Mention hon. au même concours, *ms.* — *Clemenço Isauro*. Roumanço imita libramen de Flourian, 1883, *ms.* — *Odo à Clemenço Isauro*, 1883, *ms.* — *L'Oaristys en miniaturò*, 1883. (*Le Feu Follet*, N° 43). — *L'Escolo dóufinalo*, 1883, *ms.* — *A-'n-un Ami*, 1884. (*Le Feu Follet*, N° 53). — *Mouart de Carmantran*. Second prix aux Jeux Floraux de Sceaux, 1884, *ms.* — *La Fouant que brulo*. Légende en prose. Méd. de

bronze aux Jeux Floraux d'Hyères, 1885, *ms.* — *Perneto*. Episode de la guerre de 1870. Drame en trois actes, en vers. Premier prix (la *Mireille* illustrée par Burnand) au même concours, *ms.* — *Jan-Pau-Vòu*. Drame en quatre actes, en vers. Hors concours, en 1886, aux jeux Floraux de St Raphaël, où le titre de Maître en Gai Savoir fut décerné à l'auteur par le Consistoire félibréen, *ms.* — *A Pau Soleillet*, 1888, *ms.* — *A la Comtesso de Diò*. Lu par Auguste Fourès à l'inauguration du buste de la Comtesse de Die, le 12 août 1888, avec traduction de Germain Santy, Brives, 1892. — *Lou Felibrige de Paris*. Chanson, 1889, *ms.* — *A la Tour Eiffel*, 1889, *ms.* — *A moun Païs*, 1893, *ms.* — *Couar gamacha*. (*Lou Viro-Soulèu*, N° de novembre 1895). — *Chanten Nouvè*. Chanta lou bèu jour de Chalendo à Diéu-lou-fet, après lou sermoun prouvençau de D. Savié de Fourviero. (*Lou Gau*, N° du 15 janvier 1902). — *Variaciéu sus l'èr "Nòuvio, nòuvièto"*, 1912, *ms.*

Sous les pseudonymes de Guilhem de *Mount-Jabrou*, *Foulquet de Peyro-Bruno*, *lou Bargigoulet*, divers articles: chroniques, boutades, récits à la façon du Cascarelet, notes sur l'histoire du Dauphiné, etc., dans *l'Armagna dóu finen*, 1885, 1886.

(1) *L'Aiòli*, *les Alpes illustrées*, *Armagna dóu finen*, *Armana prouvençau*, *lou Brusç*, *Bull. de la Soc. d'Archéologie de la Drôme*, *le Feu Follet* (de Tulle), *lou Gau*, *le Gratin*, *Hyères-journal*, *le journal de Pont-Audemer*, *la Province*, *le Sylphe* (devenu *la Sylphide* en 1897), *lou Viro-Soulèu*, etc.

## Œuvres françaises

*Les Deux Muses*. Méd. d'arg. Académie de Béziers, 1876, *ms.* — *Les Deux Jumeaux*. Nouvelle en vers, Id. Id. 1880. (*Alouette dauph.* Nos 34-37). — *Florian*, Poésie récompensée d'une médaille de vermeil aux jeux Floraux de Paris, 1883, et lue sur le tombeau du chantre d'Estelle (à Sceaux) par M. Paul Mounet de l'Odéon. Pont-Audemer, 1884. — *La Mort des sauveteurs havrais*. Méd. d'arg. Société artistique et litt. de Béziers, 1884, *ms.* — *Sur un Berceau*. Elégie, (*Armagna dóu finen*, 1885). — *La Fontaine ardente*. Légende dauphinoise. (*HYères-Journal*, 22-27 février 1884). — *A quoi tient le Bonheur*. Nouvelle tirée en partie du poème de *Flour-dei-Nèu*. (Id. 26 avril-19 juillet 1885). — *La Piémontaise*. Roman. (Id. 31 décembre 1885-20 juin 1886). — *Renaissance*. (*Le Sylphe*, juin 1891). — *Un Premier Amour*. (Id. mars 1882). — *Rimembranza*. (Id. février 1893). — *La Sève*. (Id. avril 1893). — *A une jeune Fille Poète*. (Id. juin 1893). — *A des Fleurs*. (Id. octobre 1893). — *Printemps tardif*. (Id. juin 1894). — *A une belle Convalescente*. (Id. août 1896). — *A Mlle F. A... pour l'anniversaire de ses dix-huit ans*. (Id. décembre 1896). — *Le Sergent Durandeaue*. (*La Sylphide*, sept. 1897). — *Le Cantique des Moissons*, 1897, *ms.* — *Le Chat-huant*, Nouvelle. (*La Sylphide*, février 1898). — *Page d'Album* (Id. mai 1898). — *Sur les Quais*. (Id. juillet 1898). — *L'Eglise et la Maison*. (*La Croix de la Drôme*, octobre 1907). — *Hymne aux Héros*, 1914-1918. Montélimar, 1920, 4 p.

Traductions en vers de morceaux publiés dans *Ma Gleno* ou mentionnés ci-dessus: *Uno Pausetto*, *Lou Troubaire*, *Secrèt d'Amour*, *L'Oaristys en miniaturro*, *A-n-un Ami*, *Couar de Maire*.

Comptes rendus dans la *Sylphide* (1897-1907) des Concours littéraires organisés par cette revue.

Par une de ces ironies dont est coutumier le destin, les vers de cet enthousiaste adorateur de la terre méridionale ont été, pour la plupart, composés sous les cieus voilés du Nord. On a vu que les difficultés de l'existence l'avaient éloigné des lieux où s'étaient fait entendre ses premiers chants. Il occupa d'abord un emploi à Pont-Audemer, dans une papeterie; puis à Paris, dans une maison d'objets d'art, enfin dans un grand établissement céramique des environs de Rochefort-en-Yvelines (Seine-et-Oise). Mais la nostalgie du clocher devait un jour le ramener à Dieulefit, où il reprit son tour de potier et passa les vingt dernières années de sa vie. Toujours amoureux d'art et de poésie, il contribua puissamment, rapporte un journal drômois, à donner à sa chère cité une allure intellectuelle que beaucoup de villes plus grandes n'ont pas, en y faisant représenter par la jeunesse du pays, non seulement ses propres pièces, mais encore des adaptations d'œuvres célèbres du théâtre contemporain: *l'Aiglon*, de Rostand, ou *Pour la Couronne*, de Coppée (1).

Bien qu'il fût d'une extrême modestie, Ernest Chalamel se plaisait à prendre, lorsqu'il signait un morceau de quelque importance, la qualification de *Félibre du Blé*, qui lui rappelait un de ses triomphes du début: le rameau d'olivier d'argent décerné à sa poésie *Lou Blad* en 1877. Cette pièce était, du reste, celle qu'il regardait comme son meilleur ouvrage, témoin le passage suivant de la lettre à Paul Villaret déjà citée:

-*Apoundou à moun manuscri 'no pichoto plaqueto qu'ai la faire dóu Darrié Dóufin; eis, à moun eime, ço qu'ai fa de mièi après lou Blad.*

Titre bien justifié aussi par la prédilection du poète pour le thème des moissons, qu'il a traité plusieurs fois, et toujours avec bonheur.

Et maintenant, vous qui, selon la belle expression de Félix Gras, aimez votre village plus que les autres villages, votre province plus que les autres provinces, et la France plus que tout, tournez la page et lisez.

(1) *Progrès de Montélimar*, 2 septembre 1922. Voir dans diverses feuilles régionales de la même époque: le *journal de Montélimar*, le *Petit Crestois*, le *Messenger de Valence*, etc., les discours émus prononcés par les félibres Anfos-Martin, Gatien Almoríc et Louis Béchet, à l'occasion de la pose d'une plaque commémorative sur la maison où Chalamel est mort.

\* \* \*  
\* \*

## AVANS-PREPAUS

*L'aura lèu cinquanto ans que l'Acadèmio de Beziès, dono, lou bel jour de la fèsto de l'Ascenciéu, as troubaïres miejournals coumo as troubaïres francimans, de joias que sou de rampans argentals d'ouliéu e de roure, e de medalhos d'argènt e de brounze. Sariò pla loungo la tiero de lous qu'òu gagnat aqueles rampans e aqueles medalhos. D'unes soun devenguts de felibre de la bouno meno e se parou vuei del titre de felibre majourals; d'autres — vòli parla des francimans — se soun fach un bel noum à Paris; ne poudriò mèmes nouma un que tustèt à la porto de l'Acadèmio francèso, e que li dintrèt.*

*Lous noums de tout-aqueles trioumfaires trelusiròu un jour dins l'istòrio de l'Acadèmio Bezieïrengo.*

*— Pèr aro, vòli parla que d'un soul; e se n'escrivìò aquest' avans-prepaus que pèr de gèns de Beziès, n'auriò besoun, pèr lou faire couneisse, que de transcriéure lou brinde que li pourtèt un sòci d'aquelo acadèmio, à la dinnado fraïrenalo del jour de l'Ascenciéu de 1880. Aici aqueste brinde calourènt que fouguèt segui d'un picamen de mas des mai restoutissants:*

*- Fraïres, bévi à la santat d'un que n'es pas aici, qu'amariò d'i vèire, e que cadun, ne soi segu, voudriò senti à soun coustat; bévi à la santat del terralhé de Diéu-lou-fit, Ernest Chalamel, noste amic qu'avem enrama, i a proun tèms, de noste rampan d'ouliéu, e decourat mai d'un cop de nostos medalhos d'argènt, talamen pla, que ven aqueste an d'aganta las dos darnieiros que noste prougrami li permete d'ategne.*

*Aquel d'aquí, certanamen, n'es pas frech del coula. Quand tout le mane del jour a emplastrat sas mas de pasto-signolo per tournejas de toupis, d'oulos, d'arjols e de councos pèr las cousinièiros, vous escalo, lou vèspre, à sa cambreto qu'es amount joust lou téulat, ount nisou lous passerats de muralho dins las toupinos qu'a la fabricados, pèr i faire sa cour à-n-aquels doumaisellos celestialos qu'òu fesso calignaires, mais que soun prou refastignousos. I parlo un tant poulit franciman e un tant courous prouvensal que nou sou pas pèr el; l'escoutou ambé plasé, e i donou un estec meravilhous pèr faire d'aquels poulidos causos, d'aquels trobos requistos que couneissès pla, pei que las avès medalhados, coumo veni d'ou dire.*

*S'es prou parla d'Auger Galhard, lou roudié de Rabastens; de Peyroto, lou terralhé de Clermout, e de fesso autres de l'ancian tèms, mais, sèns lous mespresa, crenti pas d'assegura que cap va pas à la cavilho del felibre de Diéu-lou-fit.*

*Pei me cal vous dire qu'es brave, ouneste, e que s'abéuro toujour à la bouno fount.*

*Nosto soucietat en i bailant sas recoumpènsos, qu'a pla meritados, n'a fach que soun devé; i revendrà un jour l'ounou d'aveire pèr soun aflat, creat un veritable pouèto que la delembrara pas. Chalamel pot pas èstre mescouneissènt e se jamai fai estampa sas pouèsios, mancara pas d'i bouta l'estampilho de la soucietat.*

*Lou que pourtèt aquel brinde cresiò pas èstre tant bouan devignaire. Las pouèsios de Chalamel sou estampados; e l'autou a tengut la proumesso qu'a facho à l'Acadèmio de Beziès dins aquestes poulits verses:*

*Gramaci de la part tant bello,  
Felibre de Beziès, que vosto man m'a fa!  
Avès tous-tèms boufa pèr empura l'estèlo,  
E m'avès soustengu tout-de-long dóu prefa;  
Bouta, moun amo se rapello!  
E ço que li avès 'scrit noun poueira s'escafa!...*

*Avans de parla des verses dóu felibre terrailhé, me semblo necessari de ne faire milhou counèisse l'autou.*

Ernest Chalamel es nascut à Diéu-lou-fit lou 8 d'abril 1846. Soun paire èro terralhé e efant de terrailhé, Ernest, naturalamen, fouguèt terrailhé. Sous parents, ambé lou pau que gagnavou, aviòu tout juste de pa sus la plancho; tabé venguèt al mounde, coumo dis Jasmin dins sous Soubenis:

*Sans canou, sans tambour ni troumpeto...*

Mais:

*Tapla grandis l'efant del pople al brès...*

Grandis meme pus lèu que l'efant trop besiat e elevat delicadoment. Ernest èro d'aqueles mainatges viéus e destarmemats que pòdou pas resta un moument dins l'oustal. Passèt sas prumièiros annados à rouda dins lou campèstre ambé lous drolles de soun age, à cerca de noises à fa de pansieiros loung des recs pèr i pesca de peissous, à esquissa sas caussos as bartasses pèr i manja d'amouros, ço que fasiò enrajat sa maire e ço que decidèt soun paire à l'embarat à l'escolo des fraires maristos. Mais l'efant beluguet regretabo sa libertat, e fasiò souvent de safrans, ou de plantiès coumo disou en Prouvènço. Tant lèu que sachèt escriéure, legi e faire, pla ou mal, las quatre règlos, soun paire lou sourtiguèt de la gàbio e l'atalèt à soun mestié de terralhé. — Aviòu douche an. — Velaqui que fa vira lou tour ambe un pèd, e que, l'estèco dins sa ma drecho, faissouno de terralho e de terralhetos de touto meno en ne degalhint mai d'uno. Mai dóu tèms que sas mas e sous peds demorou sènso pauso, sa tèsto ardènto travalho de soun coustat. Coumo soun mestié voulhò que fouguèsse presque toujours deforo, poudiò, cado mati, vèire lou soulel pouncheja su 'l serre vesi, e segui, lou vèspre, soun darnié belu sus la crestò de la mountagno out' anavo s'amoussa.

*Las scenos tant pouëticos del campèstre que s'oubrissiò devant el parlabou à sa jouino e arderouso imaginaciéu e lou fasiòu revasseja. Mais sa pensado, loungtèms vaigo e neblouso, nou coumencèt à prene uno formo que quand ajèt l'ur de counèisse d'autres libres que lous de l'escolo. Lou prumié que i toumbèt joust la ma fuguèt La Fontaino. Ne legiguèt las fablos tout d'un ale! Après La Fontaino, Lamartino, Delavigno, Victor Hugo; toutes i passerou. D'aquel moument, sentiguèt qu'èro pas nascut souloment pèr tourneja de toupis coumo soun paire e soun grand e se boutèt à faire de vers francimans: fablos, countes, sournetos, cansous, que n'aviòu pas un marrit biais, coumo disiòu lous letrus de Diéu-lou-fit. Mais fuguèrou encaro mai*

*espantats, quand l'ausiguèrou canta dins lou parla dóu finen, las vertuts de Moussu Roubin, lou boun curat del païs, que veniò de mouri e que tout lou mounde plourabo.*

*Acòs èro en 1873. I'aviò deja prou d'annados que se parlabo dins tout lou Miejour, amai dins lou Nord, de la renaissènço prouvensalo; que Mirèio, las Oubretos, la Mióugrano entre-duberto, e tant d'autres bels libres èrou dins toutos las mas.*

Chalamel qu'èro à l'armado, cunesquèt qu'à soun retour aquel meravilhous expandiment de la literaturo miejournalo. Lou saludèt ambé la joio de l'efant que retrobo sa maire e que la sarro sus soun cor; saludèt ambé estrambord la lengo del brès, que dins las obros de Mistral, de Roumanilho, d'Aubanel, li apareissiò tant bello, tant trelusènto, tant pouëtico. Soun prumié cant dins aquelo lengo, fuguèt pèr soun païs, lou Dóu finat; soun segound pèr un aubre del Dóu finat, lou Nouié. Mandèt las dos pèssos as counours de 1874 e de 1875 de l'Acadèmio de Beziès; i fouguèrou remarcados e mencionados ounourablomen. Dins la pèssò del Nouié ajèt belèu lou tort de vanta un pau trop soun òli de nouge dins un païs qu'asago sa salado ambé l'òli roussel de sous ouliéus. L'an seguèt, mèmò menciéu pèr las Inoundaciéus dóu Miejour, obro requisto, qu'auriò gagna lou pretz se s'i èro pas mesclat quauques mots bastards. Fouguèt pus uros aquelo annado, dins lou counours de pouèsio francimando; sa pèssò: Les deux Muses, i valguèt, amb' uno medalho d'argènt, que deviò pas estre la darniero, aqueste coupliment del rapourtaire, Moussu A. Baluffe: — Il m'est particulièrement doux de saluer en M. Chalamel une intelligence d'élite au-dessus de sa position sociale, et qui sait concilier les nobles œuvres de la pensée avec l'obligation du travail quotidien.

*Paraulos pla fachos pèr acouraja nostre amic, e douna d'alos à soun imaginaciéu. Travalhèt de pus bello, e al counours de 1877, averèt enfin aquelo branco dis aucèu, que despiei loungtèms i fasiò envejatos, ambé sa pèssò del Blad, sai-que la pus bello qu'aje recoumpensa de soun rampan d'ouliéu l'Acadèmio de Beziès.*

D'aquel jour, Chalamel auriò pouscu dire:

— Amai iéu soi felibre! Mais vouldiò assegura soun titre sus d'autres trioumfes.

*Cade an la sabo pouëtico i fusabo al cap quand veniò ambé lou printèms lou rampel de l'Acadèmio de Beziès, que lou troubabo pas jamai sourd. E vague de manda de pèssos novèlos al counours. Lo de 1878, qu'es entitoulado: En que tèn lou bounur! e que presènto uno seguido de tablèus pintrats de ma de mèstre, gagno uno medailho d'argènt. Dos medalhos parièiros, uno pèr la pouèsio prouvensalo, l'autro pèr la pouèsio francimando, recoumpènsou, en 1879 e 1880, las Pèssos de Chalamel: Lou Troubaire proufèto, l'Esfrounzèu de la Malaboueisso, lou Baroun deis Adret, les Deux jumeaux, Ce qui ne revient plus.*

Aici so que diguèt de la pèssò les Deux jumeaux, qu'a mai de quatre cents verses, moussu Albert Viennet, rapourtaire del counours:

Le nom de l'auteur des Deux jumeaux a été souvent proclamé dans cette enceinte; il l'a été tout à l'heure encore, et la Poésie française est heureuse de cimenter une fois de plus son amitié pour sa chère sœur du Midi, en venant, à son tour, dans la même solennité, offrir elle aussi sa première médaille d'argent au jeune poète qui les honore l'une et l'autre avec un culte aussi fervent et un talent aussi distingué.

Après aquel double trioumfe, la porto de l'Acadèmio de Beziès fouguèt tancado pèr aquel fier luchaire qu'auriò pas pus trouba degus que gausèsse targa amb' el. Mais óublidèt pas qu'aquelo Acadèmio l'aviò sacrat dos fes pouèto, e i mandèt un courous gramacis, escrich dins las dos lengos que manejo tant pla.

*Toutos las pèssos dount veni de parla, sou, ambé fosso autros, rejunquidos dins lou poulit libre que seguis aqueste avans-prepaus, e coumpausou aquel manat d'espigos daurados, aquelo Gleno que lou felibre del Blad semound à sous noumbrouses amics; i faròu, segu, bouno aculhènssou, aro que sabou que l'Acadèmio de Beziès a dounat sa soulènno counseccraciéu à las principalos d'entre élos. Acòs sara també uno garantido de la valour de las autros. Chalamel, que couneis d'afouns sa poulido lengo daufinenco, l'escriéu toujours coumo un mèstre que n'en sap toutos las finessos. Soun vers es clar e linde coumo sa pensado, que res vèn pas jamai lourdeja. A quauco pajo qu'oubriqué sa Gleno, i recounestrés la plumo de l'oubrié ouneste, del pouèto religious que ressaup sas espiraciéus d'en n'aut. La bibliotèco mieijournalo, que s'aumento cado jour, n'aura pas de milhou libre que la Gleno.*

*Mais lou felibre, qu'es encaro jouine e ple de sabo, s'en tendra pas à-n-aquel prumié expandiment de sa pensado pouëtico. L'aubre que se courouno de flous à la primo manco pas de douna uno bello frucho à l'autouno. Mais i cal la calou vivificanto del soulel, aquelo paire de l'amaduranço, coumo l'a tant pla apelat lou grand felibre des Parpalhoun blu. N'es atal del felibre; lous aplaudimens, las lausenjos sou lous raious del soulel que rescaufou soun engèni, enfiocou soun imaginaciéu e i donou la fecounditat. L'autou de la Gleno, de mai en mai acourajat, coumo l'es estat per l'Acadèmio Bezieirencou, pausara pas la plumo sans aveire escrich uno d'aquolos obros que marcou un noum pèr l'immortalitat.*

*Aisso, letou, n'es pas uno simple counjecturo. Sabi, e t'en fau la counfidènso, que Chalamel, que, despici quaucos annados, a quita soun païs pèr la Nourmandiò, travalho en mitan de las brumos de l'Uba, à un grand pouèmo ounte fara reviéure, dins la lengo del païs, lou Dóufinat ambé sas coustumos, sas cresènsos, soun soulel, sas neits estelados, sous bosques, sous gaudres, sas mountagnos azurencos, ambé tout ço que, dins aquelo countrado que l'a vist naisse, parlo à sa richo imaginaciéu. Aquel pouèmo s'apelara Flour dei Nèu.*

*Diéu me fague la gràcio de n'en vèire l'espelido, e d'èstre un des prumiés à benastruga de soun trioune lou brave terralhé de Diéu-lou-fit; car, pèr tant n'aut que mouante lou felibre de la Flour dei nèu, sara toujou pèr iéu aquelo terralhè daufinen, qu'ai tant souvent prouclama vincèire dins lis acamps soulènnes de l'Acadèmio de Beziès.*

*Beziès, lou 5 de juliet 1881.*

**Gabriel AZAIS.**

Les pages n° 9-10-11-12 sont déchirées. = **portrait de l'auteur (NDLR)**

# PUGNA D'ESPIGEI

## Salut à Diéu-lou-fet

Valhènt dansàire,  
Farandoulaire,  
Soun lei jouvènt de Diéuloufet;  
Tres jour de fèsto  
Noun soun de rèsto  
Pèr leis alassa, sus ma fe!

Eici lei dròlei,  
En vivei còlei,  
Permenon sous lei marounié,  
E sous la broundo,  
Bruno emai bloundo  
Sèmbelon de bouquet printanié.

Vène l'autouno,  
Dessous la touno,  
Se trinco embé lou vin rasclet;  
Milo vouas chanton  
E vous enchanton  
Tant cèi i' a de famous galet.

Bèu Diéuloufet, se la Franço demando  
Pèr l'apara noste sang quauque jour,  
Lou versaren pèr la patriò grando,  
La patriò qu'a n'oste amour...

Mai pèr tu, dóu founs de nosto amo,  
Un darrié degout raiara  
E nosto chansou la mai flamo  
En mourènt te saluiara!

## Lou Blad

*Flouca dóu ramèu d'ólivié d'argènt (Prumié pres)  
pèr l'Academio de Beziès (1877).*

Ei lou blad que dirèi! Eis à-n-aquelo grano  
Qu'èi 'no sourço de viò e de Diéu èi la manno,  
Que volou counsacra moun chant recouneissènt!...  
Vau flouca de blad rous ma fanfougnò chanteuso  
E pousa dins leis ué d'uno jueino gleneuso  
Lou trasport que n'en gisclo en rai esbléugissènt!

Que sias bèu, champ de blad, quand vouei bréssò l'aureto,  
Que vouei fai oundeia 'n milo e pièi milo oundeto!  
Dóu mieijour sourelhous sias lou mantèu daura;  
De la naturo en flour sias la raubo de fèsto,  
Lou diadèmo d'or que courouno sa tèsto  
Quand se carro, ópulènto, au mitan dei gara!

L'amo dóu meinagié de bounur èi coumoulo  
Quand vèi leis aucelou que piéuteion en foulo  
E bequeton, countènt, leis espigetei d'or.  
Saup qu'aqui, sous sa man, tèn uno richo mino  
Vount toutei pousaran, l'ome mai la vermino,  
Sèns poueire bouta fin à l'aboundènt tresor.

N'ai pas besoun, se dis, de chava la mountagno,  
Emb' un lume fumous e la pòu pèr coumpagno,  
Pèr teni dins ma man un còdou precious:  
Coume un flume beneit l'or pèr iéu se debano,  
Courre, courre sèns fin dei coutau à la plano,  
De la plano ei coutau courre dins lei blad rous.

Quand sous l'uè dóu Bouan Diéu lou blad grelo dins terro,  
Dedins soun grele verd, iéu véiou, douço espèro,  
Uno espijo que grano e rènd lou cènt pèr un.  
Luen la fam chunlarello e que, l'iver, tremoualo!  
Un dous rai de soulèu, un pan d'aureto moualo  
La van faire fugi coumo un nivou de fum.

Pèr te faire veni, bèu blad, donei de peno!  
Long-tèms lei grand biòu rous e l'araire que reno  
Dèvon dins lei selhou passa mai repassa.  
Fòu souvènt que lou su dei valhènt lavouaire  
Bagne de sa suour lei moutei dóu terraire:  
Dèvon, bèstiei e gèns, souvènt se li alassa.

Au ràbi dóu soulèu, voulam amai raquetei  
Dèvon coueija pèr sòu lei tierrei d'espigetei,  
E de l'aubo à la nuè passa coumo d'eilu;  
Dèu, dins lei champaras que lou dardai grasilho,  
La bruno liarello, o divino grapilho,  
Pèr torse e noua lei liam sourelha sei bras nu.

Fòu leis escousseirié, fòu lei chivau chauchaire  
Fasènt crussi l'eiròu sous lour pèd escrachaire;  
Fòu lou ventaire ardènt pèr afacha lou gra...

Fòu mièi que tout acò! Fòu que Diéu, grand manobro,  
De sa boucho d'amour beneisise nosto obro;  
Fòu que soun soulèu d'or endruge lei gara!...

Que sièche bièn de blad: quand la palho eis en clucho,  
Que dins lei sa rousset la recorto èi reducho;  
Quand de serre de gra dins lou plan an creissu,  
Alor mèstre e varlet vènon touteis en foulo,  
Alor se trinco, alor se fai la grand reboulo  
E lou ju dóu gavèu a lèu bagna l'eissu.

Que sièche bièn de blad: lei parèu calignaire,  
Que coumo d'aucelou jargoulhon de tout caire,  
Dison: — Eis un bouan an e nouei foudra maria...  
E de-long dei draïdò, sèns chivau ni carosso,  
Arrapa sous lou bras, lei couble de la noço  
Coumo uno poucessiéu se vèion chamina.

Quand lou blad dono bièn, tout lou mounde eis en fèsto,  
Au festin dóu Bouan Diéu tout lou mounde a de rèsto;  
Mai se vouguèsson mau, lei gèns fan lèu l'acord.  
Sous lou grème que crèis la boueino poua s'escoundre,  
Au champ deja trop grand dengu pènso d'apoundre,  
Dengu n'a plus resou ni dengu n'a plus tort...

O filhounei qu'anas, pèr culi de flouretei,  
Tout-de-long dei selhou que soun rous d'espigetei,  
Anas bièn d'aise au mens tout en foulastreiant  
De pas gasta lou blad!... Espijo fai eimino,  
Se dis, e n'i'auriè prou pèr chassa la famino,  
De ço que voste pèd gaupigno en trapeiant...

Ah! quand dóu paradis Adam e sa coumpagno,  
Mandi pèr lou Bouan Diéu e lou couar ple de lagno,  
Fuguèron, vergougous, fourça de s'anana;  
Quand fouguè, pèr gagna questo viò de misèro,  
Bagna de lour suour lou se dur de la terro;  
Quand fouguè licheta, planta mai samena,

Ço que lei boufè 'u couar uno auro benfasènto  
Fuguè lou prumié cop qu'en meissou aboundènto,  
Veiguèron rousseia lei blad bouligaïs...  
Toumbèron d'à ginou, de vè Diéu se virèron,  
E dins lou founs dóu couar, penti, lou remerciéron,  
E cò lei counsoulè de lour bèu paradis...

Quand au paire Nouvè Diéu coumandè 'no barco,  
Que li faguè bouta tout ço qu'aviè sa marco,  
Oubliè pas lou blad, lou pan de soun amour,  
Pèr qu'un jour dóu fanjas 'no bello espijo rousso  
Sourtiguèsse, moustrènt que Diéu a la man douço  
E tout en nouei chastiènt nouei perdouno toujours.

Que farian si quèu gra pèr malur nouei mancavo?  
E de que devendrian si lou blad se gastavo?  
Embé que l'ome eici se levariò la fam?  
E de que dounarian au paure que demando?...  
Poueirian dounc plus aver quello vertu tant grandò,  
La santo charita que dono un tros de pan!...

Veirian dounc plus Nouvè ni sa bloundo fouiasso!  
Sougnarian plus flamia la beneito eschabasso,  
Lou vèspre, à la velha 'n savourènt lei crouset!  
Farian plus revelhou de pan fres e de nouse!  
Veirian dounc plus l'enfant e la vierjo que couse!  
E la crùpio e lou biòu, e l'ase, e sant Jòusè!...

D'aigo frescho e de pan noste cors se countènto;  
Sèns pan lou vin vòu rèn; sa liquor chalourènto  
Feni pèr embruti lou couar e lou cervèu...  
Vounte a passa lou tèms qu'en anènt à l'escolo,  
Au riéu linde e claret pouiéu faire chicholo  
Oub' un tros de pan fres, de pan de blad nouvèu?...

Lou pan coumo lou vin èi chauso miraclouso  
E lou Criste vouguè que sa blanchour goustouso  
Escoundèsse soun cors tres fes sant e divin.  
Dins ço qu'anen pousa nosto viò materialo  
Vouguè que pousessian nosto viò 'speritalo:  
Eu-meme se dounè dins lou pan e lou vin!

O pan dei serafin! Quand dins la baselico  
Tout un pople se clino ei soun d'un bèu cantico,  
Que lou preire en preiant t'anausso vè lou cié,  
Eis uè de nosto fe, santo e divino Oustìo,  
Siei l'Agnèu blanc e pur, siei lou fiéu de Mariò,  
Lou Diéu óunipoutènt, siei plus de pan groussié!...

Auren toujou de blad! Crestian, devèn lou creire;  
Toujou l'Oustìo santo entre lei man dóu preire  
Mountara vè lou ciè resplandènto de rai!...  
Aquelo manno d'or èi de sourço divino;  
Lou jour que sechारा, piquen nosto peitrino,  
Car lou mounde intrara dins l'angoueisso e l'esfrai!...

## Lou darrié Dóufin

*A Moussu l'abat L. Moutier, cabiscòu de l'Escolo dóufinalo.*

*Peço flouca d'uno medalho d'or (Prumié pres) au Councours  
de la Mantenènço de Prouvènço à Sant-Rafèu, 1883.*

*Desempiéi sian de Franço...*

Dirion-ti pa 'no serp que s'encourre eilavau?  
Noun, ço que gilo ansin peravau èi l'Isèro.  
Oh! que fai bouan soulèu! e qu'èi bello la vau!  
E quntei bèu rebat que retrai la ribiero!  
De mount espetaclous toutei cata de glas,  
De ro naut mai que mai vount nichon leis aiglas,  
De vilage abrica sous lei grand chastelas,  
Pièi Grenoble, l'antico e noblo capitalo  
De ço qu'antan fuguè la terro dóufinalo,  
Caresso tout acò l'Isèro, pièi devalo...

Lou chastèu dóufinan, de toutei lei chastèu  
Dout lou tèms, grand seitaire, a fa chèire la tèsto,  
Ero lou mai famous, e sous soun verd mantèu,  
De l'esplandour d'antan sèmblo qu'a garda 'n rèsto.  
Eis aqui qu'Umbert dous, lou darrié dei Dóufin,  
Au mitan dei plesi, dins de fèstei sèns fin,  
Foundiò pau à cha pau lei bèu flouroun d'or fin,  
Lei bèu flouroun d'or fin de sa noblo courouno;  
E vounte encuei lou vènt miaulo, sublo e resouno,  
Antan espelissìo lou rire dei barouno.

Vounte encuei lei jarru, lei roumese espignous  
Crèisson en liberta, mèstre d'aquelo plaço,  
A la pouncho dóu jour, de bèu chivau fougous  
Trapiavon, impaciènt de parti pèr la chasso.  
E zou! sous lei grand bouas lou japa dei lebrié!  
La curso ardènto e foualo après lei senglié!...  
Zou! lei lebrau sannous pendoulènt dei carnié!...  
Pièi, à la vouas dóu cor, la gaio cavaucado  
S'en reveniò plan-plan: 'no bouano permenado  
Pèr tout aboutalha vòu mai qu'uno pebrado.

Alor, la taulo messo, e l'or e lou cristau  
Avion eis uè ravi de rebat qu'esbléujavon...  
E lei vin de la plano e lei vin dei coutau  
En vermeialei fouant dins lei coupei raiavon.  
Galant prepaus d'amour e jouiousei chansou  
Coumo un nis piéutarèu fasion espelissou.  
Pièi, quand quélei plesi moulavon un brisou,  
Coumo un vòu d'aucelou de quau la pòu s'emparou,  
Fugission, lei bèu couble, au soun de la gitaro...  
E lou jour pareissìo que dansavon encaro.

Un jour de grandò fèsto, au coueija dóu soulèu,  
Lou Dóufin, agarri pèr 'no secrèto lagno,  
Venguè prene lou fres au barcoun. Sounjarèu,  
Soun regard se perdiò luen, luen, dins la mountagno.

Lei nevié, peramount, s'èron tencha de fiò,  
Ei pèd dóu chastelas l'Isèro brusissid;  
Lou jour dedins la vau plan-plan s'atupissid;  
S'auviò d'eici, d'eilai 'no vacho que bramavo  
Vou la vouas d'un bouvié qu'en lavourènt chantavo...  
En frisènt lou barcoune uno ioundo voulavo...

L'eiretié d'Humbert dous plan-plan l'aviò segu.  
Ero 'n enfantounet rose e fres coumo l'aubo.  
Aviò leissa sa bailo e s'èro encourrigu;  
Juste à peno marchavo, aviò 'ncaro la raubo.  
Oh! coumo lou Dóufin lou prenguè dins sei bras  
Quand lou veiguè veni fasènt sei pichot pas!...  
E coumo sei poutou li faguèron soulas!...  
Coumo li l'esquichè sa jòlho tèsto bloundo  
De l'enfant eis uè blu coumo l'aigo pregoundo!...  
A ras dóu barcoune d'or voulastriavo uno ioundo...

— Iéu volou quel aucèu! faguè pièi l'enfantou;  
N'ai gi de coumo acò tant jòli dins ma cajo...  
Ve-lou que torno mai!... Paire, arrapo-me lou!  
Cli! cli! fasiò toujou la bestiouno sòuvajo.  
— Laisso aquel ancelou s'envoula vè soun nis,  
Moun ange,... Aviso 'n pau, aviso quéu païs...  
Vei coumo èi bèu!... Perai que sèmblo un paradis?...  
Tout acò sara tiéu, sara toun apanage;  
Cènt comte vou baroun te n'en faran óumage,  
Mè pèr lou counserva te foudra de courage!

Veiras, quand saras grand, s'èi bèu lou Dóufinat!  
Te menarei amount dessus nòstei grand serre;  
Vai, ta visto d'aqui se pourra permèna...  
Aqui l'aiglo a soun nis, dengu li lou vai querre!...  
Te faudra faire ansin, moun enfant, quauque jour.  
Pèr defèndre toun bèn charcharas lei nautour.  
Toujou la baïso cren leis arpiei dóu vóutour...  
Pèr noun vèire jamai ta patriò vassalo,  
Pèr chassa l'èinemi d'en terro dóufinalo,  
Jueino aiglo, d'eilamount despliaras ta grando alo!

Saras brave, de sur, mè fòu que siècheis bouan.  
En toutei faras dre; amaras la sagesso;  
T'abéuraras toujou à-n-uno bouano fouant;  
La justico e l'ounour saran dins ta noublesso.  
Pèr regna sus l'uba, pèr regna sus l'adré,  
Coumo tei rèire an fa, toujou marcharas dre.  
Di-me que sara 'nsin, anen, moun brave André!  
E l'enfant souriènt dubriguè sa boucheto:  
— Paire! la veici mai! met-lo dins ma maneto!  
Volei? Arrapo-me la jòlho bestioueto.

— Laisso quel aucelou, deman n'arraparen

De pu jòli qu'aquéu, de blu, de verd, de rouge!  
Dins uno jabio d'or pièi te leis adurren  
E n'i'aura mai que d'un, n'i'aura sièi, vue, dès, douge!...  
— Oh! que sarèi countènt! respoundè l'enfantou,  
Mai amariéu mièi quéu, qu'èi pu jòli que tout;  
Paire, t'amarèi bèn, vai, arrapo-me lou!...  
E, de sei chaveus blound destrenènt leis anello,  
L'enfant prenguè sus cò 'no mino fougnaello:  
Li foulhò, li foulhò la pichoto iroundello n!

— D'abord que la vos tant, si pouas, arrapo-la!  
E paure! chasque cop que l'aucelou passavo  
E qu'à ras dóu barcouin s'en reveniò voula,  
Dins lei bras dóu Dóufin l'enfantou s'estiravo...  
Un cop s'estirè tant, d'un proumte mouvamen,  
Que dei bras de soun paire eschapè, dóu moumen  
Qu'Umbert dous li disiò: — La veici! vitamen!  
E l'enfant barrulè dins l'Isèro pregoundo!...  
Se veiguè 'no passa flouta sa tèsto bloundo.  
Cli! cli! plagnéusamen semblè faire l'iroundo.

Cènt varlet afara voulèron au secours.  
— Moun enfant! moun enfant!! criavo lou paure paire.  
Ma courouno de du, disiò dins sa doulour,  
La semound' au valhènt, au pu valhènt plounjaire  
Que m'adurra moun drole! E tres jour adarè  
Lou paire criè secours e lou Dóufin plourè.  
De la bouvo, uno nuè, daverèron André...  
Umbert dous à sa mouart aviò peno de crèire.  
Dins lou marbre e dins l'or, au mitan de sei rèire,  
Faguè bouta l'enfant, e pièi l'anavo vèire...

Un jour èro à ginou au toumbèu de l'enfant;  
Leis iue 'n plour, l'amo en dòu, sourne, lou countemplavo:  
— Ah! toutei lei grandour, diguè, de que me fan?  
N'èro rèn que pèr tu que moun couar leis amavo!  
Aquéu valhènt païs que Diéu m'aviò douna,  
Quéu terraire tant bèu, quéu noble Dóufinat,  
Moun drole, èro pèr tu!... lou vau abandouna!...  
Ounour, glòrio, que soun? En que sièr la noublesso?  
De que soun lei plesi? Qu'eis acò, la richesso,  
Pèr aquéu que dins l'amo a 'n grand gourg d'amarezzo?

La Franço se fai grando e fouarto!... L'aveni  
Li gardo 'n esplandour qu'encuei deja raïouno...  
E moun noble païs li dèu aparteni!  
Que sièche un dei pu bèu flouroun de sa courouno!  
Mè volou que lou Rei me jure, pèr anfin  
Que toun dous souveni vive e vive sèns fin,  
Qu'à l'eiretié reiau li diran: lou Dóufin!  
Pièi, quàuquei tèms après, Umberto, encaro jueine,  
Alassa dei grandour, Umberto se faguè moueïne...

E Franço e Dóufinat, li a plus rên que lei boueine.

Abriéu, 1883.

### Desenchantamen

Sus l'èr: *La Dernière Chanson*, de Louvis Bouilhet.

Quitèrou 'n jour moun païs,  
Me disènt: Vau à Paris  
Pèr faire fourtuno,  
E quand sara facho, pièi,  
Urous, iéu la semoundrèi  
A ma jòlho bruno.

Saviéu embé moun sublet  
Rejòugna leis aucelet  
De nòstei ramierei,  
Saviéu pièi de bèu refrin  
Qu'avion souvènt bouta 'n trin  
Lei jueinei bergierei.

Creiéu d'aver qui 'n tresor  
Qu'aduriò de moulou d'or  
Dedins ma bourseto,  
E, tout en chami fasènt,  
Ravassiàvou ei bèu presènt  
Qu'auriò Louviseto.

Mai autant lèu arriba,  
En auvènt lou grand sabat  
De la capitalo,  
Me prenguè 'no talo pòu  
Que ma douço espèro au sòu  
Se gamachè l'alo...

Les pages n° 25-26-27-28 sont déchirées.

### Remouar d'Antan

Oh! que n'ai estafia de nis dins moun jueine iage!  
Que n'ai destru d'aucèu, felibre dóu bouscage,  
Qu'aurion fa dins lei bouas resouna lour chansou,  
Quand lou printèms, chasque an, nèvo sus lei bouissou!  
Saviéu pas d'aquéu tèms lou mau dei paurei maire.

Avion bèu abaia, bèu voulastria, pichaire!  
 Sèns pieta, dins moun se, fourravou lou piéutòu,  
 Que fuguèsse serin, mousquello ou roussignòu.  
 Din 'no jablo d'aram boutavou la familho;  
 L'acivavou emb' amour de bescue, de granilho,  
 Mai lei paureis aucèu, priva de lour parènt,  
 Lou lendeman mati èron rede souvènt...  
 E iéu, mai afara, sènso perdre courage,  
 Countuniavou sèns fin quéu cruèu mourtalage;  
 E lou chat de l'oustau, coumplice dóu bourrèu,  
 Devourissiò sèns fin quélei pichots aucèu!...  
 Ah! chanteire dei bouas que nous douon lours oundrei,  
 Amo vivo dei vau e dei ramierei soumbrei,  
 Perdou pèr lou passa! Perdou pèr lou brutau  
 Qu'à vòstei pichot couar picavo à cop mourtau!  
 Perdou, bèu roussignòu, tu que parlei à l'amo,  
 Que dóu rire e dei plour savei touto la gamo!  
 Perdou, quinsou jouious, perdou, pichot serin,  
 Qu'au mes de mai disès de tant jòli refrin!  
 Perdou, tres cop perdou, tambèn, vivo lauveto,  
 Que saluiei lou jour embé ta chansouneto!  
 Perdouno à l'enfant fouai, à l'enfant malurous,  
 D'aver gasta toun nis au mitan dei blad rous!  
 Aucèu de touto ploumo, aucèu de touto meno,  
 Perdou! Pèr tant de mau, de dòu moun amo èi pleno...  
 Noun! si l'enfant saviò lou mau qu'acò vous fai,  
 Vòstei nis piéutarèu lei gastariò jamai!  
 N'èi que quand la doulour li a 'stripa sa pauro amo  
 Que counèis coume èi dur de perdre ço qu'on amo!  
 Jamai l'ome qu'a vist durmi sous l'escrouncèu  
 Un enfant rose e blound coumo 'n ange dóu cèu,  
 Qu'a begu lou bounur sus sa pichoto boucho  
 Frescho coumo un rasin que pendoulo à la soucho,  
 E qu'a vist pièi la mouart li prene soun enfant,  
 Li leissènt dins lei bras qu'un cors frei, rede e blanc,  
 Jamai quéu paure paire au nis de la clausuro  
 Raubara lei piéutòu; jamai d'uno amo duro  
 Auvira la maireto abaia tendramen.  
 Lei cris de l'aucelou dedins soun couar doulènt  
 Faran nèisse de plour, couflaran sa peitrino:  
 Diéu t'abene, dira, pichot nis d'aucelino!

1880.

## Ma Liberta

*(Parla de Prouvènço)*

*Et puis, je vous dirai, ma liberté m'est chère!*

F. COPPÉE

Coumo te cantariéu, divino liberta?  
Lou piéu-piéu de moun nis, lou parla de ma maire  
Es trop paure, e pamens tant de tu siéu amaïre  
Que vole en toun ounour fa brusi moun canta,  
Car tout felibre  
Es ome libre!

Oh! quau m'ensignara lou parla de Mistrau!  
La bello lengo d'or, la lengo de Prouvènço,  
Forto coumo lou vènt dóu Rose e de Durènço,  
Douço coumo un poutoun di chato de la Crau,  
Que de Mirèio  
An la liéurèio!

Libre! Quau mai que iéu pòu afourti que l'es?  
Parte e m'envoule encuei. Que me sègue quau m'amo!  
Deguèsse lou soulèu me crema de sa flamo,  
Pu luen que si rai d'or m'en vau cerca moun les:  
Noun me fai crento  
La raisso ardènto!

Vaqui qu'ai travessa li toumple lumenous;  
Ai culi dins lou cèu 'no trelusènto estello;  
Lèu! Que sié pendoulado au còu blanc de ma bello!  
Pèr l'estaca ma man raubo un tros d'azur blous...  
Mai perqué faire  
Sariéu raubaïre?...

D'azur e de soulèu n'a-ti pas dins lis iue,  
L'amigo de moun cor, ma divesso bloundino?...  
Leissen tout soun trelus à la vouto azurino.  
Perqué de si diamant descourouna la niue?  
Seguen l'aureto  
Sus li floureto.

Roso, iéli, jaussemin, esfueias-vous pèr iéu!  
Durbès-me voste sen, que ma bouco s'eïnibre!  
Se vòu assadoula de perfum, lou felibre,  
E se viéuta sus vous en davalant di niéu;  
Fresco expandido  
Vous vòu culido.

Vous vòu culido, o flour, pèr qu'au front de Vènus  
Sa man posque pausa 'no óudourouso courouno.  
Li flour e la bèuta, moun desi li poutouno,  
E ma labro se chalo au mabre d'un sen nus...  
Amour de flamo

Cremon moun amo!...

Mai noun me retendrès, mourtali vouluta!  
Noun auras mi cansoun, amour qu'afemelisses;  
Rendes li cor esclau e lis anequelisses,  
E lou miéu dins moun pitre a fam de liberta!  
Uno brassado  
Noun l'aprivado.

Canto, canto, o moun cor! Enauro ço qu'es bèu;  
Enauro ço qu'es grand! Escampo l'armouniò.  
Vai dóu nis amaga dins la verdo ramiho  
A la maire à geinoun subre un pichot toubèu,  
Trai de tout caire  
Cant assoulaire!

Vole canta moun brès. Vole di rèire-grand  
Reviéuda li vieis us emai la parladuro!  
Vole culi 'n bluvet dins li meissoun maduro  
E dire i prefachié que li meissounaran:  
Laissas 'no espigo  
Pèr li fournigo.

Noun vole enrega dre! Li draïou trapeja,  
Li sègue quau voudra, noun soun fa pèr mi piado.  
De la colo i valoun, dóu jardin à la prado,  
Coumo un parpaiounet vole voulastreja:  
Que res m'aplante!  
M'en vau e cante.

Cante pèr moun plesi, cante quand cò me vèn.  
Escoute pensatiéu ço que dis lou riéu linde;  
E que l'angelus pièi au clouquié pounchu dinde,  
Ma preguiero à Diéu vai subre l'alo dóu vènt:  
L'amo s'amourro  
Quand rèn l'aubouro...

Degun m'empachara d'estregne l'univers  
Dins mi bras, de l'agué qui, subre ma peitrino!  
De segre dins soun vòu l'amourouso azurino  
Que vai dire au soulèu li gràci di blad verd,  
Pièi redevalo  
Dins un cop d'alo.

Poudès traire à mi pèd de mouloun de tresor  
E fa belugueja d'esbléugènti richesso!  
Poudès barra sus iéu de pourtarasso espesso:  
Noun ause li ferrou, noun aluque veste or,  
Rèn m'espavènto  
Nimai me tènito...

mé ma liberta siéu courouna de rai!

Siéu gigant! Sias nanet, vâutri, pèr me la prene!  
E s'arribo qu'un jour, quaucarèn m'encadene,  
Coumo un aucèu en gâbi adoun iéu mourirai  
D'esclavitudò,  
De languitudò!...

2 de Febrié 1886.

## Lou Nouié

*Menciéuna ounourablamen au Councours de Beziès, 1875.*

S'èi chanta l'ólivié, l'aubre de la chastagno,  
Mè tu, nouié, mè tu, tresor de la campagno,  
T'an leissa de cousta coumo un vuès empourtu!...  
Encuei vau eissaia sus moun fifre de chano  
De chanta lei benfa dóu jalhant de la plano;  
E, vai, si plai à Diéu, se parlara de tu.

Si coumo l'arangié n'as pas de flour qu'embaumon,  
Si 'n durmènt dessous tu, lei meissounié s'enraumon,  
Si coumo lou gavèu n'as pas de rasin dous,  
As autambèn un fru que maüro l'autouno,  
Que regalo la dènt, que n'èi prou groumandouno,  
E que lou moulandou fai raia 'n òli rous.

Pèr crèisse as pas besoun d'azur nimai d'espaço,  
Dins lou founs dei valoun Diéu t'a marca ta plaço;  
Te fòu lou bord dei riéu, dei champ e dei prat verd.  
Amei d'auvi chanta, sous ta fuelho que brillo,  
Tarnagas e quinsou, barjarello familho,  
Que dedins tei brouchèu nicho, piéuto e s'enduert.

Siei l'ami dóu grangié, lou tresor dóu meinage;  
L'aureto dóu redous fai brusi toun fulhage  
Armouniousamen, coumo un souspir d'amour.  
Pièi, lei vèspre d'ivèr, quand tout duert dins la granjo,  
L'auro te fai gima d'uno maniero estranjo  
Que jieto au founs dei couar lou tramble e la fraiour...

Toun bouas, dur e sinous, èi tout pèr la grangiero:  
Gardo-raubo, pestrin, taulo, coueijo e cadiero,  
Tout ço qu'a de besoun; siei pèr-z-elo un tresor.  
Sa man embé bounur te caresso e te fretò:  
Li vai tant d'afeciéu que dedins sa chambreto  
L'on se vèi de pertout, sèmblo que tout èi d'or.

Se fai d'obrei de Diéu de toun bouas. L'esculturo  
Te cisello en de flour que soun d'après naturo;

Coumo lou marbre e l'or te prestei au cisèu.  
Sèmblei vièure de fes sous la man de l'artiste,  
Que te dono à soun gra un èr doulènt e triste  
Quand dessu 'n pedestau t'a fa maire de Diéu.

Siei lou simple ournamen de nòstei catedralei;  
Retraisei au regard leis ange óubé lours alei,  
Lou Criste sus sa crous, lei sant dóu paradis;  
La chèro d'ount descènd la divino paraulo,  
L'eschalié pèr mounta 'ntour de la santo taulo  
Soun fa 'mbé toun bouas dur, soun fa 'mbé toun bouas lis.

Verd, nouei donei toun fru, ta freschièro, toun ombro;  
Eschaudetissei, se, la frei tristasso e soumbro;  
Dóu fiò jouiousamen reçaupèi lei poutou.  
Toun pecou bournela sièr de brus à l'abelho,  
Toun pège fai lou plot vount lou vuès se sourelho,  
E se tiro de tu lou brès de l'enfantou.

As pèr lou Dóu finen de bèn de touto merço,  
E, deis òli qu'encuei la grand vilo coumerço,  
N'i'a gi coumo lou tiéu, de mai bouan, de mai dous!  
Laisso passa davans rèn qu'aquéu de l'óulivo...  
E 'ncaro, pèr manja 'n celeri vou 'no andivo,  
Li a rèn, pèr iéu dóu mens, que toun òli goustous!

O moun nouié! toun òli eis à l'autar que brillo;  
Vai lume au galatras de la pauro familho,  
D'enterin que toun bouas l'esgaio en petouniènt;  
Sus lou front de l'enfant que duert dins sa bressolo  
Fai dansa sa clarta: coumo uno parpavolo  
Vèn rire e voulastria tout en lou caressènt...

Quand l'iage aura jita soun pes sus moun eschino,  
Diéu vuelhi, bèu nouié, qu'au flanc de la coulino,  
Pouaschou sous tei brouchèu veni me souloumbra,  
En atendènt d'ana, bressa pèr lei sant crèire,  
Durmi moun darrié som à cousta de mei rèire  
Sous la crous qu'embé tu lou fustié me fara!

*Mars 1875.*

## La chansou dei Roure

*Estreno au Cabiscòu de l'Escolo Dóu finalo.*

Pano toun frount en suour, oubrié de la mountagno,  
Couto-te 'n moumenet sus toun óutis tailhant,  
E si dins toun prefa sentei veni la cagno,

Escouto la chansou de l'aubre deis alhan:

Ei nous-àutrei que sian lei roure!  
Avèn lou front dins l'aire e lei pèd dins lou gres,  
E jiten sus l'aupen dei mourre  
Un mantèu de fulhage espés.  
L'auro que boufo nous branlussio,  
Fai crasina nòstei pecou.  
Dins nòstei long ramèu lou tron de Diéu eilussio  
E nous chaplo à cha fes embé sa fouarto achou!

Mai quand la nèblo s'escavarto,  
Redreissen noste su dins l'azur sourelhous  
E pèr quauco branchilho mouarto,  
Qu'achampo un paure ferbelhous,  
Païen lou deime à la tempèsto!  
Manebre e seren sian lèu mai.  
Lou vulhounge e lou tèms courounon nosto tèsto,  
Vount la sabo dei mount gisclo e manco jamai!

E quand noste fulhage toumbo,  
N'èi qu'après que l'ivèr que secouei nòstei su,  
Sus lou serre, au founs de la coumbo,

Cènt cop pèr un nous a toursu!...  
Quand lou rounfle de la cisampo  
Vòu espóuti nòstei brouchèu,  
En ourlènt coumo un loup soun alé lei despampo:  
— Fuelho, t'arrabaras?... t'estrassariéu pulèu!...

Pouïè 'schala sus lei grand serre,  
Bouscatié! venès-cèi! Lei roure lucharan!  
E foudra qu'emberchés lou ferre  
Car soun dur e resistaran!  
Souriènt, vous leissaran faire,  
Lei rèire-grand dóu mountagné:  
Lei veirés pas branda quand l'óutis eiluciaire  
Leis entamenara dóu tai de soun acié!

E mai d'un cop dins vosto roupo  
Durmirés à lour pèd pèr vous desalassa,  
Lou front trempe coumo uno soupo,  
Quand lou soulèu aura passa.  
Dins la plaïo moueisso de sabo,  
Leissés pas voste óutis mourtau  
Car ço que roure tèn, gi de man lou derrabo  
E veirias voste achou demoura dins lou trau.

Ei lou bouan Diéu que nous fai crèisse  
E sèns sa permissiéu cheirian jamai au sòu!  
Mè nosto mouart nous fai renèisse,  
Se chanjo en brès noste linçòu.

Coumencen uno viò nouvello  
Dre que pèr sòu sian estroucina,  
E la man, qu'afara, nous chaplo e nous estello  
Escriéu lou sort nouvèu que nous èi destina.

Quouro sus la mar tempèstouso,  
De l'oundo enmalicia reçaupèn lei bacèu;  
D'uno croto majestouso  
Quouro fournissèn leis arcèu.  
Voulountous, au biais de l'artiste,  
Sous lou cisèu sian pleiaïs,  
E lèu sian revira 'n Sant Jan l'Evangeliste  
Qu'escriéu de Jèsus-Crist lou divin paraulis.

Vierjo, à l'umanita doulènto  
Dubrèn emb' afeciéu nòstei bras amistous;  
L'amo plourouso e repentènto  
Se vèn traire au pèd de la crous;  
Ange gardian dóu santuari,  
Preien dei dous las de l'autar,  
Vou, si noste bouas dur s'èi talha 'n reliquari,  
Garden pioussamen leis osse dei sant mouart!...

De roure que soun mouart sus planto,  
Vount èi que se n'atrovo e qu'èi que leis a vist?  
Deis iage la rodo s'aplanto  
Pèr li grand roure ei pège gris!  
Desempièi que lou mounde èi mounde,  
L'ome s'entahino, brutau,  
A nosto destruciéu, mai qu'eiço lou confounde!...  
Que nous laisse tranquile e saren inmourtau!

E dóu tèms qu'embé ferre e flamo  
Lei menei deis uman se coucharan au cros,  
Nous-àutrei creissiren en ramo,  
Toujou que mai vaste e mai gros!  
E quand vendra lou counquistaire  
De roure courouna soun su:  
— Un pople, li diren, dins la pas dèu se faire  
Si vòu crèisse en grandour tout coumo avèn creissu!

Li diren: — Lou travai ounoure;  
Ome, siei qu'un pèssu mai éi Diéu que t'a fa!  
E siei grand quand ta man lavouro,  
Acoumplissei un sant prefa!  
Pèr te leissa la grand planuro  
Nous-àutrei vivèn sus lei mount:  
Oh! qu'èi bello, l'estiéu, ta semenço maüro!  
Quinto vasto mar d'or que veièn d'eiçamount!

Quand pèr tu vendra lou vulhouge,  
Que clinaras l'eschino e lou front blanchinèu;

Quand ta viò te semblara 'n soungé  
Que s'èi foundu coumo la nèu;  
Quant ta man rufo, ta man fouarto,  
Dóu rechaliéu s'aprounchara,  
Auren toujou pèr tu quauco branchilho mouarto  
Que pèr t'eschaudeti, vivo, flameiara...

Venès, dóu tèms que sus lei mourre  
Avèn lou su dins l'aire e lei pèd dins lou gres,  
Vous asseta sous lei grand roure  
S'avès besoun d'oumbro e de fres,  
Vous-àutrei que, dedins la foulo  
Que s'embloudo de mai en mai,  
Avès pèr-dessus couar de soun aigo treboulo  
E de l'èr espessi que couflo soun javai!

Venès! Pèr aver l'amo libro,  
Sous nòstei verd brounchèu, venès vous souloumbra!  
Avèn uno vertu qu'einibro  
Mai que vous fourtifiara;  
Quand devalarés pèr la lucho  
Sarès pu fouart e pu valhènt.  
Tau que pèr cèi mounta fai d'èssei e trabucho  
Devalo fièr e dre, e noun pas 'n trantralhènt!

Vous diren lei fa de la Gaulo;  
Vòstei rèire gaulés, leis auvirés parla,  
E lour fouarto e fièro paraulo  
Vous dira: — Fòu jamai cala!  
Davans lou mau e lou malastre,  
Fòu toujou releva lou front!  
Li a rèn de pu marrit pèr un pople en desastre  
Que de bèure soun ounto e d'óublia l'afront!

Vous diren: — Aiés l'amo nauto!  
Amiras lou soulèu coumo fan leis aiglas!  
Si vosto alo traino 'no fauto  
Eschallas jusqu'amount ei glas!  
Pièi quand aurés fa ploumo novo  
E begu l'aire viéu e pur,  
Venès! Sous nòstei bras la pas dóu couar s'atrovo...  
E quello santo pas, n'èi-ti pas lou bounur?

Si siei desalassa, oubrié de la mountagno,  
Sesi lou manche dur de toun óutis talhant,  
E si dins toun prefa noun vos aver la cagno,  
Repasso la chansou de l'aubre deis alhan!

## MANDADIS

Moun brave Cabiscòu,

Bouan jour amai bouan an! Vaquito vosto estreno.  
Me n'en remarCIAS pas, n'en vau gaire la peno.  
Un felibre, se saup, poua douna que ço qu'a,  
E iéu, pèr rechauchou, n'en siéu un dei manca.  
Santo Estello dins iéu a bouta 'n pau de braso,  
D'un amour felibren ai l'amo touto raso.  
Eschampou quel amour sus moun païs e vous,  
E savou quasi pas qu n'a lou mai dei dous!

3 janvier 1882.

## La Figuiero

### I

Bel aubre nourié de la raço latino,  
Aquesto fes pèr tu moun fifre vai subla;  
Dirèi ta frucho ama, dirèi ta frucho fino  
E tei ramèu, que couflo uno sabo de la.  
T'anarèi querre au brès dóu mounde!...  
— Eis uè de Diéu fòu que s'escounde  
La vergougno d'Adam e d'Evo repentènt,  
E vaqui qu'à ple de man mouson  
Ta larjo broundo e que la couson  
Pèr se n'en faire un fres e simple vestimen.

Te trovon dins la Grèço e dins lei chant d'Oumèro,  
Dei diéussi toun fulhage oumbrajo leis autar.  
Lei Trouian d'Eneas t'empouarton de lour terro,  
L'Italio de tu s'enlusira pu tard...  
Foucèio t'adus dins Marselho,  
E la despachativo abelho  
Béu lou mèu de ta frucho au soulèu prouvençau,  
E nosto Gaulo mieijournalo  
S'acato de ta broundo palo  
E cuebrei lèu la plano e lei bouans aupen chaud.

Te tornon vèire pièisso au soulèu de Judèio  
Quand lou Nazareten, sus la ribo dei lau,  
Sameno sa paraulo e fai grela l'idèio  
Qu'esclapara lei lian de l'ancien mounde esclau.  
Pèr que coumprene mièi sa dicho  
La foulo qu'entour-z-éu s'esquicho,  
Un jour que te rescouantro e qu'èrei desfrucha,  
Sa man tres fes santo s'aubouro

E dins tu la sabo, sus l'ouro,  
Ei secho, e siei bróusiò pas pulèu t'a toucha.

## II

Pertout vounte brusi lou bèu parla de Roumo,  
Se vèi tei sagatun que crèisson à plesi;  
Ta barbeno se plai sus lei rebord de Droumo,  
Dins lou gres dóufinen pèr lou soulèu bróusi;  
D'aqui devalei en Prouvènço;  
Ei bord dóu Rose e de Durènço;  
Dins lou fres Lengadò vas expandi toun su;  
Lou mendre caire te countèto,  
Lou brut dei mas te fai pas crento,  
Eschalei lour téuligno e li duermei dessus.

N'èi pas tant soucamen sus l'aupen dei téulignei  
Qu'amei de t'estroueina pèr béure lou soulèu:  
Te regalei tambèn au bèu mitan dei vignei,  
E, qu saup? sus lour mouart encuei plourei belèu.  
Entre-mitan lei manoulierei  
Eron superbeï lei figierei;  
Lei vise à lour brouchèu venion s'envertoulha,  
E lei parèu que vendimiavon  
Sous l'escrouncèu verd s'abricavon...  
E, d'aise, un moumenet, d'amour s'auviò pialha.

Amei dóu pous moussu la frescho e claro eigueto,  
Que degouato eilavau dóu pousaire escleini.  
E la drolo dóu mas, qu'a 'no bloundo dourgueto,  
Te plai, de tèms en tèms, de la vèire veni;  
Traiei lou fres à soun visage  
E tambèn à soun riond coursage.  
Que bado chastamen, d'un souspir souleva ...  
Tu soulo savei soun martire,  
E tu soulo pourrièi redire  
Ço que bréssou soun amo e que la fai raiva...

Te fòu lou vesina dóu jafaret deis ierei;  
Chauchaire, escousseirié te plaison mai que mai,  
Amei d'auvi crussi lei gerbei nóuricierei  
E de vèire boutia lei gra d'or dins lou drai.  
Lou cascalha dei vendimiaire,  
La fièro chansou dei coutriaire,  
Lou fifre dei pastrou que gardon dins l'ermas,  
L'enfantounet dins sa bressolo,  
Qu'à toun ombro sa maire assolo,  
Lou vuès que vèn sous tu souloumbra soun front las,

Vaqui ço que te fòu!... Que sièche fièr lou roure.  
D'èsse aplacha 'n careno, en quilho de veissèu,  
E d'ana dessus mar, vounte l'erso que courre

L'eigabello de fes sus lei ro deis estèu!  
Que sièche fièro la sapino  
Quand la tempèsto s'entahino  
Entour-z-elo e la tors coumo un pichot chanou!  
Tu, si 'n cop siei mouarto, t'estellon  
E lei gèns dóu mas s'entroupellon  
Entour de toun fiò clar, ginou couantro ginou.

Siei l'aubre deis enfant! Ta brancho penjaïssou  
Sèmblo pouarse ta frucho à lour pichoto dènt;  
Sous toun fulhage fres lei brèssei, mouveïssou,  
E lei n'en volei pas 'mai t'eibraschon souvènt.  
Toutei leis an quand vèn l'autouno,  
Embé lei rasin de la touno  
Toun fru lus sus la taulo e, de pampo encadra,  
Ris coumo pèr faire ligueto.  
Defouaro, l'ancèu lou bequeto:  
Ah! que voudriò n'aver quand pièi l'iver vendra!

Fòu èsse dóu Mieijour pèr coumprene e pèr saupre  
Que tresor aboundous èi quel aubre fruchié,  
E dins sa frucho d'or que regalo poua chaupre,  
Sèns parla deis escut que n'en fai lou grangié.  
La recorto èi mai que mai bello:  
Encuei culissè 'no verzello,  
Tourna-li mai deman, n'i'a de plen tareiròu,  
N'i'a d'espetaclousei pantenei!  
Toutei lei chanissei soun plenei,  
N'en fan secha pertout, de pertout n'i'a d'eiròu!

N'i en manjon à Paris dei figei de Prouvènço,  
N'i en charion de coufin d'aquéu frut dóu Mieijour,  
N'en vendon, lei marchand, de touto prouvenènço  
Embé de bèu papié frisa tout à l'entour;  
Cò 'is aligna dins de caissetei...  
O mei bouanei figei roussetei,  
De quant vous amou mièi toutei culhei de fres!  
E de quant vosto char goustousou  
Pèr ma boucho èi mai mialicousou!...  
— Oh! d'aqueste moumen n'aguèssou douas vou tres!...

Coume me fan de bèn encuei lei souvantancei  
De bèu jour qu'ai passa, de jour rejouvissènt,  
Sou 'no inmènso figuiero! E coumo lei vacancei  
Eron lou mes beneit, lou bouan mes d'aquéu tèms!  
Lou soulèu à travers la ramo  
Atupissiò 'n brisou sa flamo,  
Iéu, noun pas lampatia coumo un eïssalóuvi,  
Coulouravou de bèu limage  
E bastissiéu de païsage  
Qu'èron tant bèu, tant bèu que n'èrou 'ibalóuvi!...

Lei figei èron 'mount, boudenfleï, rousseïavon,  
 N'en veïéu de frounciei e que toursion lou couai...  
 Alor, pèr avera quélei que m'atiravon,  
 Eschalavou ei brounchèu que pliavon sous moun fai:  
     Oh! que sucre! Oh! quanto mialico!...  
     Zou! toujou!... Li anavian de pico,  
 Iéu e lei passerou pas rèn eibravaja  
     Pu vite que-z-élei bechavou  
     E, de l'afeciéu que li anavou,  
 N'avalavou de fes qu'èron toutei becha!

Quand veniò pièi Toussant, que tout aubre perd fuelho,  
 Quand la plouvino trai sa dentello d'argènt,  
 Quand tout èi dins lou plan, dei bèn que se recuelho,  
 E que, jala de frei, rodon lei paurei gèns,  
     Iéu chabriéulavou pèr lei vignèi,  
     Vou 'schalavou sus lei téulignei  
 Pèr 'no fiço tarziero e qu'au pu naut brounchèu,  
     A mita secho, pendoulavo...  
     Oh! coumo acò me regalavo:  
 'No fiço mialicouso e cuecho pèr lou gèu!

Dessou 'no grand figiero ai ploura 'mbé *Mirèio*,  
 Quelo idilo suave au ritme magistrau;  
 Eis autambèn aqui que me venguè l'idèio  
 De chanta, iéu mourlhet, la bèuta de moun traou.  
     Eis à soun oundro que moun rèire,  
     Un vuès, gai qu'èro pas de crèire,  
 Pèr m'amusa disiò lei chansou d'ancien tèms:  
     *Perneto vou Dis-me, bergiero;*  
     E leis aucèu, dins la figiero,  
 D'auvi lou parla d'or jargoulhavon countènt.

Prou fes, dins un selhou vount l'aureto bressavo  
 Parpalhou, jaujalín e blad bouligaïs,  
 Ai fugi lou dardai dóu soulèu que rimavo,  
 Coueïja sou 'no figiero ei brounchèu penjaïs.  
     N'aviéu pèr uno bouano juncho  
     De pouèsio en iéu rejuncho,  
 Quand aviéu escouta lou murmur bressarèu  
     Qu'en se poutouniènt se chuchugnon  
     Leis espigei d'or que s'ajugnon,  
 Vou qu'aviéu countempla l'alo d'un sautarèu...

#### IV

Vuro que t'ai chanta, noble aubre, pèr ma peno,  
 Voudriéu tant soucamen qu'un jour, près de moun cros,  
 Venguessei balança ta bello oundro sereno  
 E maüra tei frut lei pu dous, lei pu gros!...  
     Embé lour cartable en bricòlo,

Lei marmalhou, — manquèt l'escolo, —  
Vendrion en picourèio, e me rejouviridò  
De leis auvi dedins ta broundo  
S'engrougna pèr 'no fijo bloundo...  
Lour jafaret jouious me reviscoulariò...

*Pouant-Audemmer, febrié 1884.*

## Lou Baroun deis Adret

*Flouca d'uno medalho d'argènt à Beziès (1880).*

### I

Ero dóu tèms afrous que de guerrei sèns fin  
Sous un mantèu de dòu acatavon la Franço;  
De sa coulèro Diéu aviò 'schampa lou vin  
E tout èro malur, larmeï, desesperanço!...

Alor, coumo l'aiglo dei mount  
Que prèn soun vòu d'aperamount  
Dei ro vounte a basti soun iero,  
Lou cruèu baroun deis Adret  
Dins la baisso venguè tout dre  
Desplia sa sannouso baniero.

Lou baroun deis Adret d'amount, de soun chastèu,  
Qu'encuei eis acata sous un mantèu d'eireto,  
Soun espaso d'acié defouaro lou fourrèu,  
L'amo asserma de sang, partiguè de La Freto...

Coumo l'on vèi pèr lei gara,  
Quand lei volon engerbieira,  
Lei meissounié 'mpourta lei gerbei,  
Ansin deis Adret, jamai las,  
Au galop de soun chivalas,  
Raubè fouarço vilei superbeï.

E Valènço, e Tournoun, e Grenoble, e Rouman,  
Sant-Marcelin, Vaurias, Mountbrisoun e Pierlato  
Veiguèron chèire au sòu lour mounumen rouman,  
Coumo un nouié sei fru sous lei grand cop de lato.

Embé lou ferre, embé lou fiò,  
Lou baroun laisso rèn en-liò;  
Pertout vounte soun chivau passo,  
Pertout vount sei sódard brutau  
Pouan planta soun drapèu fatau,  
Li rèsto uno sannouso traço!...

Coumo l'aubre dei mount que lou tron a pica  
Pouarto sus soun naut su la marco dóu tounèrre,

Ansin de deis Adret tout lou Mieijour marca  
Pouarto encaro lou sèu de soun arpio de ferre...  
Respèto rèn, lou mescreiènt;  
Sus soun chivau, coumo lou vènt  
Qu'empouarto la fuelho dóu roure,  
Passo, e lei chap-d'obro de l'art,  
E lei mouart durmènt sous lei bard,  
Espargno rèn... e toujou courre!

Au vènt leis osse! Au vènt les antique Dóufin  
Que durmion à l'abri dei bàrri de Grenoble!  
Au sòu! Zou! Esclapas lei sant de marbre fin!  
Au sòu tout ço qu'èi grand, ço qu'èi bèu, ço qu'èi noble!  
Au fiò leis obrei dóu pincèu!  
En tros tout ço que lou cisèu  
Li dounè quasi 'n rai celèste!...  
A vous-autrei, meis estafié,  
Lei calice, lei chandelié!  
E guerro à mouart! E que rèn rèste!...

Guerro, guerro toustèms, e chaple sèns repaus!  
Zou! de fiò! Zou! de sang! de moulon de cadabre!  
Arrié l'amour, lou vin e lei jouious prepaus,  
E vivo leis eilus de la lamo dóu sabre!...  
E l'ecò dei vau e dei mount  
Dóu fièr sagatun dei Bèumount  
Repetavo lou cris de guerro,  
E quélei qu'auvion aquéu cris,  
Se dision: Veici l'Antecrist  
Que vèn endavala la terro!

Davans éu fai voula l'esfrai e la terrou.  
Maire, enfant, jueine e vuès, davans éu s'enfugisson.  
E toujou lou baroun pico 'mbé mai d'ardour;  
E lei cop de soun bras de pertout restentisson,  
Coumo quand d'ardènt bouscatié,  
Pèr anauta lour fagoutié,  
Chaplon lei fau amai lei roure,  
Fasènt voula milo estelou  
Embé lou tai de lour achou  
Qu'estrippo lou mantèu dei mourre...

Oh! que bounur pèr éu quand, dóu naut d'un rouchas,  
Pouid vèire se perdre au founs d'un sourne vabre  
Un ome que toumbavo en estendènt lei bras,  
De cènt pèd sus lou ro s'espóuti lou cadabre!...  
Trouvavo acò talamen bèu,  
Deis Adret, que de mant chastèu  
Toumba dins soun arpio cruello,  
Disiò 'n touto la garnisou:  
— Que chascu sèns mai de resou  
Saute e s'esclape la cervello!

E leis ome adaré, pichaire! óubeïssion.  
Aclapa, mita mouart, dins l'abime sautavon,  
Dóu tèm que dóu bourrèu leis ulhas lusission  
Quand emb' un cris de mouart avau s'escartelavon.  
Malur en quau, lou tramble au couar,  
Semblavo aver pòu de la mouart!  
Foulhò sauta sènso rèn dire...  
E se n'en veìò 'n quau la pòu,  
Au bord dóu sourne degoulòu,  
Lei fasiò s'esclafi de rire!...

## II

Valènço vèn de chèire au pouver dóu baroun!  
Lei bàrri soun au sòu, e lou fiéu de l'espaso  
E lei pèd dei chivau qu'encito l'esperoun  
Chaplon sei defensour dins lou sang e la brasò!...  
E pamens dessus lou voulcan,  
Au brut que fan lei massacan  
Que s'espeton dessous la flamo,  
Li a de parèu ensoucinois  
Que dins la sedo e lou velous  
Danson, danson à perdre l'amo!

Lei vióloun soun jouious e lei dansaire ardènt,  
E la danso que mai s'entrino e recoumenço:  
— L'oustau eis eilugna, lou viéure eis aboundènt,  
Dison, prendran jamai nosto bello Valènço!  
Lou Rose vaste, embé respèt,  
Vèn caressa, licha lei pèd  
De l'oustau que dins éu se miro,  
E dei lume mando un rebat...  
Mè deis Adret toujou se bat;  
E lou Rose toujou souspiro.

Tout-d'un-cop, de qu'a vist lou baroun afara?  
Mut, l'espaso à la man, dins soun chaple s'arrèsto:  
— De qu'eis aquel oustau richamen decoura  
Qu'au mitan de la nuè sèmblo dreissa la tèsto?  
Capitàni, vas mounta 'mount,  
Countunio pièi lou fièr baroun,  
Vas mounta 'mount, brave La Cocho;  
Faras dansa coumo jamai  
Quélei gèns, e, si se poua, mai;  
Vai, e perdei pas la cabocho!...

— Vèiei aquéu baroun sus lou Rose pencha?  
Pèr li prene lou fres eis un endré proupice;  
Tacho que lei parèu que valson enliassa  
Toumbon en viroulhènt d'aquéu naut precepice.  
Pièi lou terrible deis Adret

Passo lou Rose e vai tout dre  
Se planta dessus l'autro ribo,  
E d'aqui countèmplo l'esfrai  
Que dins lou bal La Cocho trai  
Quand embé sei sôudard arribo.

Vèi quand leis estafié, l'espaso dins lei ren,  
Couchon lei bèu parèu, de la pòu mut e pale...  
E pèr fouarço tourna-mai la valso repren...  
E toutei fòu valsa, fòu que dengu recuale!  
    Coumo un tigre asserma de sang  
    Que vèi lou paure agnèu de champ,  
    Se licho en ourlènt la babino,  
    Ansin fai lou cruèu baroun,  
    Leis uè fissa sus lou barcou  
    Que sus lou Rose pendoulino.

E lei couble enliassa, lei parèu d'amoueirous,  
A cha pau, à cha pau, secuta pèr l'espaso,  
Dins lour vièsti lusènt de sedo e de velous  
Arribon au barcou que sous élei s'escraso!...  
    Ourrou! La Cocho, abrasa 'u jiò,  
    Emb' uno torcho met lou fiò  
    Ei coutilhou blanc, negre, rose,  
    E pèr la flamo secuta,  
    E pèr l'espaso sagata,  
    Lei dansaire toumbon au Rose!...

Pèr deis Adret quel espetacle èro trop bèu!...  
Dins l'esfraiouso nuè la flamo que mountavo,  
Pièi, de cènt pèd de naut, dins lou moueisse toumbèu  
De tèms en tèms un couble enflamba que toumbavo!...  
    Autambèn pièi, lou lendeman,  
    A La Cocho esquichè la man  
    Pèr gramaci d'un tau fa d'arimei...  
    Mai Valènço se souventè  
    Dóu tigre que la sagatè  
    Un jour dins lou sang e lei larme!...

Mè coumo l'aiglo, un cop que sènt que vai mourir,  
Revèn à sei rouchas repausa seis alassei  
E laisso leis agnèu, que poua plus devouri,  
Róumia 'n pas l'erbo tèndro avau, ei planei bassei,  
    Dins soun vuès chastelas gigant,  
    Las de la guerro e las dei camp,  
    Lou couar en dòu, ple de magagno,  
    Lou fièr baroun revenguè 'n jour,  
    E leissè boufa lou Mieijour  
    De la grand plano à la mountagno.

## A-n-un pichot Pastre

Pichot pastrou, que siei urous!

Partei de bouan mati, dre que pouncheio l'aubo;  
Teis agnèu davans tu, dins lou draïdu peirous,  
Acrouchènt ei boueissou lei flot blanc de lour raubo,  
Mouson d'eici, d'eilai, quauque brout sabourous.  
Toun chi japo, countènt; vèn vè tu, te caresso,  
Courre en brandènt la coua pèr coucha lei tarzié;  
D'enterin la lauveto óubé 'n chant d'alegrosso  
Fèsteio garamoun lou soulèu matinié.  
Lou long dóu draioulet que meno à la mountagno,  
Embé toun bastounet fas degouta l'eigagno  
Que pendolo ei brouchèu sei perlhetei d'argènt  
E qu'un soulet raïoun chanjo en diamant lusènt.  
Dedins soun nis chaudet chasque aucèu se revelho;  
Lou parpalhou d'azur en veïènt que sourelho,  
Sort de sa còco d'or, e, tout reviscoula,  
Vai poutounia lei flour dins soun lóugié voula...  
Que te fan lei cènt brut que mouanton de la plano?  
Armi lou dous din-dan que vèn de la campano  
E que sono, jouious, l'angelus dóu mati,  
Rèn, d'eïçavau d'en bas, rèn poua te deiverti.  
Quand pièi lou sourelhas a fa 'n tros de sa curso,  
Quand toun aver bèn riond s'eis amourra ' la sourço,  
Quand maire, agnèu, móutou, chaumon dessou 'n gros fau,  
Que coumo un mantelas lei paro de la chaud,  
Adoun de toun sachou tirei 'no toumo frescho;  
A toun crouchou de pan copei 'no bouano lescho

D'aquéu pan fres, tant rous que se manjo soulet;  
As pèr lou tENCHURA l'aigo dóu raïoulet,  
Mè que te fai à tu? La liquour la pu raro  
A toun eime noun vòu un fialet d'aigo claro.  
Quand as leva la fam, sus toun fifre jouious  
Juei d'èr que li a de que rèndre un merle enveious!  
E pièisso après, dóu tèms que toun bestiàri chaumo,  
T'enduermei d'un bouan som dedins l'erbo qu'embaumo...

Pichot pastrou, que siei urous!

## Lou Feneirage

Eis à peno jour, e lei brun seitaire,  
Zóu! d'eici, d'eilai, fan lours endalha;

Sous d'eilus de fiò toumbon de tout caire  
Lei pichòtei flour qu'an lou front bagna.

De blanc nivoulun soun esparpilha  
Dins lou blu dóu cèu ount lei bréssò l'aire;  
Dins lei sause verd leis aucèu voulaire  
Au brut dei chansou se soun revelha.

Vai faire, à mieijour, uno estoufarasso!...  
D'enterin la dalho en eiluciènt passo ...  
Oh! quunte bouan som dins lou fe 'mbauma!

Que vai faire bouan s'ana 'stèndre à l'oumbro!  
E coumo acò 's dóus, quand l'on se souloumbro,  
De se dire: — L'amou, e n'en siéu ama!

## Lume amoussa

*L'ivresse du malheur emporte sa raison.*  
A. DE MUSSET.

### I

## EN QUE TÈN LOU BOUNUR

*Flouca d'uno medalho d'argènt pèr l'Academio de Beziès,*  
1878

Dins un oumbrous valoun, à l'abri de la biso,  
Vira vè lou coueijant, un pichot oustalou,  
A travers lei nouié, coumo un nis d'aucelou,  
Moustravo sa téuligno e sa muralho griso.  
Quàuquei champ qu'au soulèu s'espandission l'estiéu,  
Quàuqueis amourié verd, de prad lou long d'un riéu,  
De vigno e d'amenlié quauco pichoto tiero,  
Pièi quàuquei chastagnié lamount sus la coustiero,  
Fasion d'aquel endré 'n paradis dóu bouan Diéu.  
D'un jueine meinagié tau èro l'eiretage.  
Lou mèstre de la granjo, ome franc coumo l'or,  
— Qu'au paure de soun bèn toujou fasiò partage, —  
De l'amour dóu travai aviò lou bèu tresor.  
Tambèn soun pichot caire èro plasènt à vèire,  
E si pau èro grand l'eiretage dei rèire,  
Pas grand coumo la man noun li èro samena.

Pièi en-liò se veiò de blad tant bèn grana,

En-liò de prad tant dru, de vignei tant fruchierei,  
Que de bèu rasin dous catavon lour rengierei;  
Lei chastagnei, lei nouse, à cha plen tareiròu,  
Quand veniò pièi Toussant, acatavon lou sòu:  
De la manno de Diéu la grangeto èro pleno!

Mè l'amo de l'oustau èro 'no jueino fenno,  
Bello, pleno de gàubi, agnèu pèr la douçour.  
Aviò pèr noum aquéu de la rèino dei flour,  
E Roso pèr soun ome èro la frescho eigagno,  
L'auro que de soun couar empourtavo la cagno.  
Quand, de vèspre, Jósè, las, rintravo au chasau  
E que veid sa Roso, aqui sus lou lindau,  
Que l'esperavo emb' un poutou ple de sourire,  
Dins éu espelissiò 'n bounur qu'èi pas de dire!...  
Mancavo qu'uno chauso au bèu parèu urous  
Pèr coumoula de mèu lour dous couar amistous:  
Sus l'aubre de l'amour uno floureto bello,  
Un pichot tourtourèu au nis dei tourtourelo.

Coumo lou vouiajour au ràbi de l'estiéu,  
Ablacha de lassige, à l'eigueto d'un riéu  
Bramino de saussa sa labro que li brulo,  
Desempièi lou mati qu'au sourelhas barrulo;  
Coumo l'abelho d'or souspiro après lei flour;  
Coumo l'iroundelete au nis de seis amour  
Langui de repausa soun alete qu'èi lasso  
De l'auro e de la mar que toutei leis an passo,  
Ansin Roso e Jósè desiravon 'n enfant,  
'N angelou rose e fres dedins soun làni blanc.  
Mè semblavo que Diéu, que de sa santo brescho,  
Quand soun ouro èi venguò, nouei chaplo quauco lescho,

Dins lou vas vount bevion un béure dous e clar  
Lour viéudèsse toujou 'n pichot degout d'amar.  
Roso sus leis autar de la santo madouno  
Aviò 'schampa de plour; à sa santo patrouno  
Roso aviò semoundu sa preiero e sei plour:  
Au cris de sei desi tout semblavo èsse sourd!  
Mai toujou l'esperanço à l'oumbro de soun alo  
Li veniò refreschi soun amo vierginalo...  
Pamens sus l'aubre un jour 'no flour s'espandiguè!  
Uno chansou d'amour dins lou nis s'auviguè,  
E Roso embé bounur dessus soun couar de maire  
Esquichè, legrimouso, un enfantou bramaire,  
Uno droulete roso, e dedins seis uè blu  
Veiguè dóu paradis lusi 'n pichot belu!...  
Jósè, z-éu, li semblè qu'un aubre dins soun amo  
A-n-un redous divin boutavo flour e ramo,  
E que de sei brouchèu raiavo lou soulas  
Dins soun couar qu'aviò set, dins soun couar qu'èro las!

Autambèn au travai boutè 'no ardour nouvello...

La recorto aquel an èro aboundèto e bello.  
Grana coumo de sau, lei blad se fasion rous  
E l'auro èro embauma dóu parfum óudourous  
Que dei vise flouri dei coutau devalavo;  
E lei rouge esparcet que la dalho seitavo  
Venion jusqu'à ginou talamen èron dru.  
Lei nouié bournela s'èron cata de fru;  
Lei rufe chastagnié, sus l'aupen dei mountagnei  
Eis eilissou pognènt proumetion de chastagnei;  
E nòstei meinagié, countènt coumo de rèi,  
En esperènt que tout aguèsse fa soun crèi,  
Bastission de chastèu pèr la bello anjouneto  
Que durmiò 'n souriènt dedins sa bressouletto.

— Un jour, Jósè disiò, nouei la foudra maria;  
Tard vou lèu, leis aucèu se devon aperia;  
E dins soun courdelhou volou que nosto drolo  
Trove quaucarèn mai qu'alei de parpavolo.  
Noun sau qu sara quéu en quau la dounaren;  
Qu que sié, volou pas que l'enmene óubé rèn...  
— Ah! vei, Roso disiò, quand marchara souleto,  
L'an que vèn, ei Ramèu, li volou 'no raubeto  
Blancho coumo la nèu, embé de bèu riban!  
Li volou garni pièisso un chapelou tout blanc!  
E quand la poussessiéu de la vuèlho chapello  
Sourtira, nosto drolo, ah! vei, sara tant bello  
Embé soun ramelet dins soun pichot manou,  
Que lou bouan Diéu creira qu'eis un de seis anjou,  
Que pèr li faire fèsto èi vengu sus la terro!...  
Vai, avèn prou lou tèms d'achampa sa verchiero,  
E, moun paure Jósè, lou riéu cascalhara  
Encaro quàuquei jour en abéurènt lei prad;  
De nòsteis aubre verd toumbara lou fulhage  
Encaro quàuquei cop, davans que sièsse d'iage  
Pèr se vesti 'n nòuviéto aquéu perdigau blound;  
Encaro quàuquei fes dedins noste valoun  
Vendra lou roussignòu dire sa chansouneto  
Davans que l'anèu d'or estiale sa maneto!...  
Ansin de l'aveni fasiò lou raive d'or,  
Noste parèu urous, pèr l'enfant, soun tresor!

Uno fes, sus lou vau, coumo un laid courtinage,  
De negre nivoulas charounta pèr l'óurage  
Ensournission lou jour en neblènt lou soulèu;  
A l'óurisoun, au luen, coumo de serpentèu,  
Leis eilus, un sus l'autre, estripavon lei nivo;  
Aviò fa tout lou jour uno chalour tant vivo  
Que lei blad, grasilha, s'engrunavon pèr sòu.  
Leis aucèu dins lei bouas fugission, mut de pòu.  
Un long crespou de dòu sus la naturo en fèsto

S'estendiò pau à pau, traigu pèr la tempèsto.  
Lei troupèu, en bialènt, coucha pèr lei bergié,  
Eron despachatiéu pèr fure lou dangié.  
Dei chastagnié ramu l'immobile fulhage  
S'aprestavo à reçaupre e lei tron e l'ourage.

Quatre fouart meissounié, quéu jour, dins lou valoun  
Èron vengu toumba lei blad maür e blound,  
E coumo leis eilus qu'à l'ourisoun fusavon,  
Lei lamei dei voulam en eilussient passavon,  
— Auto! diguè Jousè; pèr uei n'i'a prou de fa.  
Deman, si plai à Dieu, reprendren lou prefa;  
Anen engerbieira, que lei fuelhei dei pibo  
Marcon en fermièulènt que lou pluias arribo...  
E lèu, tau que se vèi lei pavilhoun d'un camp,  
Se veiguè de gerbié s'anauta dins lou champ.  
Lei tron e leis eilus pau à pau s'aprouchavon  
E de gros degoutas dei niéu negre toumbavon;  
L'auro en revoulunènt boufavo à ras dóu sòu,  
Derrabènt leis aubras dedins sei viro-vòu.  
Roso, dins lou granjou, pichaire! tremoualanto,  
Preiavo lou bouan Diéu e sa patrouno santo:  
— Santo Roso, disiò, santo flour, retenès  
Lou tron pèr que noun chaie! A moun secours venès!  
E pèr soun enfantou sentiò soun couar de maire  
S'esclapa chasque cop que lou tron bacelaire  
De soun brounzinamen ramplissiò lou valoun.  
Prenguè dedins soun brès soun pichot ange blound  
E bèn douçamenet, proche de la fenèstro  
S'assetè, de la pòu noun pouschènt èsse mèstro,  
Embé soun bèu tresor sarra dedins sei bras;  
Acò couantro la pòu li faguè 'n pau soulas.  
Amai de soun Jousè Roso tiravo peno,  
E de lagno pèr-z-éu sa pauro amo èro pleno.  
Dedins soun oustalou Jousè, de soun cousta,  
Autambèn languissiò de se poueire assousta.  
Dei gerbei dins lou champ s'èro fa l'achampage;  
Avion lei meissounié feni l'engerbieirage,  
E chascu 'n lampatiènt, sa raqueto à la man,  
Pèr arriba pu lèu coupavo à travers champ;  
Deja dins l'estoublou la plèio à bro toumbavo,  
La grelo chaplarello au pluias se mesclavo...  
Tout-d'un-cop au mitan deis aubre sagata,  
La granjo lusiguè d'uno afrouso clarta,  
E lou tron que petè faguè branda lou serre  
Coumo lou rouchassas qu'eigreio lou pau-ferre,  
E lèu se fuguè vist que juste sus l'oustau  
Veniò de devala dóu ciè lou tron mourtau.  
Jousè, que lou prumié dins l'estoublo landavo,  
Sentiguè qu'un malur terrible li arribavo;  
E sèns fouarço, en fasènt lou signe de la crous,  
Toumbè sus lou lindau, man junchei, à ginou...

Oh! qunte cop pèr-z-éu quand levè la cadaulo,  
En veient pèr lou sòu sa Roso sèns paraulo,  
Sa Roso que lou tron veniò de la pica  
Embé soun ange blound sus soun sen ajouca!...  
Lou tron aviò pica l'enfant amai la maire,  
E coumo dins lei prad la dalho dóu seitaire  
Coueijo tout pèr lou sòu, la planto amai la flour,  
Que se flachisson lèu sous l'ardènto chalour,  
Lou tron aviò coueija Roso embé sa drouleto,  
La blanchò tourtourello e sa tourtoureleto...

Lei traire sus la coueijo e de poutou brulant  
Devouri, mita fouai, la fenno amai l'enfant;  
Embé de mot d'amour, de plour, de cris d'angoueisso,  
Charcha de reveni sa fenno encaro moueisso,  
Fuguè ço que Jòusè faguè sus lou moumen;  
De soun malur entié noun aviò sentimen...  
Ai! las, quand pièi veiguè que n'aviò plus, lou paure!  
Que leis uè pèr ploura vou lou cros pèr s'enclaire,  
Aclapa sous lou fai d'uno talo doulour,  
Dins soun couar s'arrestè lou sourgènt de sei plour!  
Venguè tout trefacia, sentiguè dins soun amo  
Coumo si 'n estilet traucavo embé sa lamo,  
E, rede coumo un pau, chaiguè sus lou carrèu...  
Quand fuguè revengu, de soun paure cervèu  
La resou, quéu raïoun, quello flamo inmourtalo,  
Aviò, coumo 'n aucèu que despleio soun alo,  
Fugi, leissènt Jòusè dins l'oumbro de la nuè  
E sechènt pèr toujou soun couar amai seis uè.

Dedins lou meme cros, dedins la memo caïssò,  
Boutèron Roso embé soun enfant dins sa faïssò,  
E tout lou vesina venguè traire de plour  
Sus un malur tant grand, su 'no talo doulour.  
E chascu gemissò: — Pauro enfant! pauro maire!  
Moun Diéu! sias juste e bouan, counsoularés lou paire!

La grelo chaplè tout, quéu jour, dins lou valoun.  
L'eigas entreinè tout: lei blad maür e blound,  
Lei vigno amai lei champ. Dóu riéu l'aigo fanjousò  
Acatè lei prad verd d'uno vano terrouso,  
E quàuquei tèms après l'espaventable eigas,  
Li aguè plus peraqui que quàuquei boustrigas.  
Dengu garè jamai lou fanjas ni la gravo...

Soucamen, chasque cop que lou tèms menaçavo,  
Que de gros nivoulas ensournission lou ciè,  
Que lou tron dei pluïas latavo l'esparcié,  
Se veiò 'n pau-de-sèn que trèvo la countrèio,  
Tout engaripela, tèsto nuò, sous la plèio,  
Veni dins l'estalou dubert ei quatre vent,  
Qu'an tout desgoufiéuna: pouartei e couantro-vent,

Se bouta ' la fenèstro e demanda 'u tounèrre  
En li moustrènt lou poung perqué noun lou vèn querre.

Ost. 1877.

## II

### MARTOUNETO LA FOUALO

Si veiès, pèr asard, près d'uno granjo en roueino,  
Rouda coumo 'no trèvo uno fenno qu'èi jueino,  
E qu'a pamens lou front frounci pèr la douleur,  
Passas sèns l'avisa, que li farias de peno;  
Enfant, secutés pas aquelo pauro fenno,  
Que coumo elo, belèu, devendrias quauque jour!

Talo que la veiès, la pauro fenno èi foualo.  
Coumo lou chaud soulèu secho lou riéu que coualo,  
Lou malur a secha lei larme de soun couar;  
Seis uè pouan plus ploura, sa boucho plus rèn dire!...  
Pas vrai que déu èsse un bèn cruèu martire?  
Que vaudriè cènt cop mai la mouart?

Long-tèms, moun bèu Jabrou, coulara toun eigueto  
Dessus lei caillau lisc disènt sa chansouneto,  
Davans que sus tei bord tapissa de couguièu,  
Se vène permèna filho tant galantouno  
Coumo aquelo d'antan, que li disian Martouno,  
Que semblavo eici-bas un ange dóu bouan Diéu!

Permei lei fouart bouvié qu'estripon lou terraire,  
Que couchon lei bièu rous e que tenon l'arairè,  
N'i' aura gi de long-tèms d'autant brave qu'André.  
Dengu t'amara mai que ço qu'André t'amavo,  
O François! e toun enfant valerous chaminavo  
Au soulèu de vingt ans, lou couar e lou front dre!

Lei gèns de Martouneto èron vesi de terro  
Emb' aquèlei d'André; jamai avion la guerro;  
Vivion toujou d'accord coumo de bouan vesi.  
E mai de fes, la drolo, en gardènt sa chabreto,  
La laissèsse ana mouse un brouchèu de pourreto,  
Dengu li assissavo lou chi.

Quouro broulhè Martouno, Andrelou chaminavo,  
E deja pèr la man sa maire lou menavo  
Quand venguèron, un jour, pèr vèire la jacènt:  
— Moun Diéu! lou jòli enfant qu'avès qui, ma vesino!  
Vé, ma drolo deja que li fai bouano mino!

Si 'n cop pièi saran grand, lei foudra maria 'nsèn!

E pau à pau leis mes e leis ans courriguèron.  
Coumo dous sagatun leis enfant crèissiguèron;  
E l'amour dins lour couar un jour s'espandiguè ...  
Pièi, un cop qu'Andrelou rescountrè Martouneto  
Qu'à sa granjo, plan-plan, s'entournavo souleto,  
Esmougu quounonsai, veici ço que diguè:

— Dis-me ço que voudras e ris de moun martire;  
Mai, vei, li a trop de tèms que souffrou sèns rèn dire!  
Fai-me de ta bèuta ligueto, si te plai;  
Vers lou tiéune moun couar voulo, plen de tendresso!  
O bello! ai fam e set d'uno chasto caresso,  
T'amou si vos lou saupre, e t'amou quounonsai!...

Ço que respoundiguè la jueino vierginello,  
Lou devinas sèns peno... Un jour, dins la chapello,  
Au det de Martouneto André boutè l'anèu;  
Toutei dous au bounur abéurèron lour amo!  
E l'ange de l'Eden, qu'a 'no espaso de flamo,  
Lei dubriguè 'n brisou lou paradis tant bèu!

Lei gèns de lour endré, dins tout lou vesinage,  
Vantavon lou bounur d'aquéu jueine meinage:  
— Coumo s'amon! dision, e coumo an l'èr countènt!  
Pèr élei chasco boucho aviò que de lauvange:  
— Ansin dedins lou ciè dèvon s'ama leis ange!  
— Ansin dedins lour nis leis aucèu dóu printèms!

Diéu, que pèr esgaia la draio de la vido,  
Fai crèisse bouton d'or, vióuleto e margarido,  
Vouguè pas que lou nis restèsse sèns piétou;  
E Martouno aguè lèu dessus soun couar amaire,  
Bèu coumo 'n pichot rèi, 'n enfantounet bramaire,  
Que semblavo soun paire, e brave coumo un sòu!

Qu'èro bèu, quel enfant, quand sa boucho tetavo  
Lou se coufle de la, que jamai l'agoutavo!  
Paure agnèu, de la vido ignourènt lei douleur!  
Quand sei pichot brassou sarravon sa maireto,  
Aurias creïgu de vèire uno brancho d'eireto  
Eschala su 'n amenlié 'n flour!

Vèire dins seis ulhou lusi 'n pichot sourire!  
De sa boucheto roso un jour li entendre dire:  
Papa!... mama!... pensas que bounur sèns parié!...  
Mai que sièr de bounur de n'aver soun abounde?  
La joio e lei plesi d'aqueste paure mounde  
An toujou l'amarun que rèsto lou darrié!

Un jour tout feniguè... La Franço, la patriò,

Gimavo sous lou pèd dóu Prussian en furio  
E sounè seis enfant, sei valhènt defensor!  
André levè la tèsto en auvissènt la Franço  
E partiguè... lou couar coufle... plen d'esperanço,  
L'amo pleno de dòu e leis uè plen de plour!

E n'i'aguè mai que d'un, ai las! que partiguèron!  
E que lour gèns en dòu jamai lei reveiguèron...  
La nèu à mai que d'un serviguè de linçòu.  
E la Franço veiguè, chauso tristo à redire,  
Seis enfant adarè que toumbavon martire  
Sèns chassa l'estrangié que trapiavo soun sòu!

— Adiéu! diguè Martouno, André, vai, sarèi fouarto!...  
Tè, vaqui quello crous; ma pauro grand qu'èi mouarto,  
A moun couai la passè davans que de mourir.  
Pouarto-la dessus tu, que dedins la batalho  
Esvartara toujou la mourtalo mitralho  
E t'empachara de peri!...

Pèr resta soulo eici n'ai rèn que me counsole!...  
Que disou? rèn! e qu'eis aquel enfant, moun drole?...  
Lou tiéu, moun brave André; vai, embrasso me lou!  
E quand saras parti, dedins seis uè risèire  
Niarèi l'amar regrèt de poueire plus te veïre,  
E pamens te veirèi en veïènt Andrelou!...

- Li parlarèi de tu; volou que sa boucheto  
A Diéu, pèr soun papa, fasse sa preieireto!  
Pèr la Franço e pèr tu preiarèi embé-z-éu!  
E soun Ange gardian, pèr apara soun paire,  
Quitara 'n moumenet lou brès, vounte la maire  
Velhara d'à ginou sus soun pichot 'scrouncèu!

Que soun triste lei jour que fòu passa souleto!...  
Dessus un ciè grisas, coumo 'n negre escaleto,  
Leis aubre desfulha traison lour grand brassas;  
L'on n'entènd que lou brut de la biso que bramo  
E que tors lei pecou dei gros nouié sèns ramo,  
Vounte, de tèms en tèms, se pauso 'n croupatas.

Soun longei lei velha!... Pamens l'enfant sumilho.  
La roujastro clarta d'un fagot de broundilho  
Jieto soun mantèu d'or sus lou dòu de l'oustau.  
Martouneto eis aqui, pichaire! pensativo,  
Que couse un coursilhou; mai, l'aurelho atentivo,  
Si l'enfant gimo un pau: - Ai! belèu èi malaut!

Li aviò déjà dous mes que soun ome mancavo,  
E rèn, gi de nouvello, e toujou n'esperavo...  
E lou jour e la nuè soun couar n'en languissiò!  
E lei jour e lei nuè sèns n'i'adurre passavon;

Dins lou langui mourtau sei coulour s'ananavon,  
Coumo 'no flour se flachissiò!

Un vèspre que la nèu acatavo la terro,  
(Savès si n'en toumbè quel an, l'an de la guerro!)  
Martouno entour dóu fiò muavo soun enfantou;  
Quand l'aguè bèn sarra dedins sa faisso blanco,  
Pèr poueire ana lèu-lèu querre au granié 'no brancho,  
Lou pausè dins soun brès e li faguè 'n poutou.

La pouarto, pèr malur, se trovavo duberto,  
E despièi quàuquei jour, sus la blanco cuberto  
De la nèu, s'èro vist lei piad d'un loubatas!  
Co se vèi raramen, e pamens d'ourdinàri  
La frei adu la fam, e l'ourrible bestiàri  
Sort de sei sourne boustrigas!

Qu dèu dire l'esfrai qu'aguè la pauro maire,  
Quand, dessus lou lindau, esfraiou avalaire,  
Veiguè parèisse 'n loup, que seis uè lusission?  
- Grand Diéu!... Faguè qu'un cris, e mita mouarto e palo,  
Martouneto toumbè dóu pu naut de l'eschalo!...  
Lei tisou dins lou fiò déjà s'atupission.

Drech au brès l'animau anè, goulo badanto.  
Soun mourre ensanousi, soun aleno brulanto  
Déjà de l'enfantou venion frusta lou couai;  
E la pauro Martouno èro qui mita mouarte;  
E lou loup, sèns s'esmòure, afranchiguè la pouarto,  
L'enfant ei dènt, auroge e fouai!

Prene un tisou de fiò, courre après la bestiasso,  
Que sus la blanco nèu fasiò 'no roujo traço,  
Pèr Martouno fuguè lou tèms d'un vira-d'uè:  
— Au secours! au secours! en s'eschavelènt criavo.  
E toujou mai-que-mai lou loubatas landavo!  
Embé soun fai ei dènt se perdiò dins la nuè!

Se veiènt secuta, la bestiasso sòuvajo  
Espouvantè la nuè d'un ourlamen de rajo!  
E pèr courre un pau mai, pausè qui soun fardèu;  
E lou paure anjounet, que bouligavo encaro,  
Coumo un degout de vin tenchuro l'aigo claro,  
Tachè la tafo de la nèu!...

— Ei chaud! èi dounc pas mouart! s'escriè la pauro maire,  
Qu'en toumbènt d'à ginou, couantro soun couar amaire  
Sarrè tant que pouguè soun ange ensanousi;  
E coumo fai l'enfant qu'escound lei frut que raubo,  
Dins soun fechu chaudet, dins lei ple de sa raubo,  
Pliè soun drole en disènt: - O moun Diéu, gramaci!...

E devers sa meisou Martouno s'entournavo;  
E pèr lou reveni, pichaire! poutouniavo  
La boucho e leis ulhou de l'enfant palinèu...  
Quand tout-d'un-cop qu'a vist d'amount, de la coulino?  
Ei sa granjo que brulo e dins l'escuresino,  
Marco un rouge draïou sus la plano de nèu!

En prenènt un tisou, la pauro, asard estrange!  
Leissè toumba'n charbou dins lou brès de soun ange,  
Que dins sa goulo en sang li empourtavo lou loup!  
E quand pièi, à sei cris, lei vesi sourtiguèron,  
Lou fiò, lou fiò pertout, fuguè ço que veiguèron,  
Que counsumavo l'oustalou.

E quand arribé qui, la pauro Martouneto;  
Quand veiguè soun enfant rede e frei, sa grangeto  
Qu'aviò pres un mantèu de flamo embé de fum,  
Leissè toumba soun fai au sòu, e de sa tèsto  
La resou s'anané, coumo, dins 'no tempèsto,  
Uno fuelho s'envai qu'empouarto un revoulun.

E desempièi quèu jour, quand la luno se lèvo,  
La pauro foualo en dòu rodo coumo 'no trèvo;  
En toutei fai pieta; toutei dison: - Pamens,  
Qu'èi que li auriò dit co davans que se marièsse,  
Que sei bèu soungé d'or, foudriò que lei plourèsse,  
Que lei plourèsse amaramen!...

Dins un endré desert, dins lei champ de l'Alsaço,  
Li a 'no pichoto crous que fai vèire la plaço  
Vounte duert pèr toujou, de la som dóu toumbèu,  
André, lou brave André, que pèr para la Franço,  
Ero parti, lou couar coufle, dins l'esperanço  
De revèire sa fenno e soun enfant tant bèu!

1876.

### Velha d'Autouno

*A moun ami P. Villaret.*

Lei fuelhei an jauni; lou boufa de la biso  
Pèr coutau e pèr champ lei vai escampela.  
Lei nèblei sus lei mount traion lour roupo griso;  
Lei pluias van à bro coufla nòstei vala.

La recorto èi reducho e cubertei soun fachei:  
Veici pèr lou grangié quàuquei jour de repau.  
Dins l'estable chaudet, la chabruigno e lei vachei

Sounalhon en rúmiant la broundo dei balau.

Veici lou tèms ama, lou tèms qu'emb' un bèu libre,  
Au caire de soun fiò, lei pèd sus lei landié,  
Se vai faire vouiage au païs dei Felibre,  
Vounte lei gèns dóu Bèu soun toutei creiandié!

Sian dous ami. N'i'a un que legi; l'autre escouto  
E se laisso bressa pèr nosto lengo d'or!...  
La fenno, d'aquéu tèms, boto guilho à la bouto  
E mouanto de la croto un vin... qu'eis un tresor!

Ah! lou bouan jus dei grè mescla 'mbé lei granacho,  
Coumo dedins lei got s'atubo en petouniènt!...  
Au couar d'un bouan ami coumo acò vous estacho  
De n'escoula foulheto en trinquènt prou souvènt!

L'on saup pas s'èi lou fiò qu'eschaudeti nosto amo,  
Vou bèn s'èi lou raspet qu'adu quello chalour;  
Lou fèt èi que noste uè sogno dansa la flamo  
Que de nòstei got rase enlusi lei countour!

E se parlo de tout: dóu bèu tèms, de la plèio,  
Dei rèire, deis absènt, de la bounta de Diéu,  
Qu'au soulèu dóu Mieijour a fa 'speli Mirèio,  
E dono au vin claret quélei rebat tant viéu!

E tout en jaquetiènt se pelho uno chastagno;  
Si soun tetei, vai bèn, mai lei vau mai roustiò.  
La biso, d'enterin, d'amount de la mountagno  
Mando de rounflamen que fan tira lou fiò.

A cha pau, coumo acò, la velha se debano.  
Pièi quand l'ouro vèn dire: Anas-vous-en coueija!  
L'on s'estouno d'aver viéuda 'no damo-jano;  
Sèmblo qu'èi pas poussible e que l'on l'a sounja!...

*Decèmbre 1881.*

## **Lou Lavourage**

*Au brave e valhènt felibre-lavouraire Gacian  
Almoríc, souventanço amistouso.*

Lei biòu soun acoubla dessous la coularivo,  
Dins leis bouas sumilhous deja sublo la grivo,  
Darrié lei pu naut su l'aubo vai pouncheia;  
Se vèi à sei prim rai lei pradas verdeia,

'No lóugiero neblouno acato lou terraire.  
 L'eigagno a rouvilha la relho de l'araire,  
 Mai lou bouvié, tenènt en man soun agulhou,  
 Atalo, e sus lou cop entameno un selhou.  
 D'enterin tout s'eiboulho eilamount au vilage;  
 Milo aucèu fan auvi lour jouious bresilhage;  
 La pouralho de brut rempli la basso-court  
 E lou cleiroun dei jau saluio lou grand jour.  
 Lou gara moutassu s'escarno e se sòulevo;  
 La relho, sous la man fouarto que tèn l'estevo,  
 Tirassia pèr lei biòu, chavo pregoundamen  
 E vai dre davans elo, emb' un crasinamen  
 Qu'èi lou plagne de l'erme au ferre que l'estrasso.

Avuro lou soulèu mando sa trefourasso;  
 L'atalage eis en suour, a lou mourre cumous,  
 Vai d'aise, à cha ressaut, dins lou selhou fumous.  
 Bouvié!... reviro-lou dóu las de vè l'estable,  
 Qu'à la crùpio garniè se refasse lou riabile;  
 Tu, vai manja la soupo e, sous l'oumbro d'un pi,  
 Penècho e lasso un pau lou dardai s'atupi,  
 Pièi toun prefa, vailhènt, lou reprendras tout-aro;  
 Aura fin que de nuè la juncho qu'as encaro...  
 Quand desatararas, amount, tranquilamen,  
 La luno mountara dins lou grand firmamen.

## La Chansou dóu Selhou

Veici la chansou que mourmoutiò  
 Au gra de blad lou long selhou  
 Vount, l'estiéu, lou sautarèu boutiò  
 E voulastrio lou parpalhon.  
 Ei gareiçai quand vèn l'autouno,  
 Qu'aquéu bèu chant se fai auvi,  
 Quand lou vin nouvèu sous la touno  
 Coumenço de nouei rejouvi.

Quand s'aplanto sus soun araire,  
 Lou bouvié que coucho sei biòu  
 L'auvo que mouanto dóu terraire  
 D'ounte a fugi lou roussignòu.  
 E lou grangié qu'a la man pleno  
 De la santo manno de Diéu,  
 Anas l'atrouva quand sameno,  
 Vouei la dira bèn mièi que iéu:

— Siéu lou selhou! Dessous ma vano  
 Vène durmi, bèu gra de blad;  
 Siéu pu chaudet qu'un nis de lano,

De linge crin tout randoubla.  
Rèn vendra sus ta cousse moualo  
Destourba toun long penechou;  
Ni gèu, ni frei, ni biso foualo,  
Vendran bróusi toun verd pounchou.

- Si te fòu 'no chauto courtino  
Pèr t'acata, iéu jitarèi  
'No flassa de nèu blanchò e fino  
Que te parara de la frei.  
Aqui pourras grela mai crèisse,  
De sabo te pourras nóuri;  
Vène dins iéu si vos renèisse,  
Si vos viéure, vène mourì!

- Quand boufara la chauto aleno  
Dóu vènt fulharèu dóu bèu tèms,  
Te semoundrèi ma manto, pleno  
De toutei lei flour dóu printèm;  
Auviras lei bloundei drouletei  
Que vendran culi mei bluvet,  
Se parla de lours amouretei,  
Bèu caquetiage risoulet...

- Dins lei draïdu que me cousteion  
Veiras veni, de dous en dous,  
Dóu tèms que lei fuelhei verdeion,  
Lei couble de jueine amoueirous...  
Au balin-balans de l'aureto  
Que bréssò lei brounchèu en flour,  
Qu saup quant n'en vai à l'oumbreto?  
Qu saup quant à la fouant d'amour?...

- L'alo de la pichoto iroundo  
Frisara toun panachou verd;  
Auviras l'alauveto bloundo,  
Góusié dindant, toujou dubert...  
Au grand sourelhas que dardalho,  
La veiras ana berlugia  
Coumo la lamo de la dalho  
Que de fes li seito sa nia.

- Un jour vendran lei meissounaire,  
Mai de-z-élei n'aiei pas pòu!  
Quand te chaplaran de tout caire,  
Quand de pertout cheiras au sòu;  
Quand sus moun se ta bloundo tèsto  
Clinara sei bèu chaveus d'or,  
Sarèi aqui, te farèi fèsto  
Coumo à moun rèi, à moun tresor!

Te plourarèi quand dessus l'iero

Te pourtaran pèr t'escracha;  
Te plourarèi quand la grangiero  
En pan rous te fara manja.  
Te plourarèi coumo la drolo  
Quand a perdu soun bouan ami,  
Enjusco que dins ma bressolo  
Tourna-mai t'envènei durmi!

Vaqui la chansou que mourmoutio  
Au gra de blad lou long selhou  
Vount, l'estiéu, lou sautarèu boutio  
E voulastrio lou parpalhou.  
Gareiçai, quand vendra l'autouno,  
Si voulès, la pourrés auvi  
Quand lou vin nouvèu sous la touno  
Voueis aura toutei rejouvi.

## Dous Bluvet

### I

Escouion vè 'no granjo, e leis escousseirié,  
Au ràbi dóu soulèu, sus l'iròu tabasavon;  
Sous lei cop d'escoussou dei valhènt prefachié,  
Lusènt sautarèu d'or, lei gra de blad boutiavon.

Tout èro pausaïs: au fres deis amourié,  
Endurmiei à mita, lei cigalei chantavon;  
Dins lei nis escoundu, sous lei verds òulanié,  
Lei maire acouvassiei sus lours iòu blu couvavon.

La vèsto sus l'espaulo e mourènt de la set,  
Coupèrou sènsò cregne à travers l'espercet;  
Li aviè 'no bouano fouant à rando la grangeto.

Pièi, sous sa capelino, un ange... de quinze an  
Anavo à l'aigo frescho, uno dourgo à la man:  
Tout acò m'encitavo à béure à la founteto.

### II

Pousè sa dourgo pleno e la pausè su 'n plot:  
Que soun bras èro blanc! coumo aviò bouano mino,  
Embé sei pichot pèd dins sei pichots esclot!...  
E soun cop d'uè couquin dessous sa capelino!

Auriò fougu, ma fe, de rouchas èsse un blot,  
Pèr noun èsse esmòugu pèr sa bèuta divino,

Pèr soun gàubi amistous, qu'aviò rèn de farot...  
Sentiguèrou dins iéu veni la treboulino.

— Oh! qu'aquelo aigo èi frescho! e qu'eicito fai bouan!  
Li diguèrou, eis egau, avè 'no bouano fouant,  
E voudriéu, quand ai set, toujou li poueire béure!

— Jueine ome, me diguè, la fouant raio toujou. —  
E dins iéu me sounjavou: Oh! qu'un ardènt poutou  
Sus quelo jauto roso, acò sariò 'n bouan viéure!

1881.

### Eis Escousseirié dóufinen

*Eis dous valhènt felibre Gacian Almoríc e C. Fraud.*

Davans que la machino embé soun fum negras,  
Que — si m'eis esta di — fai l'obro de cènt bras,  
Pèr toujou vouei couche de l'iero,  
Valhènts escousseirié, rebuste travalhòu,  
Volou vouei saluia!... Pèr co faire, si fòu,  
Mountarèi dre su 'no palhèro!

Volou que l'aveni se souvènte qu'autrié,  
Au ràbi dóu soulèu, lei fiers escousseirié  
De l'aubo au tramount tabasavon  
Sus l'eiròu de bèu blad, grand coumo uno mar d'or,  
Que sous leis escoussou larjavo sei tresor,  
Qu'à gros moulou se rabastavon.

Voste gàubi simplas n'èro pas sèns grandour  
Quand, deschaus, revercha dre la pouncho dóu jour,  
Estendias sus l'iero bèn plano,  
D'enterin que d'un serre à l'autre, lou soulèu  
Coumo un jueine pouli, libre encar dóu bridèu,  
Burdissiò dei som à la plano.

Erias noble, erias bèu, toutei despitalha;  
'No gerbo dins lei bras que, lestamen deslha,  
Coueijavias coumo uno meireto  
Fai de soun enfantou sus un moualous coueissi,  
M'avès ravi prou fes! E pèr lou dire eici  
Fòu que ma chansou noun sié breto.

Despachen! Que Durant dardalho en rai de fiò!  
Fai espeta l'espijo e la palho èi bróusiò;  
Zou! que lou prefa s'entamene!

Pèr dous, quatre parèu, que se piche d'acouard!  
A cha pau, e tout dre, sèns cagno ni maucouar  
Fòu que la verzelia se mene!

Qunte bèu rigóudou! Qunte èr musicarèu  
Que juon leis escoussou, sublaire e toumbarèu!  
Quand vèn pèr afoudra la terro,  
La grelo chaplarello emb' un brut parié chai;  
La mourtalo mitralho ansin tusto, ansin fai  
Soun obro de sang dins la guerro.

Mai n'èi pa 'no obro ansin que fan leis escoussou,  
Eis un travai beneit! E ço que gisclo sous  
Lei bacèu de la verja duro,  
N'èi ni flot de sang rouge animai tros de char:  
Ei lou bèu doun de Diéu, soun presènt lou mai char,  
Ei l'or de la meïssou maüro!

Urous lou meinagié que vuech jour, sus l'eiròu,  
Pouidè de soun ventaire auvi lou ri-ròu-ròu  
E masanta la grand rabasto!...  
Pèr seis escousseirié grasilha, poussieirous,  
La grangiero dóu four sourtiò lou grand tian rous  
E coueiò sa pu blanchò pasto.

E n'èro de bouan rire e de fièrei chansou,  
Quand s'èro dins lou plan achampa la meïssou!  
Prou tard duravo la reboulo...  
D'enterin que lei vuès restavon entaula,  
Defouaro, la jueïnesso anavo un pau parla  
D'aquéu dous mau que tant treboulo.

Oh! vous ananés pas, coustumei de l'autrié!  
Lachés pas l'escoussou, braveis escousseirié!  
Vous-àutrei sias l'amo vivènto,  
Sias lou pu viéu rebat dóu terraire peiriau!...  
Calés pas d'un artéu sus l'eiròu vermeïau!  
Tenés bouan à l'auro que vènto!

Pèrfi que si m'entornou un jour en Dóufinat  
Pèr bèure lou soulèu, pouachou auvi resouna  
Vosto verja musicarello!  
Que desfèci pèr iéu, en faciò dei grand mount,  
De vèire uno eïsinasso encro coumo un demoun,  
D'un fum qu'empudi racarello!...

Si, coumo lou sódard que gardo soun drapèu,  
Vous auvou dire adoun: Presènt! à moun rampèu,  
Vous aproumetou 'no regalo,  
Un fresti sèns parié, que se n'en parlara,  
E vouunte, en voste ounour, moun fifre sublara  
'No flamo chansou dóufinalo.

1900.

## Lou Filossera

*Sirventés flouca dóu segound pres ei Jiò-Flourau de Sèus,*  
1884

Avian, a passa tèms, en terro mieijournalo,  
— O moustras de Filossera! —  
De bèu vise cata, de lour frucho autounalo.  
— Oh! quouro quéu flèu passara? —  
Ero 'n plesi divin, 'no regalo requisto,  
De la plano ei coutau de permena sa visto.  
La pampo de pertout se courbavo en arcèu;  
L'amour aviò de nis, la joio d'escrouncèu.

Lei téule, enguierlanda, rion embé lour trelho  
— O moustras de Filossera! —  
Clafiò de mourcen rous tant ama de l'abelho.  
— Oh! quouro quéu flèu passara? —  
E quand veniò setèmbre óubé l'amaüranço,  
Ero adoun un desbouard de chant de benuranço,  
Ero un eissamamen de rire e de poutou  
Que s'auviò de tout las, que sourtiò de pertout.

Ero tout lou Mieijour que partiò 'n farandolo,  
— O moustras de Filossera! —  
Ero 'no poucessiéu de la plano à la colo.  
— Oh! quouro quéu flèu passara? —  
Sous la pampo bróusiò, que deja rougeiavo,  
Tout lou fiò dóu soulèu èro qui qu'esbléuj avo;  
Tout lou sang de la terro èro qui pendoula,  
E gisclavo d'eilus dei coutèu amoula...

Ardènt, afeciéuna, lèu-lèu, lei vendimiaire  
— O moustras de Filossera! —  
Intravon dins la vigno, e, chascu de soun caire,  
— Oh! quouro quéu flèu passara? —  
Fasion plóure au panié pico-poulo, granacho,  
Picardan, óuliveto, espagnòu, qu'à lour dracho  
Avion de gra vermèu, de grunei de courau,  
D'ounte lou vin, pu tard, raiavo à plen barrau.

E granacho, espagnòu, picardan, óuliveto,  
— O moustras de Filossera! —  
Chaucha dins la banasto, èron sus la charreto,  
— Oh! quouro quéu flèu passara? —

E lèu, lei grand biòu rous, lei chivau vou lei miolei  
Au chàrri, trantalhènt dins l'aupen dei draiolei,  
S'atalavon, e zou! à la granjo arriba,  
Dins l'inmènse tinau lour charjo èro viéuda.

N'en raiavo de tout pièisso de la chanèlo:  
— O moustras de Filossera! —  
De bèn-èsse, de joio, uno sanda nouvello,  
— Oh! quouro quéu flèu passara? —  
E beviau à l'amour, à la patriò, ei rèire!...  
Lei couar s'espandission au gai tin-tin dei vèire;  
E la touno flouriò, l'estiéu, auviò mounta  
Lou bouan rire gaulès que fasian esclata...

Erian, d'aquélei tèms, la meno soubeirano;  
— O moustras de Filossera! —  
Dóu grand amai dóu bèu samenavian la grano.  
— Oh! quouro quéu flèu passara? —  
Avian 'no amo de fiò, que, quand dubriò soun alo,  
Pourtavo naut lou noum de raço mieijournalo!  
Lou mounde èro esbléuja dóu tralus de soun vòu...  
Se fai nuè sus la terro, e nosto amo eis au sòu!...

A fougu vèire, ai las! lei verdei manoulierei  
— O moustras de Filossera! —  
Véusei de lour tresor, lei souchei claretièrei!  
— Oh! quouro quéu flèu passara? —  
E lei chàrri an gima dóu pes dei vignei mouartei;  
E dei grand bassei-court an crasina lei pouartei,  
Pèr far plaço au lignè dei cadabre bróusi  
Dei souchei, que, pamens, venion de plan chóusi...

Vount èi que soulhon vèire arcèu verd e guierlandei,  
— O moustras de Filossera! —  
Vount lei gai vendimiaire eissamavon pèr bandei  
— Oh! quouro quéu flèu passara? —  
Samenen de fenussio e fasèn de transalhei...  
En plaço de rasin avèn de pastanalhei;  
En plaço dóu rasclet, joio de nòstei couar,  
Avèn, malan de sort! de que nóuri lei pouarc!

Soulèu, èi-ti vrai qu'eilamount te chirounei?  
— O moustras de Filossera! —  
Que tu 'n quau devèn tout vuro noueis abandonnei?  
— Oh! quouro quéu flèu passara? —  
Vei, tusten noste pitre e counfessen la fauto!...  
Car n'en pouièn de mai si la vigno èi malauto;  
Car lou sang de ta nòuvio, eschaudi de toun fiò,  
Las! l'avèn proufana!... Sian chastia... lou foulhò!...

Que sian pichot, bouan Diéu, davans ta man terriblo!  
— O moustras de Filossera! —

As manda sus la terro uno bestio 'nvesiblo  
— Oh! quouro quéu flèu passara? —  
E noueis einoucelen, nouei curen la cabesso  
Pèr atrouva 'n remèdi, e sciènço ni richesso,  
Rèn li fai!... Lei maiòu soun à peno planta  
Que dins élei veièn la sabo s'arresta!

Ei tu soulet, bouan Diéu, que pouas rèndre la terro  
— O moustras de Filossera! —  
Largiero coumo antan, druò coumo soulhò qu'èro!  
— Oh! quouro quéu flèu passara? —  
Tu que mesurei l'auro eis aus blanc de l'agnello,  
Nouei la rendras tourna nosto vigno tant bello!  
Toun poueire, tourna-mai, dins lei rai dóu soulèu  
Boutara la vertu que couchara lou flèu!...

E veiren tourna-mai lei trelhei penjâissei,  
— O moustras de Filossera! —  
E veiren tourna-mai lei souchei malóutissei  
— Oh! quouro quéu flèu passara? —  
S'acata de rasin que riran sous la pampo;  
Auviren gargatia la grand tino qu'eschampo;  
E la fouant de bounur tournara mai giscla!  
E la joio e l'amour tournaran mai ciscla!

A nosto coupo raso abéuraren lou mounde!  
— O moustras de Filossera! —  
E coumo embé lou vin auren tout en abounde,  
— Oh! quouro quéu flèu, passara? —  
Tournaren far l'empèri e saren mai la meno  
Que fai grela l'idèio e dount la man sameno  
La lus e lou verai, lou noble amai lou bèu,  
E tourna dóu prougrès pourtaren lou drapèu.

E quand vendra Nouvè 'mbé sa bloundo fouiasso,  
— O moustras de Filossera! —  
Après qu'auren beni la ruschouso eschabasso,  
— Oh! quouro quéu flèu passara? —  
Tournaren mai trinca 'mb' un plen got de clareto;  
E lèu lei mournen rous, permei lei poum reineto,  
Lei pana, lei crouset, lei bouanei cacho-dènt,  
Auran de grunei d'or au mialicous foundènt.

E tournaren mai noua de longei farandolei!  
— O moustras de Filossera! —  
E lou jour qu'à l'autar menaren nòstei drolei,  
— Oh! quouro quéu flèu passara? —  
La taulasso pliara dóu pes dei damei-janei;  
E poueiren far dura la noço... trei semanei!  
E lei parènt counvia, quand pièi s'entouraran,  
De noste fin granacho en chami barjaran...

E quand vendra d'ami leva nosto cadaulo,  
— O moustras de Filossera! —  
Noun li aura 'n potolot pèr atrista la taulo.  
— Oh! quouro quéu flèu passara?  
Mountaren de la croto uno fiolo pousseuso  
Pleno d'uno bevènto e claro e mialicouso,  
E, lou couar expandi, quito poueiren trinca  
Emb' noste goubèu rase de vin muscat.

Béuren à noste brès, au Mieijour, à la Franço!  
— O moustras de Filossera! —  
Béuren à l'aveni, béuren à l'esperanço!  
— Oh! quouro quéu flèu passara? —  
Pourtaren la sanda de nòstei grand felibre;  
Aprendren lei chanson que soun dins lou bèu libre,  
E faren resouna la bello lengo d'or  
Qu'èi, embè noste vin, noste pu char tresor!

1884.

## Pèr dire à l'entour dóu Chalendou

### I

#### L'ESTRENO DE L'ENFANT-DIEU

Ero lou jour de l'an, lou grand jour deis estrenei,  
Que veniò d'arriba,  
E dei bèu magasin lei moustrei èron plenei;  
Foulhò auvi que sabat  
Fasiò de Nazaret retenti lei charrièrei!  
Un dins un troumpetou,  
S'eimaginènt de jua de fanfarei guerrierei,  
Fai: Tou rou tou tou tou...  
Un autre a 'n estrumen qu'à soun couai li pendolo,  
Tambour de ferre-blanc,  
E li tabaso!... Ansin lou fièr tambour d'Arcolo  
Deviò faire: Ran plan...  
Queste tèn dins sei man mèstre Poulinchinello,  
Boussu davans, darrié:  
Li fai faire de pas en tirènt la ficello...  
Oh! de pas sèns parié!  
Li a pa 'n marrit bachous que noun aie uno estreno,  
E lou paure enfant-Diéu,  
Pichaire! z-éu n'a rèn; tambèn plouro emai reno:  
— N'ai gi d'estreno, iéu!  
— An, queso-te, moun bèu, te n'achataren uno,  
La Vierjo fai alor,

Vaqui 'n croustet bèn rous, tè, moun amour, dejuno,  
 Ma perlho, moun tresor!...  
 Quand aguè dejuna l'enfant, sa bouano maire  
 Pèr la man lou prenguè,  
 E dedins Nazaret charcheron de tout caire  
 Pèr li achata 'n jouguet.  
 Mai jèsus voulhò rèn: ni sublet ni troumpetei,  
 Ni tambour ni pantèn;  
 Fasion la bèbo en tout sei pichotei bouchetei,  
 Tout à-n-un cop pamens:  
 — Maire, achato-me co, volou quello besougno!  
 Dengu n'a gi d'ansin!...  
 — Vount eis aquéu jouguet que li fas pas la fougno?  
 Dis, moun agnèu divin...  
 Dóu las dóu jounetou l'enfant tirè sa maire,  
 Li moustrènt, tout urous,  
 Lusènto coumo l'or e soulo dins un caire,  
 Uno pichoto crous...  
 E, lou couar tout en dòu, adoun la santo fenno  
 Intrè vè lou marchand  
 E se faguè beila la crous que pèr estreno  
 Demandavo l'enfant...  
 Quand fuguè grand, lou Mèstre à soun couai la pourtavo,  
 Ah! saviò prou perqué!  
 De sa missiéu d'amour jèsus se souventavo  
 En veiènt soun jouguet...  
 E lei sóudard brutau que lou deinvestigueron  
 Pèr lou crucifia,  
 Emb' un pichot riban estacha l'atroubèron  
 Sus soun pitre bagna.  
 E quand de seis abit se faguè lou partage,  
 Aquéu qu'aguè la crous  
 Devenuè, m'an counta, 'n ome crestian e sage,  
 E pièi lou benurous  
 S'enanè precha Diéu ei grand Cesar de Roumo,  
 E, sa crous à la man,  
 Counvertiguè 'n pretour que gouvernavo Droumo  
 Pèr l'Emperour rouman.

1881.

## II

### LOU PRUMIE MIRACLE DE L'ENFANT JESUS

*A Moussu l'Abat Moutier.*

Un jour que l'enfant-Diéu aviò manca l'escolo,  
 Pèr badina 'mbé-z-éu peraqui rescountrè,  
 Fasènt de pichot gourg de long d'uno gandolo,

Tres marrit margoulin dóu bourg de Nazaret.

Pas luen d'aqui, li aviò, que briavo soun argialo  
Au ràbi dóu soulèu, un paure terralhè:  
— N'i'anen demanda 'n pau! fai nosto troupo foualo,  
Zou! n'en faren d'aucèu, d'ome, de cavalié.

E lei vaqui parti. Quand an la terro grasso,  
Se van asseta ' l'oumbro, au bord d'un pichot riéu.  
— Juen qu fara 'n mialet coumo quéu qu'eilai passo!  
— Iéu vau faire un aucèu, fai alor l'enfant-Diéu.

E vaqui que lei det travalhon, arrioundisson  
Uno chambo d'eicito, uno tèsto d'eilai.  
E tout en pastignènt entre-z-élei s'assisson:  
— Oi! vei quéu de Janet! Que mialet! Oh! qu'èi laid!...

Jèsus, éu, disiò rèn. Dedins sei man divinei,  
Soun pichot aucelou pau à pau se fasiò;  
Semblavo entredubri seis alei mistoulinei,  
Aurias quasimen di qu'èro un aucèu en viò.

— Vai, te crèiei pas tant! Ei pas tant bèu, viedase!  
Fai un dei margoulin, que tarnagas qu'as fa!  
— Co sèmblo autant 'n aucèu coumo iéu semble 'n ase!  
— Jèsus, si èrou que tu, li diriéu de chanta!...

Fuguè pas pulèu di, que l'aucelou de terro  
S'envoulè dessu 'n sause, e, divin roussignòu,  
Faguè restanti 'n chant dous coumo uno preiero  
Eis aurrelhei dei drole, estroueina pèr lou sòu.

Uno bèbo d'un pan alounjè lour fin mourre.  
Pièi la pòu lei prenguè; se levèron d'un saut,  
E coumo de perdu se boutèron à courre.  
Bouffavon toutei tres en rintrant au chasau.

— Lou pichot dóu fustié... savès... maire, faguèron,  
Iéu volou plus jamai m'ana 'musa 'mbé-z-éu!...  
— E de que voueis a fa? lei maire demandèron.  
— Dèu èsse... ensourcela!... fai chanta... leis aucèu!

### III

#### LA FLOUR DE LA PASSIEU

Un jour que Jèsus chapoutavo  
Dins la boutico de jousè,  
Embé soun achou, que coupavo,

Se faguè 'n pichot tai au det.

Lou sang gislè. La Santo Maire,  
En veïent aquéu sang coula,  
Saviò quasimen pas que faire  
E se retenguè de chunla.

'N esfreigoulet la seguè touto  
E li faguè mouri lou couar  
En broujènt que, gouto à cha gouto,  
Jusqu'à la fin, jusqu'à la mouart,

Aquéu sang foudriò que raièsse  
Pèr sauva lou mounde enfanja:  
— Moun Diéu! acò noun poueira èsse!  
En li pensènt soufrou deja.

E toujou lou detou sannavo,  
E l'enfant-Diéu èro qui 'n plour,  
E chasco gouto que toubavo  
Au sòu fasiò 'spandi 'no flour.

Aquélei flour dins lour calice  
Retreision lei laids estrumen,  
Leis afrous óutis dóu suplice,  
Que d'un Diéu fèiron lei tourment:

Lei clòu, lou martèu, lei tanalhei,  
L'espounjo embachousiò de fèu,  
La lanço amai leis artifalhei  
Que li boutèron pèr mantèu,

Quand rèi dei Jui lou courounèron  
Sei bourrèu, lei sódard rouman,  
E que pèr scètre li boutèron  
'No marriò chano dins lei man.

Mariò, en veïent quéu miracle,  
Criè soun sant ome e li diguè:  
— Ai las!... avisas qu'espèctacle!  
Lou fustié s'eibalóuviguè.

Ei despièi quéu jour que flourisson  
Lei flour dóu sang de l'enfant-Diéu...  
Qu saup quand n' i' a que s'expandisson,  
La semana de la Passiéu!

#### IV

### L'AVUGLE DE BETELEN

## Legèndo

Jèsus aviò vint an e mai;  
Embé qunte goust fusteïavo!  
E qunto afeciéu au travai!  
Tambèn jamai l'obro mancavo.

Ah! n'èro plus coumo dóu tèm  
Vount, dins lou pu marrit estable  
Que li aguèsse dins Betelèn,  
Ero neissu tant miserable.

Gràci à-n-éu dedins la meisou,  
Sèns que tout fuguèsse en abounde,  
Li aviò la drujo, e, sèns façou,  
'No sousto pèr lou paure mounde.

Un jour, Mariò embé Jósè  
Eron seta peraqui à rando:  
Li aguè 'n avugle que passè,  
Dins la misero la pu grando.

— Paure ome, assetas-vous un pau,  
Jósè li faguè 'mb' amistanço;  
Si sias las, prendrés de repaus,  
Si avès fam, un pau de pitanço.

En lou veiènt, Jèsus venguè  
Dóu paure vuès prene la roupo;  
La Santo Vierjo li aduguè  
'No bouano terrino de soupo.

— Oh! que sias bouan, mei bràvei gèns!  
En s'assetènt faguè lou paure.  
N'ai qu'un gramaci pèr argènt,  
E dins moun couar lou pouei pa 'nclaire!

Si m'envau de granjo en granjou  
Pèr lei draïou de Galilèio;  
Ivèr, estiéu, si siéu toujou  
Sous la chaud, la nèu vou la plèio,

Ei que charchou despièi vint an  
'N enfant-Diéu que, dedins un caire,  
Au founs d'un chasau tout brandant,  
Neisseguè d'uno Vierjo-Maire,

A Betelèn, 'no freido nuè  
Que boufavo 'no biso fouarto...  
Ei despièi qu'ai perdu meis uè!...  
Mai dins iéu la fe n'èi pas mouarto.

Toutei lei pastre d'alentour  
Veiguèron 'n ange que clardiavo,  
Lusènt e bèu coumo lou jour,  
Que sus lou coutau troumpetavo.

Iéu soulet riguèrou d'acò,  
Soulet vouguèrou pas lou crèire:  
— Lei niais! faguèrou. E sus lou cop,  
Meis uè pouguèron plus li vèire!

Ah! n'ai ploura dóu founs dóu couar!  
Lou bouan Diéu me fasse la gràcio,  
Davans de me manda la mouart,  
Que veiou Jèsus fàcio à fàcio!

Jèsus faguè: — Sichés urous!  
Dubrés, aro, vòstei perpelhei:  
L'enfant-Diéu, l'avès davans vous  
Que plouro sus vòstei ferbèlhei!

E leis uè claus dóu paure vuès  
Pèr vèire Jèsus s'ubriguèron;  
Pièi, pèr lou vèire de pu près,  
Pèr l'eternita se sarrèron!

1882.

### **Alauveto, noun m'as troumpa**

*A l'Alouette Dauphinoise. (1)*

Alauveto, noun m'as troumpa!  
En te veiènt desplia toun alo,  
En auvènt toun jòli chanta,  
Diéu-marci, moun couar se regalo.  
Oh! qu'ai plesi de t'escouta,  
Bello lauveto dóufinalo!

L'aubo frescho dauro lei mount  
Dounte au Rose Droumo davalò;  
D'abord que t'envas eilamont,  
Dins lei rai de l'aubo pourpalo,  
Dis-nei ço que véiei d'amont,  
Bello lauveto dóufinalo!

Perai qu'èi bèu noste païs?  
Li a de mount vount jamai deijalo;

Li a de bouas que soun plen de nis,  
De blad vount chanto la cigalo:  
Se n'en souvènto qu l'a vist,  
Peraï, lauveto dóufinalo?

(1) Pichoto revisto espeliò à Pegirou en 1880. Uno plaço d'ounour èro reserva dins chasque numerò ei elibre de Dóufinat e de Prouvènço.

Siei lou felibre dóu selhou,  
De l'azur la vivènto estialo!  
Fòu lou grand jour à teï ulhou,  
Noun lei rai de la luno palo;  
Au soulèu crèis lou parpalhou,  
Crèis l'alauveto dóufinalo.

Fugis toujou lou jafaret  
Qu'ensourdo dins la capitalo!  
Mouanto toujou, mouanto tout dre,  
Luen de la bouvo espesso e salo,  
E que toun chant noun sièche bret,  
Bello lauveto dóufinalo!

A ras dóu Jabrou barjarèu,  
Que sous lei sause ramu coualo,  
As fa toun nis, pichot aucèu,  
As basti ta meisou peirialo:  
Ei l'aigo de moun riéu que béu  
Toun bè, lauveto dóufinalo.

Voudriéu bèn èsse de la nia  
Qu'abarissei dins l'erbo moualo,  
Mai siéu pas prou bèn empléumia,  
N'ai pas souque 'no ploumo foualo,  
E moun chant n'èi qu'un rejaugna  
De l'alauveto dóufinalo!

## Secrèt d'Amour

Moun couar a 'n secrèt que noun volou dire;  
Li l'ai escoundu pèr n'en pas parla.  
Amou mièi joubri, souffri lou martire,  
E m'anana 'nsin tout desassoula!  
En qu lou diriéu que me plagneguèsse?  
Moun amar tourmen, qu lou coumprendriò?  
E si noun voulhéu que se saupiguèsse,  
Autant founs que iéu qu lou gardariò?

Lou dirèi pa 'u vènt que bréssou la broundo:

Lou criariò trop naut quand boufo en quialènt.  
Noun volou lou dire à la negro iroundo  
Que l'espandiriò dins l'aire en voulènt.  
Au parpalhounet si ma vouas lou fiavo,  
Li auriò pa 'no flour de long dei draïou  
Que noun n'en parlèsse, e dins la nuè siavo  
L'auviriéu chanta pèr lei roussignòu.

Lou riéu n'en ririò 'mbé la verdo mouso,  
L'azuren bluvet 'mbé lei jaujalín,  
L'alauveto embé lou blad rous que pouso  
Vou lou nivou blanc que filo eilalin...  
L'abelho dóu brus, coumo uno troumpeto,  
Lou musicariò pèr plano e coutau;  
L'Angelus que tinto à la campaneto,  
Pèr lou dire 'n tout li auriò rèn de tau!...

M e demandés pas d'ount me vèn ma peno!  
Vous entervés pas de moun toursimen,  
Astre que lusès dins la nuè sereno:  
Car lou saupriò lèu tout lou fiermamen!  
Si l'as devina, pamens, o naturo!  
Moun secrèt mourtau, fai n'en 'no rumour  
E que tout lou clame à la creaturo  
Qu'a tant de bèuta, mai qu'a gi d'amour!...

*Febrié 1892.*

## **A Fabre d'Oulivet**

*Prumié pres. Fèstei de la vilo de Gange en l'ounour de  
Fabre d'Oulivet, 1888.*

### I

Si, de vèspre, lou ciè rougeio,  
Vèn d'un soulèu qu'a tremounta;  
E quand l'aubo eilamont blancheio,  
N'eis un autre que vai mounta.  
La nuè noun se fai sus lou mounde!...  
Mai lou tralus fòu que s'escounde  
Pèr mièi esblèuja quand renèis,  
E la bèuta n'èi que mai bello  
Quand tout velet que l'enmantello  
S'estrasso e que nuso aparèis.

Sèmblo qu'èi sourne sus la terro,

Eis eivi que tout sié 'ndurmi;  
Mai sèmpre li a quaucu qu'espèro,  
L'uè sus lei celestiau chami.  
D'eici, d'eilai, li a toujou 'n pastre  
Qu'en atendis de vèire l'astre  
Burdi coumo un chivau alu,  
Empuro un fougoueirou de brujei  
D'ount gisclon milianto berlugei  
Garamount vè lou ciè tout blu...

Sus nosto terro mieijournalo  
'No eigràma semblè qu'èro nuè...  
La bello Muso prouvençalo  
Aviò feni pèr clucha l'uè.  
Dóu gai-saver l'estialo ardènto  
Diéu-long-tèms aviò fa descènto  
E sei rai s'èron amoussa;  
Pau à cha pau sus la lus puro  
Veian s'espessi la sournuro  
Tracho pèr la man dóu passa.

## II

Ah! lou crèjon bèn mouart l'astre dei fièr troubaire,  
Talamen d'eilamont èron vengu li traire  
De poussieiro e de fum, de cendrei e de sang!  
De-sur noun lou crèion qu'un jour reneissiguèsse  
Pu tralusènt e que treiguèsse  
De flot de rai au mounde ansin qu'un vas versant!

Cinq cènts an adarè s'esperè tourna l'aubo!  
Cinq siècle penechè dins lei ple de sa raubo  
La Muso dóu Miejour!... Mai dóu tèms que durmiò,  
Sèmpre quauque fidèu amant de la divesso,  
L'amo crema pèr l'arderesso,  
Venguè la beisa 'u front d'un long poutou de fiò.

Leis amaire fidèu, lei devot que velhavon,  
Savèn qu soun esta, mai coumo s'apelavon;  
Lou Felibrige encuei dedins soun libre d'or  
Escriéu vòstei bèu noum, Belaud, Brueys, Sabòli,  
Qu'au lume sant avès mes d'òli,  
Qu'avès dóu gai-saver counserva lou tresor!

Tu, Fabre d'Oulivet, te devèn 'no courouno  
De nerto e de laurié; de la Muso paurouno  
Siei esta, se poua dire, un amaire arderous;  
Quaucarèn te disidè qu'un jour sariò mai rèino,  
Que, coumo un soulèu, de la brèino  
Sourtiriò 'n estrassènt soun mantèu tenebrous.

Tant lèu l'aguèrei visto, arrèire Pitagoro,

Talio, Mèupoumeno, Éuterpo e Tersicoro!...  
De quant t'enchantè mai la Muso dóu Mieijour!  
Trespourta de bounur, à-n-elo te dounèrei  
Amo e couar, e lèu entounèrei  
En l'ounour de ta mîo un cantico d'amour!

### III

Li a coumo uno lus repitanto  
Dedins lei chanson qu'as *trouva*;  
Ei la vouas de l'aubo que chanto,  
Ei lou soulèu que vai leva.  
Bailei la man ei grand troubaire,  
Siei l'aujòu e pamens lou fraire  
De Mistrau e de Jansemi.  
Au Lengadò, à la Prouvènço,  
Dóu bèu brès de lour reneissènço  
Ei tu qu'as moustra lou chami!

Ta pouèsîo eis uno iroundo  
Que tant-lèu raso lei pradas  
Tant-lèu coumo peiro de froundo  
Trauco l'azur vou lei neblas;  
Redevalo embé lei bergierei,  
Voulastrio de long dei ramierei,  
Remouanto au fougau deis eilus,  
Pièisso au fèstre de la grangeto,  
Lasso, vèn fa faire pausetto  
A soun alo negro que lus.

Oh! que mialicouso regalo  
Dins toun pitre déuguè coula!  
E quanto joio sènso egalo  
Déuguè veni te coumoula,  
D'auví 'no lengo rouvilhouso  
Tourna tinta, meravilhouso,  
Coumo un bèu flourin d'or chóusi!  
De fleira 'no roso suave,  
Que sènso sabo se sechavo  
Sus soun pecoulet tout bróusi!

De senti quito, à ta pourtèio,  
Lou parla que t'aviò croussa,  
Vount pèr traire sus toun idèio,  
A plen de man pouiei poussa!  
Parla chaudet coumo la flamo,  
Que chunlo embé lou vènt que bramo,  
Que gimo embé lou roussignòu,  
Ris embé lou riéu que cascalho,

E que barjaco embé la calho  
La bergiereto dóu draïòu.

Lengo claro e musicarello,  
Facho pèr lauva la bèuta,  
Douço coumo lei bressarello  
Qu'enfantounet, noueis an chanta.  
Aguèrei resou de te faire  
Soun defensour e soun amaire,  
Fabre, e de n'en senti d'ourguei,  
E de crèire à sa reneissènço:  
Te n'en di sa recouneissènço  
En venènt te celebra 'ncuei.

Ah! la sciènço qu'acluchèrei  
Eis esta tracho ei quatre vènt.  
La soulo glòrio que n'aguèrei  
Fuguè lou rire dei savènt!...  
Ta grando amo tendro e mistico,  
Toun amo noblo e pouëtico,  
Fuguè coumpresso pèr dengu.  
La foulo passè sèns te vèire,  
E soun frei deidin risoulhèire  
Ei tout ço que t'eis avengu.

Mai si 'ncuei ta toumbo verdeio,  
Si toun brès èi plen de chansou,  
Si toun brout de laurié regreio,  
Si 'n rai clar dauro ta meïssou,  
Ei pèr ço qu'en furnènt lei libre,  
Pèr lei grand rèire dei Felibre  
Te sentèrei apassiéuna;  
E quand d'àutrei n'avion vergougno,  
Tu sesiguèrei lour zambougno  
E la faguèrei resouna!

Sian fièr de tu dins la familho  
Vount se parlo la lengo d'or;  
Verchiero antan tracho à la pilho  
E qu'achampen toutei d'acord.  
Lou Felibrige en tu vòu vèire  
Un valhènt gardian de sei crèire,  
Un semenaire de sa fe,  
E t'apound, grand rèire, à la tiero  
Vount lusisson la Belaudiero,  
Lafaro, Aubanèu, Diouloufet!...

#### IV

Salut, Gange, ciéuta requisto,  
Nis embauma dóu precursour,

Dei Felibre lou Jan-Batisto,  
Qu'encuei n'en chanten la lausour!  
Ei pèr te dire que t'amavo,  
Toun enfant, que charamelavo  
Dins la lengo de soun bressou;  
Ei dins tei vau à l'oumbro frescho,  
Que l'abelho achampè sa brescho,  
Que l'aucèu pièutè sei chansou.

Ah! te n'en souvenei encaro,  
Pas verai? dóu fiéu glourious,  
En quau fuguèrei toujou charo,  
De toun chantaire armounious?  
La provo que n'as souventaço  
Ei que tout lou Mieijour s'avanço,  
Counvia pèr tu, pèr que sié tra  
'No juncha de flour sèns pariero  
A-n-aquéu dount siei mai que fièro,  
E de quau te vos enlustra!...

1888.

### Odo à Pèire Puget

*Flouca d'uno medalho de brounze pèr lei Felibre de Paris  
au Councours de Sèus.*

Hi-ti verai, Puget, superbe estatuaire,  
Que lou mabre e la peiro èron dóu cop tremblaire  
Quand te veion veni, toun cisèu à la man?...  
Que vòu dire qu'ansin la peiro frissounavo  
Quand toun uè fièr l'eisaminavo?  
Sentiò-ti 'n rai de viò li 'schaudeti sei flanc?

Sentiò-ti la doulour dedins sei venei courre?  
Se veiò-ti 'scracha sous lou pecou d'un roure,  
Coumo antan lou fuguè l'intrepide Miloun?  
Sentiò-ti soun cougouei se torse sous la peno  
Pèr pourta tant de tèms quéu bardas que l'eireno,  
Au ràbi dóu soulèu que besusclo Touloun?

Me disiéu tout acò 'n vèspre qu'au clar de luno  
Amiravou à Touloun la grand meisou coumuno,  
Vounte soun quélei dous que gimon sous lou fai.  
E me revenguè pièi qu'ai souvènt auvi dire  
Que l'art de tu faguè 'n martire,  
Que d'ouro lou malur afourtiuguè toun biai!

Tu tambèn, o Puget, sous lou pes te giblèrei!  
Faguèrou. Tu tambèn sous la doulour gimèrei!  
Toun pan fuguè souvènt de larmeï arrousa!...  
E qu saup? lou chagrin que counsumè ta vido,  
N'en marquèrei lou front de tei cariatido  
Pèr fi que coumo acò fuguèsse eternisa...

Coumo un autre, pamens, pèr amiala la foulo  
Que pescho sei plesi dins uno aigo treboulo,  
Aurièi pougu talha dóu tai de toun cisèu  
Quauco blanchò Vènus dins 'no pauso impudico.

Mai, embé ta man artistico,  
Quand creavei lou nu, lou fasiei chaste e bèu.

Li a douas bèuta dins l'art: uno que nous empouarto,  
Coumo un rounfle d'autan fai d'uno fuelho mouarto,  
Vè lei su lei pu naut de l'idealita;  
Vè ço qu'afemeli l'altro plan-plan nouei meno,  
E lou parfum dei flour que nouei cuelho e nouei treno  
Nous enduert dins 'no moualo e lacho vouluta!

Arrié vè lou Puget la bèuta femelino!...  
La fourmo èro pèr tu que mai bello e divino  
Quand un mascle rebat 'nlusissiò sei countour.  
Jamai gi de galant aguè pèr sa mestresso  
Tant d'amour e tant de tendresso  
Que pèr la fourmo tu n'aviei, noble escultour!

Vè tu toujou l'idèio espelissiò sublimo.  
Dóu mount sacra de l'art eschalavei la cimo;  
D'aqui preniei toun vòu coumo un aiglas gigant;  
Au fin founs de la nuè qu'acato l'Iouniò,  
Founsavei d'un cop d'alo, e, fouart de toun genò,  
Nouei n'adusiei lei diéu de l'Oulimpe pagan.

Un einavans divin alor dedins toun amo  
Descendiò! Dins toun sang atubavo sa flamo,  
E lou blot tout moutu de mabre rede e frei  
Perdiò pau à cha pau redour amai freiduro;  
Eis alor qu'à la peiro duro  
En la touchènt fasiei recounèisse soun rèi.

Lou fiò qu'aviei dins tu, foulhò que lusiguèsse!  
Au front de tei sujet voulhei que se veiguèsse  
Tambèn tout ço que fai trampela nosto char.  
Lei nèr que sous la pèu se couflon, s'arredisson,  
L'angoueisso e la doulour que dins leis uè lusisson,  
Dengu lei retraiguè coumo tu, 'mbé tant d'art.

Te deviei senti grand quand toun obro èro facho,  
Quand ta pensa superbo au front li l'avièi tracho:

— Eis ansin, li disiei, ansin que te voulhéu...  
Tu, la douleur t'estripo e l'esfrai te trefacio,  
Tors-te, chunlo e demando gràcio!...  
Tu, pouarto sus toun su lou rai que fai lei diéu...

Embé noste Corneillo, aquelo amo erouïco  
Qu'aviò teta lou la de la grand loubò antico,  
T'apariou: tu, lou fiéu dóu Mieijour sourelhous,  
Éu, l'enfant de l'Uba, l'art voueis aviò fa fraire;  
De la grandour d'antan toutei dous amiraire,  
Toutei dous dins lou bèu creaire mervehous!

Lusissès toutei dous au ciè de la patriò  
Coumo dous astre rèi! Voste inmourtau genio  
A fa viéure la Franço au mitan dóu passa...  
La liro e lou cisèu noueis an fa 'no verchiero  
Qu'emberluco lou mounde; e nosto amo n'èi fièro,  
E l'amiren sèns fin ni sèns nouei n'alassa!...

Fai bouan la countempla vosto obro qu'èi bessouno:  
*Ouraço* eis autant bèu que *Miloun de Crououno*;  
*Perseo*, lou prendrias pèr lou *Cid* espagnòu:  
Embé la memo ardour adoro sa mestresso...  
Meme einavans, memo noublesso  
Dei dous las! Meme azur dubert à voste vòu!

S'ensoucinavo bèn d'aver un Miquèl-Ange,  
La foulo qu'après tout, mai que beve e que mange,  
Trovo soun sort urous e demando pas mai!  
S'ensoucinavo bèn ta patriò, Marselho,  
Que viéu dins lou negòci e sèmblo un brus d'abelho,  
D'aver un de sei fiéu que mouririò jamai!

Pamens coumo un enfant que courouno sa maire,  
Tu voulhei, o Puget, tant toun couar n'èro amaire,  
D'un trelus mervehous li courouna lou front,  
E fai mau de pensa que defouaro sei bàrri  
Te couchèron en disènt: Arri!  
Tei fraire, tei rivau; en te fasènt afront!

L'afront que t'èro fa, triste e mut, lou beguèrei,  
Au fin founs de toun pitre mascle lou cougnèrei,  
Pièi redreissènt toun su, plen de noblo fierta,  
T'ananèrei coumpli toun obro magistralo...  
Te talhènt d'aquéu biai 'no arcado triounfalo  
Quand pu tard intrariei dins l'inmourtalita!

Dins l'inmourtalita li siei! Tant que l'artista  
Dóu laid embachousi deivirara sa visto  
Pèr amira ço qu'èi sublime, grand e bèu,  
Soun uè se coumpleira sus tei chap-d'obro, o mèstre!

Car si toun cors èro terrèstre,  
Toun amo èro divino e tenguè toun cisèu!

1882.

## Languisou

*A moun ami Pau Villaret.*

### I

Oh! davans que d'ana durmi  
Dins lou cros la som eternalo,  
Voudriéu ressègre lou chami  
Que meno en terro dóufinalo!

Voudriéu revèire lou cluchié  
Que trignoulè pèr ma neissènço  
E, tout alegra, saluiè  
Lei festenau de ma jouvènço.

Voudriéu de long dóu fres Jabrou  
Faire encaro uno permenado,  
E, coumo autrié, li 'sfulia 'n brout  
De vers à moun bouan camarado.

E sariéu urous quounonsai  
D'auvi chantourlha la calandro,  
Que dins la tèbio lus s'en vai  
D'en-bas esbéure la jalandro!

Cò me rendriò lou couar countènt  
D'eschalabria su 'no mountagno,  
E de culi, tout en mountènt,  
De flour toutei trempei d'eigagno.

Oh! que pièisso atrouvaiéu bouan,  
Estroueina sus l'erbo qu'embaumo,  
De penecha tout un long souan,  
A l'ouro que l'avé s'achaumo!

Quinto alena d'èr sandalous  
Me regalariò la peitrino!  
D'aquel èr que tant rènd moualous  
La fleirour de la peresino!

Dedins iéu tournariò chanta  
Dei vint an la jouiouso Muso,

Qu'un rên sufi pèr aplanta,  
Qu'en tout, coumo un enfant, s'amuso.

E lei vers prendrion mai lour vòu;  
E te n'en fariéu, se devino,  
Coumo aquélei qu'un roussignòu  
Debano sous la frescho oumbrino...

## II

Paris! Que me n'en dison rên!  
Bróusi toutei lei flour de l'amo  
En qu fòu lou ciè azuren  
E dóu soulèu la chauto flamo!

Tambèn noun sièchei estouna  
Si tant souvènt moun chant fai pauso;  
Cèi fòu trop viéure agrabouna  
Coumo un escargau sous sa lauso.

Tau qu'un sourne crou tou de ploumb,  
Quéu ciè de Paris vous estoufo!  
Vous sèmblo d'èsse dins lou founs  
D'un troullhas vount gi d'auro boufo.

E pièisso en-liò cèi sias soulet,  
Pertout sias dins 'no fermisiero;  
Jamai lou chant d'un aucelet!  
Jamai l'oumbro d'uno ramiero!

De fum, de bouvo, de neblas,  
Sus touto lus jieton de tialei;  
E, pèr pausa vòsteis uè las,  
Cèi pouiès gi coumta d'estialei...

*Paris, Octobre 1900.*

\* \* \*  
\* \*

# FÒU VENTA QUAND FAI D'AURO

Coumediò en un ate

## PERSOUNAGE

BRETOUMIÉU, *vuès garçou, rentié.*  
GUSTOU, *soun nebout.*  
JUSTOUN, *chambriero de Bretoumiéu.*  
MARGARITO, *vesino, vuèlho filho.*  
UN PEDOUN.

*L'aciéù se passo dins la cusino, vè Bretoumiéu.*

## SCENO PROUMIERO

BRETOUMIÉU, JUSTOUN,  
*que varalho entour dóu poutagié.*

BRETOUMIÉU

Ei-ti permés, Justoun?... Intru sèns cadaula...  
E de que fas?...

JUSTOUN

Moussu, fau voste cafè 'u la...  
Languissès de lou prene?

BRETOUMIÉU

Ah! paniéu! èi trop d'ouro...

JUSTOUN

Pren souque lou buli; vè, n'i'a pèr un quart d'ouro  
'Nanas-vouei d'enterin faire un tour de jardi,  
Cò vouei fara de bèn, lou fres dono appetit.

BRETOUMIÉU

L'esperarèi eicito en te tenènt coumpagno;

Eis en sourtènt mati qu'un bouan róumas se gagno...  
Pièi devinei bèn prou que cèi siéu pas pèr rèn?...  
Te vènou counsurta, Justoun, sus quaucarèn...

JUSTOUN

Me venès counsurta!!... Qu'èi tout aquèu mistèri?

BRETOUMIÉU

Quant me donei de tèms davans qu'au cementèri  
Me pouarton encaissa?

JUSTOUN

N'en vaqui 'no questiéu!  
Ah! çu! Mè la batès, moun paure Bretoumiéu...

BRETOUMIÉU

An, veien, respouand-me, quant ai de tèms à viéure?

JUSTOUN

Si dins cènt an d'eici pouiès manja mai béure,  
Dedins cènt an, de-sur, sarés encaro en viò...

BRETOUMIÉU

Te foutei pas de iéu, quaucu que me veiriò  
Diriò-ti: Vaqui 'n ome encaro de la bouano?

JUSTOUN

N'en sias pa 'i lavamen, nimai à la tisano;  
Si eis acò que voulhas saupre, vè, lou vaqui.

BRETOUMIÉU

Pouas pas saupre, Justoun, coumo me fas plesi  
En me disènt acò!

JUSTOUN

Que plesi poua vouei faire?  
Sia 'n vuès garçou rentié qu'a bèn fa seis afaire;  
Sias pa 'sta riboutaire, avès pas fa l'amour,  
— Lei fennei vouei fan pòu, — sias ni gambi, ni sourd,  
Manjas bèn, durmès bèn, avès gaire de peno,  
N'avès que lou souci d'aver la panso pleno;

Li a pièi rèn d'estouant mai sichés en sanda.

BRETOUMIÉU

Fai-me 'n pau lou plesi de me bèn regarda...  
Trovei pas que poueiriéu, si m'en prenìò l'enveio,  
Te boutia 'n rigóudou vou bèn uno bourrèio?...

JUSTOUN

Acò voueis estariò, vè, moussu Bretoumiéu,  
Coumo un chapèu de flour sus lou su d'un nóuriéu...  
En parlènt pèr respet...

BRETOUMIÉU

An, vai, que sièr que disei?  
Si moun su se fai clar, si li a de mechei grisei,  
Sentou qui tabasa 'n couar que n'a que vint an!  
E quand lou couar èi chaud, n'èi rèn mai lou restant.

Aie l'èr vuès e frei... Tè, pèr te faire vèire  
Que pouei encar dansa mièi que ço que pouas crèire,  
Vène, que n'en fasen un brout...

JUSTOUN

Oh! pèr acò!  
Mè rabusas belèu?... Sias prou 'n jòli coco!...  
N'aurian pas pulèu fa dous tour pèr la cusino,  
Que poueiras plus boufa... Beilas-me quello eisino,  
Que voste dejuna vai s'eibéure en bulhènt.

BRETOUMIÉU

*(Li pouarge 'no bolo.)*

Mè dóu bouan, vei, Justoun, te parlou pa 'n riènt,  
Amariéu d'eissaia 'mbé tu moun saupre-faire.

JUSTOUN

Vè, garas-vouei d'aqui! Jamai sia 'sta dansaire,  
E vuro èi bèn trop tard, sias rege coume un pau.

BRETOUMIÉU

An, fai-me vis-à-vis, vai, eissaien-vou 'n pau...  
Vei quéleis entrechat, quéu pas à la franceso...  
Dengu diriò, vos jua, que ma bolho me peso?...  
Laisso-me te moustra lou cavalié soulet.

(*Danso emb' un biai plóutru.*)

JUSTOUN

Hoi! pauro! E desempièi quouro sias tant voulet?

BRETOUMIÉU

Desempièi que l'amour eis intra dins moun amo...

JUSTOUN

L'amour? Intra vè vous!...

BRETOUMIÉU

Ardènt coumo la flamo!...

Ai viéupigu, Justoun, jusqu'encuei dins la nuè,  
Mè, vuro, lou soulèu s'èi fa vèire à meis uè.

JUSTOUN

Lou disièu bèn, adès, que batias la berloco.

BRETOUMIÉU

Vei, n'as pas mai de sèn, Justoun, qu'un iðu en coco,  
E coumprendras jamai ço qu'èi lou sentimen!  
Lou savou qu'ai fugi l'amoueirous toursimen,  
Mè l'ome, tard vou lèu, dèu passa sous la barro  
De l'amour. De moun couar encuei quéu diéu s'emparo.  
M'avið toujou fa pðu, mè l'ai apriveisa;  
Soulhéu lou voulher mouardre... e voudriéu l'embrassa!

JUSTOUN, *à despart.*

Pèr que moun mèstre ansin desparle e deiresoune,  
Li a peta quaucarèn, de-sur... Diéu me perdoune!

(*Naut.*)

Veien, tenès, moussu, vaqui voste cafè,  
E badinés pas mai, vou creirèi, pèr ma fe,  
Qu'èi vous, qu'à voste tour, de Justoun voulès rire...

BRETOUMIÉU

Mè d'abord que me fai de bèn de te lou dire,  
Justoun, escouto-me... Si l'amour dedins iéu  
Eis intra, fouart, ardènt coumo un bouan rechaliéu,  
Espérou pamens pas faire lou calignai re,

Nimai parpalhouna d'eici, d'eilai, pèr plaire.  
Aquelò qu'a sachu me destiala leis uè  
Cèi vèn embè soun pèr e cèi soupon anuè;  
Devèn après soupa passa leis aproumesseï...

#### JUSTOUN

Se di que de toustèms lei foulhei soun permesseï!...  
Adoun que n'en farés de la pauro Justoun,  
Z-elo que li a vint an que fai voste boulhoun,  
Eschaufo voste lié, lavo vòsteis eisino,  
Brosso vòsteis abit, vouei picho leis eschineï  
Quand un mourcèu trop gros vouei vèn estrangouli?

#### BRETOUMIÉU

Vè-lo, si sèmblo pa 'n bartavèu de mouli!...  
Justoun que fai moun lié, que meis eisinei lavo,  
Que broso meis abit e qu'a suen de ma cavo,  
Justoun que me secouei s'avalou de travers,  
Qu'arrosò dins l'estiéu e fai fiò dins l'uver,  
Lavara, 'scurara coumo si de rèn èro.

#### JUSTOUN

Après de resou 'nsin qu sariò pa 'n coulèro?...  
Me sarèi eschina la mita de ma viò  
Pèr escura, lava, freta, boufa lou fiò;  
Me sarèi carcina lou sang dins la penasso,  
Pèr qu'un mourre pounchu vène prene ma plaço!...  
Cò-d'aqui noun sara, vou sariéu plus Justoun!

#### BRETOUMIÉU

Laisso-me te barja, pièi chanjaras de toun;  
Aquelò que vau prene eis uno bravo drolo.  
Si èi la pòu de sourti d'eici que te desolo,  
N'aiei plus pòu: ma fenno, — e cò 'i bèn entendu, —  
Aura tout coumo iéu besoun e suen de tu,  
E tant que la téuligno aura 'n téule que tene,  
Ta plaço dins l'estau dengu la vendra prene.

#### JUSTOUN

Poueiriéu-ti saupre, au mens, qu èi lou bèu mourre fin  
Que fai de Bretoumiéu un amoueirous ansin?...

#### BRETOUMIÉU

Dóu pèr Relóutié, dóu Plat, èi filho unico...

## JUSTOUN

Vè, meritarias bèn qu'emb' uno grosso triquo  
Vouei faguessou dansa! Coumant! vous, carcala,  
Esclèini!... Voudriò mièi 'na voueis eicervela!  
Voudriò mièi dins Gournier que vous anessias traire!!  
Mè si èi la Suzetou que vous a sachu plaire,  
Rèsto à saupre si vous li agradarés autant!  
Brouja qu'aquelo drolo a pancaro vint an!...

## BRETOUMIÉU

Belèu, lei proumié tèmms que saren en meinage,  
Se poua que Suzetou m'atrove un pau... sus l'iage,  
Mè, vai, l'amarèi tant, tant la caressarèi,  
Que soun bouan couar pèr iéu noun poueira resta frei...  
E veira que vau mièi pèr èsse en plen urouso,  
Un vuès encaro fres qu'adoro soun espouso,  
Qu'un jueine ferluquet, que, dedins quatre jour,  
La plantariò pèr courre en de nouvèus amour.

## JUSTOUN

E soun père èi counsènt de vouei douna sa filho?

## BRETOUMIÉU

Soun père èi moun ami; l'amista que nouei bilho  
Fai qu'eis embé bounur que me vèi deveni  
Soun gèndre, e de sa drolo assuro l'aveni.

## JUSTOUN

Tenès, brave moussu, sias libre, sias moun mèstre;  
Iéu siéu 'no saumo; mè ma lengo èi sèns cabestre,  
E la bouligarèi pèr vous dire ço qu'ai  
Aquito sus moun pitre!... A mens que d'èsse fouai,  
Noun, voueis èi pas permes de faire un tau mariage!  
Cò n'èi pas fa pèr vous e nèi plus de veste iage...  
Si 'ncaro erias soulet, sèns dengu près de vous,  
Qu'atrouvessias de viéure ansin trop anuiouss,  
E que rescoutressias quaucò véuso,... vou 'ncaro  
Quaucu de coumo... iéu,... qu'après tout vouei siéu charo,  
Disou pas que belèu noun poueiguessias tasta  
Dóu mariage...

## BRETOUMIÉU

Ah! pardi! coumprenou toun chanta...  
Si te disiéu: Justoun, li a prou tèmms qu'as la peno  
D'aver suen dóu paure ome, eh! bèn, sièssei sa fenno!...  
Siéu sur que noun dirièi que me fòu èsse fouai,

E que me voudriè mièi bouta 'no peiro au couai?  
Mè, te l'ai dit, Justoun, si prenou 'no fennouno,  
E pèr ço que ma boucho a fam de sa poutouno,  
Ei pèr ço que moun couar, qu'a cinquante an pati,  
A senti tout-d'un-cop se dubri l'apetit!...

JUSTOUN

Quand l'on n'a plus de dènt voulher mouardre à la frucho.

BRETOUMIÉU

Li a pas que lou soulèu, pauro bello, qu'ensucho;  
Boto que n'ane ansin e que sièchou 'nsucha.

JUSTOUN

Lou rasin èi trop verd, e quand l'aurés becha,  
Ai pòu, moun paure ami, que n'aiés l'entesilho...  
E dire qu'èrou qui, iéu, pauro e bravo filho,  
Que vous auriéu ama, qu'auriéu 'gu suen de vous!...  
'No fenno de vint an!... Mè n'en sarés jalous!  
Mè vouei carcinara la pòu que vosto fenno  
Aie quauque galant...

BRETOUMIÉU

D'acò noun tirei peno.  
La Suzeto a de biai, sei gèns l'an abena  
Coumo fòu. Li an après de toujou chamina  
Dedins la bouano draio... E pièi de la mouralo  
Li parlarèi souvènt.

JUSTOUN

Raramen se n'en fialo,  
Moussu, de tarnagas empléumia coumo vous?  
Parlarés de mouralo, e, dóu tèms, 'n amoueirous,  
Qu'aura fuè negre e viéu e 'no gaugno superbo,  
Aqui, sous vòstei pèd, vendra vouei coupa l'erbo.  
Anas, bèn mièi que vous savon ço que lour fòu  
E drolei de vint an; lou chant dóu roussignòu,  
Lou vèspre, quand la luno esclairo la ramiero,  
Emb' aquéu que lour a fa dansa la proumiero  
Au reinage, lour plai bèn mièi qu'un bèu sermoun...

BARTOUMIÉU,  
*d'un èr envicia.*

Vei, Justoun, queso-te!... Sièi piro qu'un demoun!...  
Me voudrièi maucoura, mè siéu un pau testàri,  
E si fas ço que vos eicito d'ourdinàri,  
Si sièi mèstro de tout, encuei cò vai chanja!  
D'abord vas asseima ço que fau pèr manja!  
Un repas dei pu fin pèr regala la nòuvio.  
— Dedins toun óuberar eissubliei pas la sòuvio,  
Que tout sié preste au mens quand l'ami Relóutié  
Embé sa Suzetoun vendran. Lou poutagié,  
Li a rèn de coumo acò pèr atrinca 'n mariage.  
Cò vai mièi que la lengo e qu'un bel abilhage.  
Tacho mouièn qu'eici çèi ressènte soun bouan...  
Me cousira 'no blouco à mei braiei à pouant  
Emb' un boutou, que manco ei pan de ma levito.  
Fai-te, si n'as besoun, ajua pèr Margarito;  
Eis uno bravo filho e barjaco pas trop...  
Coumo acò sarés douas qu'aurés demoura 'u cro...

JUSTOUN,

*vivamen.*

Si ai resta 'u cro, moussu, sachés qu'èi de ma fauto!  
Car davans que leis an flachiguèsson ma jauto,  
Vous vouei sarias roueina pèr me faire un poutou:  
Erian 'n autre mourcèu que vosto Suzetou!  
N'èi pas leis amoueirous, anas, que nouei mancavon,  
Mai un pau mièi que vous, dóu mens, quélei marcavon.

BRETOUMIÉU,

*un brisou mouquet.*

Coumo prenei la mouscho! Anen, anen, vai plan,  
Que cò fai pas de bèn de s'esmdoure lou sang...  
Me vai faire rasa; te laissou touto soulo.  
— Eissubliei pas lou lard pèr far rousti ta poulo...

*(S'envai.)*

## SCENO II

JUSTOUN, *soulo.*

Vai te faire rasa, vai-t-en, vuès rococo...  
Moussu se vòu marria!... Qu diàssi auriò di cò?  
Un pèd de banc ansin, laid, moucharu, sòuvage!...  
Ah çu! mè quouro diàssi a trata quéu mariage,  
Que n'aiou rèn sachu? Visa 'n pau lou cachet!  
Iéu n'auriéu pas poueigu tant garda lou secrèt...  
E dire que creiéu d'esse soun eiretiero,  
Iéu que li a bèn vint an que m'a pèr sa chambriero!

Qu'à dre faire, déuriéu èsse sa fenno encuei!!...  
Quéu titre qu'esperavou e qu'èro moun ourguei,  
Uno outro lou prendriè, quito, sous ma moustacho!  
Vou li perdrèi moun noum, vou boutarèi empacho  
A-n-aquèu bèu proujèt! Madamo Bretoumiéu!  
S'apellon quaucu 'nsin de vèspre, sara iéu!...  
— Disou prou tout acò, mai d'enterin que faire  
Que pouasche tout en plen deimanicla l'affaire?  
Ei que badino pas, l'animau! Ei foutu  
D'espousa quello drolo... e tu, Justoun, e tu,  
Te foudra dins l'estau leissa prene ta plaço!...  
— Counèi pas Bretoumiéu, quello pauro droulasso;  
Li an parla d'un mariaire aiènt bèucop de bèn,  
Vaqui tout... Li an pas di qu'aviè plus gi de dènt,  
Qu'èro vuès, que tussiè, que soun su se ploumavo,  
Qu'èro laid, plagnesous, que toujou rounguignavo...  
Mè dre que lou veira se tapara leis uè  
E dira que vòu pas... Car n'a cinquante-vuè,  
Bretoumiéu; coumo iéu friso la souassanteno...  
Esperen, Suzetou n'èi pancaro sa fenno...  
Tè! veici Margarito; acò se trovo bèn,  
E 'n pau d'ajudè, se di que fai toujou de bèn.

### SCENO III

JUSTOUN, MARGARITO

JUSTOUN

Arribei au moumen que t'anavou 'na querre.

MARGARITO

Erou 'ilai davans iéu qu'afachavou meis erre,  
Quand moussu Bretoumiéu m'a di qu'avièi besoun  
D'un pichot cop de man; de que s'agi, Justoun?

JUSTOUN

S'agi qu'aqueste vèspre eici li a grand regalo,  
Qu'encuei moun mèstre vèn de prene la fringalo,  
E que se vòu maria, e que se fianço anuè,  
E qu'auriéu mai enviè de li arriba leis uè  
Que de rèn aure, vei!...

MARGARITO

Hòu! pauro! Que me disei?  
Moussu se vòu maria?... Bèn, se n'en vèi de grisei!  
Mai, bouan Diéu! embé qu? Li a qu'un vuès rassoulhas

Que pouasche voulher prene un parié tarnagas!

JUSTOUN

Vei, me n'en parlei pas! Fòu crèire que lou mounde  
A vira d'arebours, lou bouan Diéu me counfounde!  
Eimagino-te 'n pau qu'aquéu vuès pèd de banc  
S'envai prene pèr fenno un mourre de vingt an!...

MARGARITO

Un mourre de vint an! Bertoumiéu!!... Mè badinei?

JUSTOUN

Ah! paniéu! Volei jua que jamai lou devinei,  
Si te disou pas qu'èi?

MARGARITO

Me fassei pas languì,  
Que despièi que cèi siéu déurièi me l'aver di...

JUSTOUN

Suzetou Relóutié, dóu Plat, vaqui la bello...

MARGARITO

Hoi! chaiou de moun naut à pariero nouvello!...  
Suzetou Relóutié!! Mé n'as dounc rèn sachu  
De ço qu'eis arriba? Bèn, achato-te 'n chut  
E gardo lou secrèt. Parèi que la mourniflo,  
— Si cò m'aparteniò, te li foutriéu 'no giflo! —  
Parèi qu'emb' un galant, de nuè, ièr, se raubé.  
Lou galant, si m'an di, èi Gustou, dóu Gros-Bè,  
Qu'èi vengu de Paris, vount, pèr faire fourtuno,  
Demouravo, e n'a fa qu'un pertus à la luno.  
Se couneission, parèi, desempièi prou de tèms,  
E s'amavon autant que d'aucèu au printèms.  
Lou pèr Relóutié refusè sa Suzeto,  
Coumo vou pensei bèn. — La meno à la bagueto. —  
— Amariéu mièi, diguè, te vèire emb' un bóumian  
Pulèu que de te saupre à-n-un tau galapian...  
Un gusas sèns lou sòu! T'ai atrouva 'n mariaire  
Qu'èi pu coussu que-z-éu e fai mièi toun afaire;  
T'ai proumesso, e deman anaren toutei dous  
Vèire aquéu qu'ai chóusi pèr èsse toun espous.  
— Coumo voudrés, moun paire, adoun faguè la drolo.  
— Mè crebarièi de fam emb'un parié roudolo!  
Apoundè Relóutié, tandis que moun ami  
T'amara quounonsai,... te sougnara durmi...

Vè tu li aura toujou 'no glisso sus la plancho;  
Embé Gustou, ai las! treinarièi lèu la plancho!  
Sus cò s'anè coueija. Mè la drolo, à mièi-nuè,  
— Qu'esperavo Gustou, pauro! sèns clucha l'uè, —  
Au signau counvengu sólevè la cadaulo;  
E partiguè...

JUSTOUN,  
*en la coupènt:*

Laisso-me dire uno paraulo:  
Vuro tout èi sauva quand creiéu tout perdu...  
Pouas t'entourna si vos, n'ai plus besoun de tu.  
Si sènso un tros de biòu s'asseimo pa 'no dobo,  
Sèns nòuvio, m'eis eivi, gi de noço s'adobo;  
La nòuvio li 'stènt plus, lou mariage èi manca.

MARGARITO

Vounte lei dous aucèu se pouan èsse ajouca?  
Niacò! Dengu lou saup. Un di qu'à la frountiero  
Soun ana; 'n autre di que dedins la ribiero  
Se saran ana traire, en estènt que l'amour  
Fai vira la cabesso.

JUSTOUN

Ah! vai, dins quauque gourg  
Noun leis atrouvaran. Que soucamen lou paire  
Perdoune e que counsènte, eissamaran dóu caire  
Vount se soun escoundu... Veicito Bretoumiéu.

MARGARITO

An, dis-me s'as besoun vou pas besoun de iéu?

JUSTOUN

Noun, noun, pouas t'anana, farèi prou touto soulo.

MARGARITO

Eh! bèn, adiéu alor.

*(Souart.)*

## SCENO IV

JUSTOUN, *soulo*, pièi BRETOUMIÉU

JUSTOUN

Ah! cò me reviscoule  
De saupre que Gustou... Bèu droulas, gramaci!  
Gramaci tu li aura gi d'autro fenno eici!...  
Mè Bretoumiéu arribo e fòu faire la mutò,  
Mai l'enviò de parla me gratilhe la luto.

*(Intro Bretoumiéu.)*

BRETOUMIÉU

Eh! bèn, vuro, Justoun, que siéu rasa de fres,  
Quant me n'en dounarièi de mens?

JUSTOUN

Mè... dous... vou tres.

BRETOUMIÉU

Viadauco! dous ou tres!... Cò-d'aquito èi pas gaire!...  
Que di Margaritou? Que cèi i'a rèn à faire?  
Qu'as pas besoun de-z-elo e que l'as enmanda?  
Pamens èi de bouan couar que te l'aviéu manda.

JUSTOUN

Amou mièi èsse soulo e n'en faire à ma tèsto.

BRETOUMIÉU

Si crèiei d'arriba... N'as pas de tèms de rèsto;  
Nouei boutaren à taulo au mai lèu que poueiren,  
E belèu sara tard quand nouei n'en levaren.

JUSTOUN

Dóu père Relóutié avès-ti la paraulo?

BRETOUMIÉU

Me la dèu afourti encaro mièi à taulo.

JUSTOUN

Ai pòu que voste ami vouei jueie manco anuè...

BRETOUMIÉU

Perqué? De qu'èi que li a?... Fai-me vèire teis uè...

M'escoundei quaucarèn pesque tènei toun rire.  
Veien vèire, que li a?...

JUSTOUN

Moussu, lou pouei pas dire  
Mè que trop lou sauprés, e pèr voste malur...

BRETOUMIÉU

Cèi i'auriò-ti passa 'no bando de voulur  
Que m'auriò tout rauba? Vou bèn Jan de la Moutto,  
Qu'a 'no part de mei sòu, a-ti fa bancorouto?...

JUSTOUN

Tout acò sariò rèn... Mè n'en disou pas mai.  
Sias fres e sentès bouan coumo lou mes de mai,  
Sias frisa, poumada; pèr reçaupre Suzeto,  
Mountas dins vosto chambro e fasè 'n pau toualetto.  
Iéu me vòu bouta 'n trin pèr faire lou soupa,  
Que si barjavian mai, pièisso arribariéu pas...

BRETOUMIÉU

Ah! veiou que voulhei me far pòu; te perdounou.  
N'en tremoualou! Ah! Zetou, de luen, vei, te poutounou!  
Moun couar s'en vai vè tu coumo un aucèu voulet!...

*(A justoun.)*

Eissubliei pas lou lard pèr rousti tei poulet.

*(Souart.)*

## SCENO V

JUSTOUN, *soulo*, pièi GUSTOU

JUSTOUN

Massi li diriéu tout?... Noun, vau mièi li rèn dire.  
A couneissu pamens qu'aviéu enviò de rire,  
E leissavou 'schapa, d'encaro un pau, lou tout...

*(Intro Gustou.)*

GUSTOU, *en pareissènt sus la pouarto.*

Moun ounce cèi èi pas?

JUSTOUN

Diéu! Qu veiou? Gustou!

GUSTOU

Vouei... Gustou, dóu Gros-Bé... Que li a que vous susprene?

JUSTOUN

Li a rên... Mè 'n esperènt qu'aquéu bouan ouncle vène,  
Car s'eis ana chanja, soun nebout deque vòu?  
Eh! mè, pauro! dequ'as?... Sèmblei dansa sus d'iòu...  
Sèmblo qu'à pèd deschaus chópignei sus de braso...

GUSTOU

Justoun, ve lou sauprés dins uno soulo fraso:  
Amou coumo un perdu Suzetou Relóutié;  
Soun paire noun me vòu, me prefèro un rentié;  
La drolo vòu que iéu; anuè la pauro filho,  
Pèr veni m'atrouva, de sa coueijo s'esquilho...  
Nouei sian rauba, vaqui ço qu'èi.

JUSTOUN

Cò me di pas...

GUSTOU

Que vènou faire eici?... Sarian lèu arrapa;  
N'ai pa 'n pata pèr fuire, e n'en fòu en vouiage...  
Moun ouncle m'a mei sòu, e vuro que siéu d'iage,  
Vènou li demanda tout ço que me revèn,  
Pièi embé Suzetou sus lou cop partiren...  
Au mens, noun me vendès!

JUSTOUN

Garò d'aqui, 'u countràri!  
E meme t'ajuarèi si pièisso èi necessàri...

*(A despart.)*

Sèmblo que lou bouan Diéu eisino tout acò.

*(Naut.)*

Mè savei-ti, Gustou, qu'as fa quito un bèn cop!  
Rauba de Relóutié la Suzeto tant charo!...

'N escampo coumo acò te poueiriò veni charo...

GUSTOU

La drolo li counsènt, èi cò lou prencipau.  
Pièi noste enlevamen, anas, durara pau...  
Sièu sur qu'à perdouna lou paire, d'aquesto ouro,  
Ei tout preste... Amo tant sa drolo que n'en plouro...  
Mè moun ounce vèn pas, Justoun, e siéu preissa.

JUSTOUN

Li fòu douna lou tèms au mens de se chaussa.

GUSTOU

Ah çu! Mè d'ounte vèn que tant mati s'abilho?

JUSTOUN

Vèn que dono sa man à-n-uno jueino filho,  
Que se fan nòvi anuè...

GUSTOU

Moun ounce!... Mè... dóu bouan?

JUSTOUN

Li ai recousu 'no blouco à sei braiei à pouant.  
Vas vèire qunte nòvi e la bello levito!  
A te lou dire à tu, vei, la drolo capito,  
Car toun ounce n'èi fouai e-z-elo n'a pa 'n sòu:  
Se poua dire que chanjo un iòu pèr un bèu biòu.

GUSTOU

Mè, que me disès qui? Mè cò sariò poussible?  
Mè ço que m'aprenès, savès-ti qu'èi terrible,  
E que me vaqui iéu belèu deseireta!...  
Mè qu'èi lou mourre fin que, n'aiènt pa 'n pata,  
Trovo sous soun coueissi 'no tant richo verchiero?...

JUSTOUN

Suzeto Relóutié se n'en poua dire fièro.

GUSTOU

Suzeto Relóutié!!!... Mè, jamai de la viò!...  
Moun ounce èi lou bèu-fiéu que Relóutiè voulhò!  
Bèn, n'en vaqui 'no bravo! Eh! mè, iéu, que vau faire?

JUSTOUN

Trouvaren prou 'n mouièn pèr petassa l'afaire.  
Toun oncle, que saup rèn de ço qu'eis arriba,  
Quand lou saupra dira qu'uno filho rauba  
Cò poua pa 'na pèr-z-éu...

GUSTOU

Me vai sarra sa bourso,  
E moun melhour, Justoun, èi de prene la courso...

JUSTOUN

Mè noun!... Ai lou secrèt de te faire russi...

GUSTOU

Vous, Justoun!

JUSTOUN

Iéu, Gustou... Savei que siéu eici  
Despièi mai de vint an; si cèi i'a de fourtuno,  
Dessus lei douas mita toun oncle m'en dèu uno,  
Car eis en l'empachènt toujou de degalha,  
Qu'ai fa que Bretoumiéu vuro a 'n bèu massoulha.  
A dre faire, èi de iéu que déuriò far sa fenno.  
Mai sièche un pau... chaucuè, noun me fariò de peno  
De li beila ma man... Ajuo-me pèr qu'acò  
Se fasse queste vèspre... Aurèi suen dóu magot,  
Lou farèi crèisse encaro, e noun sara ta tanto  
Que sus cinquanto sòu te n'en rendra que cranto...  
Mai que sus mei vuès jour aiou 'n caire d'abri,  
Vei, demandou rèn mai... Te farèi pas joubri,  
Vai; sentou que m'envau... Pièi vount sariò l'auvèri  
Mai viéupèssou... dèi an encaro? Dins l'armàri  
Lou lingè aumentariò, e 'n jour ta Suzetou  
Auriò de bouano telo, e pa 'n fiéu de coutou...

GUSTOU

Mai que moun oncle encuei duebre soun pouarto-fuelho,  
Marias-vous embé-z-éu, embé-z-éu venès vuèlho;  
Çò que demandou, iéu, èi d'aver quàuquei sòu  
Pèr poueire à Suzetou trouva 'n bouan escoundòu,  
Vount, tranquilo, atendra que soun paire counsènte  
A dire: Espousas-vouei...

JUSTOUN

Mai toun oncle presènte  
D'èsse pas degalhaire e prou sarro-pata,  
Lou faren escupi, si me vos escouta.

GUSTOU

Bèn, voueis escoutou! 'Nen, disès-me que fòu faire?

JUSTOUN

Veici coumo nouei fòu entanalha l'afaire:  
Toun oncle en te veiènt vai jura, sacreja,  
— M'eis eivi de lou vèire e de l'auvi deja. —  
Fai lou mut, disei rèn e laisso passa l'auro,  
Pièisso couanto-li tout, dis-li: 'No drolo pauo,  
Que m'amo e que sei gèns noun volon me douna,  
A iéu, à moun amour, vèn de s'abandouna;  
Nouei sian rauba; voudrian toutei dous trouva 'n caire  
Vount poueirian espera lou perdou de soun paire,  
E couantou 'n pau sus vous pèr aver quàuquei sòu  
E pas creba de fam dedins noste escoundòu...

GUSTOU

Tout acò vai prou bèn; mè si pièisso vòu saupre  
Coumo s'apello?...

JUSTOUN

Juste! Eis acò que fòu chaupre,  
Li diras que s'apello... Adèlo Barbabou...  
Mè laisso-m' achaba, que sian pancaro au bout;  
Toun oncle, que saup rèn, mè rèn, de l'aventuro  
E qu'ei fouai de l'amour que pouarto à sa futuro,  
Jujara d'après éu coumo sièi malurous  
De te vèire entrampa: li a rèn eis amoueirous  
Pèr s'apida dessus lou sort de lour counfraire.  
Lou veici que descènd...

GUSTOU,  
*s'escoundènt darrié 'n mèble.*

Me sacou dins quéu caire!

## SCENO VI

LEI MEME, BRETOUMIÉU

BRETOUMIÉU

Que, justoun! trovei pas qu'ai l'èr d'un grand segnour?

JUSTOUN

Viedase! pèr ma fe, semblas l'astre dóu jour!  
E s'aviéu que vint an, sariéu lèu amoueirouso...  
D'espousa 'n ome ansin la Suzeto eis urouso.

BRETOUMIÉU

Avuro trovei pas qu'aiou l'èr rococo,  
E 'n prenèt Suzetou que fassou 'n marrit cop?...

JUSTOUN

Ma festo! en li broujènt ai pièi chanja d'idèio;  
Me siéu di que sougna flamia la chaminèio  
Dins l'uver, e, l'estiéu, se chaufa l'embouni  
Au soulèu, n'èro pa 'no viò. Pèr n'en feni,  
Ai pensa qu'un fennou que vous tendra coumpagno,  
Qu'embé sei poutounet fara 'svali la lagno,  
Cò voudra mièi pèr vous que de viéure soulet:  
Au mens renarés plus e sarés risoulet.

BRETOUMIÉU

Oh! vouei, vai, lou sarèi; veiras, ma Justouneto;  
Tè, pèr ço que m'as di, fai-me 'no poutouneto!

*(Vòu l'embrassa.)*

JUSTOUN

Avisas-me 'n pau cò! Si dirion pas que li èi?  
Gardas vòstei poutou, vouei faran besoun pièi...

BRETOUMIÉU

Oh! garo-te d'aqui! De poutou?... n'ai 'no mino!  
Esquichariéu lou mounde encuei sus ma peitrino.

GUSTOU,  
*sourtènt de soun escoundòu.*

Eh! bèn, esquichas-li 'n brisou voste nebout.

BRETOUMIÉU

Moun nebout!

GUSTOU

Iéu, moun ounce; eis iéu, veste Gustou!

*(S'embrasson.)*

BRETOUMIÉU

Despièi quouro cèi siei? D'ount sortei? As de chanço  
D'arriba 'ncuei, un jour de grand rejouvissanço.

GUSTOU

Vouei, parèi... e d'après ço que Justoun m'a di,  
Cèi i'a regalo anuè.

BRETOUMIÉU

Ah! bestiàri maudi

Qu'eis aquéu femelan! De lour proumiero maire  
I,ei fennei, vei, Gustou tènnon l'estè barjaire,  
E se veiriò pulèu lou grand Rose esclausa  
Qu'uno lengo de fenno en trin de se pausa...  
E t'a prou di perqué cèi i' aviò grand regalo?

GUSTOU

Mè souque parlavias d'uno pachò nòuvialo.

BRETOUMIÉU

Juste! As ausi belèu lou noum dei pretendu?

GUSTOU

Ah! pèr acò, ma fe, m'eis esta defendu.

BRETOUMIÉU

Tè, d'abord que sièi qui, coumo atrovei ma mino?

GUSTOU

Si pèr d'autrei lou tèms à grand curso chamino,  
Se vèi qu'a fa pèr vous pausetò prou souvènt;  
Sias fres coumo un barbèu!... Vouei manco quàuquei dènt,  
Mè cò-d'aqui n'èi rèn: n'i 'a que soun berche d'ouro...

BRETOUMIÉU

Noun s'agi de mei dènt! Dins vuech jour, - disou quouro -  
Si rèn destorbo, auras 'no tanto Bertoumiéu.

GUSTOU

Dins vuech jour, nouncle!... iéu, aurèi 'no tanto! Iéu!!

BRETOUMIÉU

Vouei; cò se trovo bèn e saras de la noço.  
Mè coumo sièi vengu? d'à chivau vou 'n carosso?

GUSTOU

Arribèrou à la vilo à vuech ourei dóu souar;  
Pèr prene lou courrié me boutèrou 'n retard;  
Coueijèrou, e de mati me siéu mes en campagno;  
Avuro me veici.

## SCENO VII

LEI MEME, UN PEDOUN

LOU PEDOUN

Bouanjour e la coumpagno,  
Uno letro pèr vous.

*(Bailo la letro à Bretoumiéu e souart.)*

BRETOUMIÉU

Uno letro pèr iéu!  
Veien vèire... Ei vrai: — A Moussu Bretoumiéu.  
Qu diàssi poua m'escrèure e que bouano nouvello?

*(Descacheto sa letro e la legi.)*

Ah! bèn, aqueste cop, n'en vaquito 'no bello!...  
Mè m'enganou! Mè cò-d'aqui n'èi pas vrai!!

GUSTOU

Moun ounce, dequ'avès?

JUSTOUN

Moun Diéu! me fasè 'sfrai!

Mè vous courfalisès!... Tenès quello cadiero...

*(Bretoumiéu li chai dessus.)*

BRETOUMIÉU

Oh! jamai de la viò se n'èi vist la pariero!  
Moun ami Relóutié m'escriéu qu'aquesto nuè  
Sa drolo, Suzetou, qu'amou mai que meis uè,  
Que deviéu espousa, que m'èro esta proumesso,  
S'èi rauba 'mb' un galant!... — Ei-ti chauso permesso? —  
Que noun saup vounte soun, mè que fai abandou  
De sei dre peirenau e dono soun perdou  
Mai soun councentamen. Me garo sa paraulo  
E me di de noun li garda sa plaço à taulo,  
Que noun cèi poua veni; me di pièi qu'a brouja,  
E que nòsteis enfant, lei fòu jamai fourça.  
Qu'à bèn prene lou tout, sa drolo, èro embé peno,  
E pas sènso chunla, que deveniò ma fenno...

*(Fresso lou papié dins sei man e lou sacco dins uno de sei pochei.)*

Mè qu'èi lou macarèu! lou gusas! lou voulur!  
Que dedins lou roudan vount courriò moun bounur  
Trai un còdou parié?... Après tout, si s'amavon,  
Aquélei dous enfant?... e pièi si la fourçavon,  
Aquelo Suzetou?... Pamens, pèr me maria,  
N'ai gi de decho e siéu pièi pas tant mau facia...  
Que farièi, moun nebout, s'èrei quito à ma plaço?  
Dis-me la verita, veien, viso-me 'n faço...

GUSTOU

Que fariéu s'èrou vous?... Vè, moun oncle, fariéu  
Que vaquito Justoun e que l'espousariéu...  
Pouerès jamai trouva 'no fenno pu braveto.  
Eissublias, creiès-me, quello marriò Suzeto,  
Qu'auriò fa de souvèt pèr que mouriguessias,  
E tout lou bèn qu'avès, que li lou leissessias.  
Justoun sara pèr vous 'no coumpagno fidèlo...  
Ei verai qu'a passa la sesou d'èsse bello...

JUSTOUN,  
*à despart.*

Te n'en repentirièi s'èro pas pèr moun bèn.

BRETOUMIÉU

Moun nebout, parlei qui coumo un ome de sèn...  
Mè, 'prepaus, si cèi sièi, n'èi pas que pèr me vèire?...

GUSTOU

N'èi rèn que pèr acò, nouncle,... pouiès lou crèire.

BRETOUMIÉU

Anen, anen, veien, dis-me la verita:  
Quant juen que garamount te sièi deisargenta  
En plaço de gagna? Cò se vèi sus ta mino,  
Toun Paris, badaudas! li a rèn que la famino...  
Crèi-me, demouaro cèi. Eicito embé pa 'n sòu,  
En essènt brave, pouas te maria coumo fòu,  
E viéure dins la drujo en essènt espargnaire.

GUSTOU

Vouei l'escoundrèi pas mai, nouncle, veici l'affaire:  
Veniéu vous demanda lou pau que me revèn,  
Vuro que siéu majour, de ço qu'avion mei gèns;  
Counèissou, li a prou tèms, 'no jòlio e bravo drolo  
Que m'amo, mè sei gèns me crèion un bosolo  
E me la voudrian pas douna... Mè quand saupran  
Que pouei 'ver quatre liard, sur, me la dounaran;  
Vendrèi m'establi eici, car la grand capitalo,  
Lou disou franchamen, vuro fai plus ma balo.

BRETOUMIÉU

Quounoun m'avertissiei? Auriéu tira tei sòu,  
Qu'au quatre soun plaça; mè, vai, n'aiei pas pòu,  
Un d'aquéstei mati, passarèi vè 'n noutàri  
Pèr saupre coumo acò s'eisino d'ourdinàri,  
E te rendrèi lou tout. En esperènt acò,  
Pren toujou pèr encuei quéu pichot boursicot;  
Couantou pas ço que li a. Vai-t-en querre ta fenno.  
E vaqui de pendènt tambèn pèr soun estreno...  
Leis aviéu achata pèr quello Suzetou...  
Veien, e tu, Justoun, que disei rèn de tout,  
De que pensei d'acò?

JUSTOUN,  
*à despart.*

Pensou qu'aquéu bèu drole  
Mièi que ço que creiéu, lou gusas! juo soun role.

BRETOUMIÉU

Que mormoutiei aqui?... Vai, parlo que t'auven.

JUSTOUN

Pensou, paure moussu, que ço que vous avèn,  
Noun lou meritavias.

BRETOUMIÉU

Vei, Justoun, sièi trop bouano!  
Adès avièi resou; vouei, foulhò èsse un couano  
De voulher, iéu que siéu qu'un paure pèd de banc,  
Prene pèr ma coumpagno un mourre de vint an;  
Ço que me fòu, èi tu; tu counèissei leis èsse  
Dins la meisou, amai ço que fai moun bèn-èsse.  
E, mai toun couar noun sièsse autant chaud, que lou miéu,  
Saras davans vuech jour madamo Bretoumiéu.

JUSTOUN

Vouei foutès pas de iéu, moussu... Vè, lei legrimei  
Me n'en vènon eis uè.

BRETOUMIÉU

Desempièi que te rimei  
Lou lèu pèr cèi teni coumo un palais de rèi,  
D'èsse la rèino eicito en dengu revèn mièi;  
Ansin dis souque un mot...

JUSTOUN

Que voulès que vous disou?  
Rèn que de li brouja deja m'emparadisou!  
Me véiou seta quito au caire d'aquéu fiò,  
Pensèn qu'à vous ama lou restant de ma viò...  
Anas, dorsanavans, quand sarèi vosto fenno,  
Pèr vous faire plesi rèi me fara de peno:  
Vòstei braiei jamai mancaran de bouton,  
E si vosto Justoun noun vous fai de poutou,  
Vous fara de boulhoun, de rousti, de tisanei,  
Que lou rèi, d'assura, n'en béu pas de tant bouanei!  
La dumencho mati, quand vous voudrés chanja,  
Trouvarés sus lou lié 'no chamiso empesa,  
E, de mai, dins l'uver, l'atrouvarés chaudeto,  
La boutarèi d'avanço, aqui, sus ma banqueto...

GUSTOU

An, véiou embé plesi, nouncle, qu'au mens de vous  
Noun se dira: Vaqui 'n ome qu'èi malurous;  
Si cò vous fasiò rèi, vous leissariéu avuro  
Pèr m'enana 'u pu lèu rejugne ma futuro  
E li faire cadò de vòstei bèu pendèn.

BRETOUMIÉU

Oh! te pouas enana; eici dengu te tèn.  
Pensou que quauque jour nous aduras ma nèço?

GUSTOU

De-sur, e vous poueirés paia dessus la pèço  
Emb' un poutou dóu bèu presènt que li dounas...  
Vau vèire si sei gèns li volon perdouna;  
Au revèire.

(*S'envai.*)

## SCENO VIII

LEI MEME, *mens* GUSTOU

BRETOUMIÉU

S'envai, a lou soulèu dins l'amo.  
Qu'acò dèu èsse dous d'espousa qu vous amo!...  
Anfin plagnou pièi pas la mariò Suzetou,  
Mai l'amèssou belèu mai que ço que Gustou  
Amo sa pretenduò. Cò-d'aquito me provo  
Qu'à-n-un vuès rassoulhas noun fòu 'no peço novo,  
Que lou nòu vòu lou nòu, e que rèn poua flouri  
Sus lou pecou chaucuè, se coumo un coucouri.

JUSTOUN

Avuro parlas d'or e li a rèn à reprene.

BRETOUMIÉU

Li a vint an, vei, Justoun, qu'aurian dóupu nouei prene;  
Sariè vint an de bouan qu'auriéu passa de mai,  
Mè vuro èi dins l'uver... adiéu lou mes de mai!

JUSTOUN

Lou mes de mai èi flour, mè li a rèn à l'autouno  
Pèr pouarse bouano frucho à la dènt groumandouno.  
Vau bèn mièi pèr la se 'n bouan persègue maür  
Qu'un bouquet de couguiéu.

BRETOUMIÉU

Acò, rèn de si sur.

Coumo sian maïr toutei dous, Justouneto,  
Si ai pièi couar de te faire aqui 'no poutouneto,  
Me semblara de mouardre un persègue bèn rous.

JUSTOUN

Vè-lou, si dirian pas qu'èi de iéu amoueirous!  
Adès voulhò dansa, vaqui que me caligno...

BRETOUMIÉU

Justoun, te noumou 'ncuei rèino sous ma téuligno!  
Vène, qu'anen ensèn te faire courouna;  
Jamai rèn dins moun couar te vendra destrouna.

JUSTOUN

Li pouien pa 'na 'nsin; m'envau passa 'no raubo  
E me coueifa 'n brisou.

BRETOUMIÉU

Sièi pu frescho que l'aubo!

Vai e fai lèu.

*(Justoun souart.)*

## SCENO IX

BRETOUMIÉU, *soulet.*

Veien, achaben quéu papié,  
N'ai pas legi la fin... Que me di Relóutié?

*(Legi.)*

Toun nebout eis aquéu que me raubo ma drolo;  
Ei Gustou, dóu Gros-Bé, qu'avuro la counsolo...  
Si véiei lei galant, dis-lei que pouan veni,  
Que desirou rèn tant que de lei vèire uni...  
Ah! bregand! Ah! gusas! Oh! Mandrin! Oh! que farço!...  
Mè Justoun lou saviò, siéu sur, la sacro garço!  
Siéu sur qu'èron d'acouard toutei dous, e lou cop  
S'èi fa que quand an 'gu manicla lou coumplot...  
Me li fòu courre après, li gararèi ma bourso!...  
Voueï, mé qu saup vounte èi, e d'ounte a pres sa curso?

Au voulur! Au gusas!!... Arres... Arrestas-lou!

## SCENO X

BRETOUMIÉU, JUSTOUN

JUSTOUN

Mè, pauro! Que cèi i' a?... Lou fiò, vou quauque loup?

BRETOUMIÉU

Cèi i'a qu'èi moun nebout que m'a rauba ma nèço!

JUSTOUN

L'avès dounc pas coumprés quand a di: Sus la pèço  
Poueirs emb' un poutou vous paia dóu presènt?...

BRETOUMIÉU

Adoun tu lou savièi?

JUSTOUN

Avian trop de bouan sèn  
Toutei dous pèr leissa se faire aquéu mariage.

BRETOUMIÉU

D'enatendis iéu fau lei fres de lour nòuviag...  
Sus iéu, que siéu pamens cousu, doubla d'escut,  
L'empouarto un galavard, un drole, un pas-dengu!

JUSTOUN

Chut! qu'èi voste nebout!

BRETOUMIÉU

'No mourniflo ansin! pauro...

JUSTOUN

An, parlés plus d'acò... Fòu venta quand fai d'auro.

BRETOUMIÉU

E secha la buja dóu tèm̄s que fai soulèu  
As resou, vai, Justoun.

JUSTOUN

Bèn, alor, venès lèu.

*(Arrapo Bretoumiéu sous lou bras e l'emmeno. La telo chai sus cò-d'aqui.)*

*Pouant-Audemer, janvié 1884.*

### À la Memorio d'Aubanèu

Ei pèr ço qu'ai joubri dóu mau que te furavo,  
Aubanèu, que toun cros aura 'no flour de iéu,  
E que lou toursimen dount toun amo plouravo,  
A l'ouro dei vint an, èro tambèn lou miéu!...

Ai lou cor bèn malaut, disièi, o grand felibre,  
Ai lou cor bèn malaut, malaut à n'en mouri!  
E quéu cris estrassaire en tèsto de toun libre,  
L'ai chunla prou de fes quand noun voulhéu gari.

Ah! coumo avièi resou de garda ta soufranço!  
De noun voulher gari dóu coueisous toursimen;  
D'ama mièi t'enana, plen de desesperanço,  
La lamo dins lou flanc, traire toun languimen!

Car eis au mitan viéu d'uno plaiasso founso  
Que tei chant, flour de sang, fasion espelisou:  
Dóu mai dedins lou sòu sa barbeno s'enfounço,  
Dóu mai dessus l'aubret li a richo expandisou...

Tambèn ta pouèsio eis uno assoularello  
Pèr lei couar douloueirous, gamacha pèr lou dòu;  
E, coumo dins soun brès 'no anjouno bramarello,  
L'amo, pèr fa souan-souan, èi tei chansou que vòu.

E tant que n'en sara d'amaire sènso espèro,  
Tant que li aura de plour dins lei couar de vint ans  
E de raive estrassa pèr lou mau-sort, pantèro,  
Qu'entre sei cro lei tèn sannous e repitant,

Toun bèu libre sara lou tras que char breviàri  
Que lei nafra d'amour pourtaran d'escoundou  
Dins la founsour dei bouas, ei caire soulitàri,  
Pèr qu'à lour amarun se mescle un pau de dous!

Ah! ço que t'a coueija, d'ouro, sous quello lauso,

Mai qu'a marca toun noum pèr l'immortalita,  
Ei lou desi cremant, sènso fin, sènso pauso,  
Dedins tu de voulher estregne la bèuta!

Pertout la savièi vèire aquelo bèuta puro;  
Tralusissiò pèr tu dins leis obrei de Diéu;  
L'art te la desvelavo; e touto creaturo  
N'aviò 'n rai, e quéu rai, lou voulhèi faire tiéu!

Lou voulhèi faire tiéu pèr lou traire à toun obro,  
E vaquito perqué tei vers noun periran:  
Calignaire dóu bèu, apassiéuna manobro,  
Sèmpe artisto, amoueirous, felibre, lei diran.

Zani, Zani, la bruno, e Vènus arlatencho,  
Lei vaquito incarna lei douas fourmei dóu bèu:  
De sa chasto innocèncio uno a la tèsto cencho,  
Lou nu de l'autro esbléujo, enraissa de soulèu!

Avuro l'as enfin toun pantai devouraire,  
Lou pouas dedins tei bras estregne à toun lesi.  
Rèn te lou neblara; dengu vendra li traire  
Ni pousso, ni fanjas pèr te l'ennegresi!

*Paris, Ost 1887.*

## Lou Branle dei Mes

### JANVIÉ, FÉURIÉ, MAR

Sian l'uver, e pamens  
Adusèn  
Lou bèu tèms.  
Lei jour, lei fasèn crèisse;  
En estirènt lei jour  
Autambèn fasèn nèisse  
Lei printanierei flour.

L'uver èi noste rèi  
E la frei  
Fai sa lèi;  
Mè Mar found lei cougnierei  
E lou vènt fulharèu  
Fai verdia lei ramierei  
E piéuta leis aucèu.

Prou souvènt mes de Mar,  
Nive ou clar,  
Eis amar.  
Tant-lèu ri, tant-lèu plouro,  
E s'entènd oub' Abriéu  
Pèr faire la tempouro  
Dei traite Vacheiriéu.

### **ABRIÉU, MAI, JUN**

Sian toutei tres flouri.  
Dins lei nis

Rejouvi  
Lei piéutòu espelisson;  
Acaten tout de flour,  
Que lèu-lèu se flachisson  
E perdon lour coulour.

Fasèn crèisse lei blad  
E lei prad  
Soun seita;  
S'auvo crussi la dalho;  
Zou! fourchei e rastèu!  
D'amour pièisso se pialho  
Dessus lou fe nouvèu.

Sian toutei tres ensèn  
Quasi 'n plen  
Dóu printèms,  
E la frescho courouno  
Que cencho noste su,  
Après trei mes d'eissu,  
S'amaüro à l'autouno.

### **JULHET, OST, SETÈMBRE**

Nous-àutrei sian l'estiéu,  
Soulèu viéu,  
Rechaliéu,  
Qu'amaüro la frucho.  
Touto meno de bèn  
Que vosto man aclucho  
Embé nous-àutrei vèn.

Maüren lei blad rous;  
Aboundous  
Rasin dous,  
Perei, poum e chastagnei,

Avèn tout à souvèt;  
Dins lei bouas li a d'oulagnei,  
D'amenlei pèr Nouvè.

Vendimiaire valhènt,  
Panié plen,  
'Nas-vous-en  
Viéuda cò dins la tino.  
Zou! Que gime lou truè!  
Raio, liquour divino,  
Riéu de fiò pèr leis uè!

## ÓUTOBRE, NOUVÈMBRE, DESÈMBRE

Brin! Bróu! sus lei nouié!  
Chastagnié,  
Bèu fruchié,  
Lou latas voueis ablacho;  
Leissas chèire pèr sòu  
Vosto frucho prou facho:  
Li aura de tareiròu!

Voueis adusèn l'uver!  
Aubre verd,  
De que sièr  
Qu'aiés tant bello broundo?  
Uno pouncho de gèu  
Sus vosto espanlo bloundo  
Vèn traire un blanc mantèu.

Fasès flamia lou fiò!  
Frei marriò,  
Nèu cheiguiò,  
Avuro pèr campagno  
Catoun tout de lour glas.  
Fai bouan èsse en coumpagno:  
Coumpagno fai soulas.

1885.

## La Bóumiano

*A Moussu Camille Laforgue.*

Iéu la véiou d'eici, la sourciero bóumiano!  
Sian au mes de julhet, sian dins l'inmènso plano,  
Au bèu mitan dei blad, dei blad qu'au grand soulèu

En oundeiènt sèns fin estèndon lour mantèu.  
Sus leis amenlié verd zounzonno la cigalo;  
Lou mourli fai brusi soun chant que vous enduert;  
Ei poutou de l'estiéu la Naturo se chalo;  
La pu pichoto flour, dins soun sen tout dubert,  
Laisso intra la chalour, e béu e se regalo;  
Lou dardai dóu soulèu danso dins l'estoublou.

Sa raqueto à la man, iéu véiou la grangiero:  
Ei lasso, n'en poua plus. Mai prèisso la meïssou,  
Mai lei bèu blad maür li dison lour chansou;  
Rèsto aqui sounjarello, e demouaro darriero.  
Dins lou chami pousseus, long dei pècei de blad,  
Lei pèd deschau, lou front pèr lou soulèu brula,  
Sa biasso sus l'eschino, arribo la bómiano;  
Trauco dins l'estoublou, vai vè la païsano,  
E li pren sa manoto, e li proumet de flour,  
De bèu saloun, de sedo, e d'or, e de long jour!

Ah! coumo se n'enchau, la jouvènto amoueirouso!  
Noun! rèn de tout acò poueirìò la rèndre urouso.  
D'or? Mai dessous sa man n'a 'no mar sènso fin!  
De velou? Lei prad verd n'an un qu'èi dei pu fin!  
De flour? Lei jaujalín, lei bluvet, pièi lei niellei,  
Ounte s'en trouvara, disès-me, de mai bellei?

Noun! quélei bèu tresor, pèr elo acò n'ei rèn  
Pèr-ço-que dins soun couar sènt tinta quaucarèn  
Ei parti soun galant, e l'a leïssa souleto,  
E soun amo èi malauto, e languì la drouleto...  
Bómiano, laïssa ista la sedo e lou velou,  
E dis-li: Toun galant, bello, t'amo toujou!  
Mai s' acò noun se poua, que passe ta sciènço,  
Si n'as gi de secrèt pèr gari de l'absènço,  
Fai toun chami: la drolo ei blad maür e rous  
Vai demanda soulas pèr soun couar amoueirous.

1878.

## Amour de Maire

*Revira de Jacinto Verdaguer*

A sa bloundo e foualo mestresso  
Un jouvènt disiò d'à ginou:  
— Sièi 'no estialo dins ma nuè 'spesso,

E siéu de tu tant amoueirous

Que pèr tu raubariéu moun paire!  
Sei tresor, te leis adurriéu!  
Que disou? Si vos, de ma maire  
T'anarèi querre lei jouièu!

— De soun couar, vei, sariéu countèto,  
Adus-me lou, respoundiguè  
La jalouso e bello jouvèto.  
Vè-z-éu lou galant couriguè.

Sa maire endurmiò ravassiavo  
D'aquéu moumen, car, nuech e jour,  
A soun enfant, elo, sounjavo,  
Soun enfant, sa viò, soun amour!

Vè lou lié vount èi que repauso,  
Lou barbare s'envai tout dre.  
Malurous qu'èi! pico... amai auso  
Charcha vount èi lou bouan endré.

E 'mbé sa man, sa man sannouso,  
Derrabo lou couar repitant...  
Quéu couar qu'a vougu sa jalouso,  
Couar de maire que l'amo tant!

Lou pren dins sei douas man; lou pouarto  
Coumo s'èro un bèu lume d'or,  
E li tarzo d'èsse à la pouarto  
De sa miò oubé 'n tau tresor.

Tambèn vès-lou coumo chamino!  
Mè coumo arribo vè l'oustau  
D'aquelo dount sa fam bramino,  
S'embrounco e chai sus lon lindau.

E, coumo se levo e s'espouso,  
Dóu couar de sa maire estrassa,  
Li sèmblo que souart 'no vouas douço  
Que li fai: — Te sièi-ti blessa?

*Pouant-Audemer, Mai 1883.*

**La bello Lisabèu**

*Chansou d'autre-tèms.*

La bello Lisabèu sa coulougno fialavo,  
Tant la fialavo  
En gardènt sei moutou  
Qu'un prince que passavo  
Li demandè 'n poutou.

— Moussu, d'ount èi que sias? Sias pas de la countrèio.  
Si avès idèio,  
Moussu, de m'embrassa,  
Quitas vosto lieurèio  
E venès m'espousa.

— Bello, t'espousariéu si anavou pas la guerro,  
Mai ai l'espèro  
Que bèn lèu tournarèi  
D'aquelo estranjo terro,  
Alor t'espousarèi.

— Quouro cèi tournarès sarèi plus vierginello;  
A la chapello,  
M'auran bouta l'anèu  
E 'no courouno bello,  
Blancho coumo la nèu...

— Qu te la boutara? — Sara moun calignaire.  
Vèn de fa faire  
Un bel abit tout nòu;  
Quand l'aurèi pèr coumpaire  
Toucharèi pas lou sòu!

— Ma bello, siéu lou rèi; à la brancho d'un roure,  
D'un nou que courre  
Sararen toun galant;  
Veiras lou jòli mourre  
Qu'aura lou lendeman!

— Lou rèi, vous si lou sias, vous demandou sa graço,  
Vou bèn sus plaço  
Mourirèi devans vous;  
Si moun nòvi trepasso,  
Mouriren toutei dous...

— Tour nòvi mourira si, sus lou cop, ma bello,  
Dessus la sello  
De moun chivau tout blanc,  
Sèns faire la rebello,  
Iéu noun siéu toun galant.

— Bèu rèi, sias bèn meschant; moun paure calignaire,  
Mau li vai faire  
Que m'aiés embrassa;  
Au gourg s'anara traire;

Sarés mai avança

La pren sus soun chivau e pièi se boto à courre;  
Dedins la tourre  
De soun chastèu rouiau,  
Qu'a de pourtau de roure  
La sarro à bouano clau.

Lou lendeman mati, quand chantè la lauveto,  
Sus la tourreto  
La bergiero mountè;  
Ero touto souleto,  
Se n'en perceptè...

Lou prince en se levènt trouvè davans sa pouarto  
La pauro mouarto,  
La martiro d'amour;  
Sa pòu siguè tant fouarto  
Que n'en venguè tout lourd.

Se di dins lou païs que lou diable èi l'encauso  
Si dins l'esclauso  
Un bèu jour se treiguè.  
Duert sous la memo lauso  
Qu'aquelo que raubè.

1880.

## Iero

*Pouësio courouna ei Jiò Flourau d'Iero, lou 25 de Mai 1885.*

*Ô ville dont les hivers  
Sont des printemps calmes.*

**L. LE CARDONNEL**

### I

Vount van leis aucelou qu'esploumassio la biso  
E que voulon, amount, dedins la nèblo griso?  
Van charcha lou soulèu, van charcha lou redous;  
Van vounte, à l'oumbro, au fres, poueiran de dous en  
dous  
Faire lour nis sedous  
D'escoundou.

Vounte van coumo acò tant de jouvei piéucellei,  
Lingei, esfresgouliei, palei flour mourtinellei  
Que l'uver e soun glas esfulharion de-sur?  
Van charcha 'n aire tèbi emb' un ciè toujou pur;  
Van dei neblas escur  
Vè l'azur!...

Van charcha la sanda, van charcha l'alegrosso;  
Van ressaussa lour couarp dins la fouant de jueinesso:  
Van à la moualo aureto expandi lour bèuta,  
Van flouri de sang viéu lour jautei velouta  
E dins lours uè bouta  
De clarta.

E vount leis aucelou poueiràn plia lours aletei?  
Vount èi lou paradis dei jouvei piéuceletei?  
Vount eis aquéu soulèu jamai ennivouri?  
Vount eis aquéu printèms toujou fres e flouri?  
Vounte, noun pas mouri,  
L'on gari?

## II

Vounte?... Ei bord de la mar latino,  
Bloundo coumo leis Isclei d'Or,  
Aquéu paradis se devino,  
Chaupon toutei quélei tresor!  
Sous lou bèu ciè de la Prouvènço,  
Que dóu blu de sa croto inmènso  
Cato tant de gènte país,  
S'atrobo aquéu nais de jueinesso  
Que toujou lou soulèu caresso,  
Vount l'aire èi toujou pausais!

Iero, vaqui coumo se noumo  
Quel endré, mignot de l'azur,  
Qu'Ouràci, s'èro 'ncaro à Roumo,  
N'en voudriò faire soun Tibur.  
A chasque pas dins sa campagno,  
Que sié 'n planuro vou 'n mountagno,  
Li a de caire vergelian.  
Dins lou valoun, sus la coulino,  
En tout tèms chanto l'aucelino,  
Lou mes de mai duro tout l'an.

Iero èi la rèino mieijournalo  
Que, lou front cenchà d'arangié,  
De sa naturo óorientalo  
Se fai largiero eis estrangié.  
Quélei que de soulèu jombrisson,

Que lei neblas anequerisson,  
Qu'an dins lou sang d'esfreigoulet;  
Touteis aquélei que trampellon,  
Coumo d'aucèu se li 'ntroupellon,  
Quand vèn l'uver e sei foulet.

Iero èi l'Eden que n'en pantaio  
Lou Nord au caire de soun fiò;  
Dóu Tralus la poueirouso faio  
Aqui n'a tra mai que pa 'n-liò!  
Li a de grand pin coumo en Sirìo,  
D'aloues coumo en Arabìo,  
Coumo à Maiorco d'arangié,  
De lausié-rose coumo en Grèço,  
E lou vènt fulharèu li bréssò  
Mai qu'en-liò mai de bèu rousiè!

Lei naut paumié de Palestino,  
Aquélei rèi óorientau,  
A Iero fan lour claro oumbrino  
Coumo fan sous lou ciè natau.  
E la ciéuta recouneissènto,  
Que d'uno paumo tralusènto  
Enguierlando soun fièr blasoun,  
Pèr fi qu'ansin s'éternisèsse,  
A vougu qu'au siéu s'apoundèsse  
De sei bèus aubre lou bèu noum? (1)

(1) Iero-lei-Paumié.

Blanchei, farotei, sourelhousei,  
De *villa* ei peiroun maubren  
Aqui se duermon, peresousei,  
Vou rion en se souloumbrènt.  
Milo gèntei permenarellei,  
Beluguetei vou sounjarellei,  
Eissamon dei pargue flouri;  
E lou soulèu, qu'amount beluio,  
Boto 'n tros d'immensita bluio  
Dins lour grands uè alangouri.

Autambèn de Paris, de Loundre,  
La flour de ço qu'èi riche e bèu  
Li vèn jovi, li vèn s'escoundre  
E se regala de soulèu;  
Li vèn pèr endurmi sa lagno  
Au dous vounvoun de la chantagno  
Que mouanto vè lou ciè tout blu,  
De la mar, dei flour, dei draiolei  
Plenei de lingei parpavolei:  
Jouguièu vivènt, safir alu!...

E tout acò béu la lus bloundo,  
Béu la michour que fai de bèn;  
Se li sausso coumo dins 'no oundo,  
Se li 'nduert vanelousamen;  
Tout acò li vèn pèr renèisse;  
La sanda li vèn que mai crèisse  
E de sabo au sang se bouta.  
Coumo 'n vin que duert sous lou siéure,  
Iero a tout ço que fai reviéure,  
Iero a tout ço que fai chanta!

### III

— A Iero!... Ei lou cri que resouno  
Dre que la bisasso e lou gèu  
Despampon lou front de l'autouno  
E refresisson lou soulèu.

— A Iero! fai la pauro maire  
Qu'esquicho sus soun couar amaire  
Soun enfantou malautounet.

— A Iero! di la jueino drolo  
Que se flachi dins sa bressolo,  
Linjo flour, pale boutounet.

— A Iero! Ansin la nòuvio bello  
Fai à soun nòvi, e garirèi!  
Encuei siéu un pau mourtinello,  
Mè pèr t'ama reflourirèi!

— A Iero! la *diva* s'esclamo,  
Me fòu l'azur, la frescho ramo  
Pèr ma peitrino gamacha!

— A Iero! s'escrìò lou troubaire,  
Luen dóu ciè neblous, estoufaire,  
Vounte l'ingèni eis esquicha!

Pamens Iero n'a gi de roueino espetaclouso,  
Qu'esfrounzello la man dóu tèms;  
Mai de beloio ansin Iero n'èi pas jalouso:  
N'a-ti pa 'n eterne printèms?  
N'a-ti pas ço que rèn mai passo,  
Ço que l'uè jamai se n'alasso:  
Un ourizoun enchantarèu,  
Sa lindo mar, sa mar sereno,  
Sei pin sandalous vount aleno  
Un dous ventoulet bressarèu?...

## IV

A soun front lus un rai de douço pouèsio:  
De renouma troubaire eis esta la patrio.  
Lei Court d'Amour de Signo amai de Pèiro-Fiò  
De Mabilo de Fos antan s'enlusuèron; (1)  
Guillaume e Rambaud d'Iero à seis ombrei  
chanteron

Lou mau d'amour que lei devourissiò  
De soun fiò.

E quel autre Rambaud, d'Aurenjo la roumano,  
Que pèr sa soubeirano,  
La mignoto de couar de Ramound Berengié,  
Pèr Margarito de Prouvènço,  
S'èro pres d'un amour coumoule de dangié,  
— Dins Pourqueirolò, avau, n'an encar souvenènço —  
Venguè-ti pas ploura sous vous, fres arangié? (2)

Rèn d'estouant qu'encuei la zambougno li vibre!  
Rèn d'estouant que lei Felibre  
Li tènnon lour grand Jiò Flourau!  
Vount sariò mièi plaça l'areno pouëtico  
Que sus quello terro oulimpico,  
Que remèmbro la Grèço e sei site inmourtau?

E si, pèr n'en cencha lou su dei Felibressei,  
De courounei de flour encuei se dèu trena;

(1) Mabilo de Fos, chastelano d'Iero, uno dei sèt damei que presidavon lei court d'amour de Signo e de Pèiro-Fiò.

(2) Rambaud d'Aurenjo fuguè, dison leis istourian, eisila eis Isclei d'Iero pèr aver chanta trop ardentamen la bèuta de Margarito, filho dóu Coumte de Prouvènço Ramoun-Berengié IV e futuro fenno dóu rèi sant Louvis.

Si fòu de flour peréu ei man dei Segnouressei  
Qu'en pleno Court d'Amour encuei vènon trouna,  
O Iero, o grand jardi, país crea pèr plaire,  
Vounte se n'en poueiriò glena  
De pu bellei qu'en toun terraire?

Si pèr festa Mistrau, l'ilustre Capoulié,  
Se dèu auboura 'ncuei 'no arcado triounfalo;  
Si pèr la decoura fòu de ramo verdalo,  
Vount li a pu bèu rampau qu'aquélei dei paumié?

Fièrs eisila de l'Idumeio,  
Pèr lei semoundre à Nerto, Esterello e Mirèio,  
Pourzès de bello broundo au valhènt Vincenet,

A Roudrigo, au pichot tambour de Cadenet!

Leissas qu'esbrasche vosto cimo  
L'arderous Calendau devouri d'estrabort:  
Vòstei paumei saran uno auriolo sublimo  
Sus lou front deis enfant dóu rèi deis *Isclò d'Or!* (1)

V

'N aveni lumenous t'espèro,  
Iero, terro de proumessiéu!  
'No renoumèio sèns pariero  
Courounara toun ambiciéu.  
Car vos èstre sènso rivalo  
Ei bord de ta mar prouvençalo,  
E leis amoueirousi dóu Bèu,  
Lei vos vèire te fasènt fèsto!...  
E pèr acò faire as de rèsto  
De caressei e de bèu-bèu!

(1) Lou raconte, pèr uno ploumo ilustro, dei fèstei felibrenchei d'Iero, s'atrobo dins *l'Armana Prouvençau* de 1886. Noun sara belèu fouaro de prepau de li faire aquéu pichot emprout:

— Se pòu dire que jamai, dins li siècle di siècle, la lengo prouvençalo èro estado ounourado e festejado coume aqui.

Figuras-vous, en vilo d'Iero, valent-à-dire en un sejour paradisen e trelusènt, figuras-vous tres jour de rejouissènço franco, emé tout ço que pòu traire de glòri e d'alegrosso lou mes de mai de la Prouvènço e l'estrabort d'un pople fieramen prouvençau: de milié de drapèu, floutant dins lou soulèu en tóuti li fenestro; d'arc-de-triounfle gigantesc, tóuti engarlanda de giróuflado e de pervenco, pourtant l'escut dóu Felibrige emé lis armarié de si quatre Mantenènço; de majestousi lèio de paumié que se balançon, emé de tiero interminablo de vèire de coulour; uno vouto de fiò, d'un kiloumètre de long, iluminant, de-vespre, lou balouard de la Garo; l'immènso plaço de la Rado chanjado en salo verde; d'aubado de tambourin, de fanfaro esclatanto, jougant pendènt tres jour lis aire naciounau de la vièio Prouvènço; de danso, de farandoulo ounte tóuti s'arrapavon; de vòu de bèu drouloun e de gènti chatouno, poulidamen abiha, lis un en persounage de l'istòri dóu païs, lis autre en *Tambour d'Arcolo*, en *Mirèio*, en *Vincèn*, en *Calendau*, en *Esterello*, en *Nerto*, en *Margarideto*, e óufrènt i felibresso de coumplimen e de bouquet; de festin plen de cansoun, emé 250 à 300 taulejaire; la lengo prouvençalo ardidamen parlado dins li discours óuficiau; li Jo Flourau dóu Felibrige tengu publicamen, en fâci dóu soulèu, souto la presidènci d'uno brihanto court d'amour de sèt damo felibresso, davans un pople fòu que picavo di man; au tiatre de la vilo, de representacioun de pèço prouvençalo; à la vihado, un aerostat superbe, emé soun balounié, enaurant dins lis astre lou noum de Santo Estello; tóuti lis autourita, Maire, Sous-Prefèt, Prefèt, Magistrat, Counseié, municipau e generau, s'apoundènt au triounfle de la Causo felibrenco; tóuti li partit mescla, e batènt que d'un cor pèr la patriò! Que voulès de plus bèu e de mai acourajant pèr li lucaire de Prouvènço!

FREDERI MISTRAL.

Auras pèr toutei un sourire,  
Pèr toutei auras de parfum!  
Que que sié que lou couar desire,  
Vè tu l'atroubara toutun.  
La legiéu de tei adouraire,  
La veiras crèisse de tout caire,  
E toutei quélei qu'auran d'or,  
Lou vendran traire emb' alegresso  
A tei pèd, pèr uno caresso,  
Pèr un de tei noumbrous tresor!

Tei coulinei, vounte s'achaumon  
Lei malandrous e lei lesert,  
Se cataran d'aubre qu'embaumon,  
De pargue souloumbrous e verd.  
Sous tei tierei d'amenlié rose,  
Que se debanon coumo un Rose,  
Ço que l'Uropo a de bèuta  
Ei poutou de l'auro marino  
Fara moursilha sa pèu fino,  
Mai qu'un persègue velouta!

Tant que lou mounde sara mounde,  
De pertout se vendra vè tu  
Pèr querre ço qu'as en abounde:  
Pas, joio, sanda, jouventu.  
Veiras landa sous tei alèiei  
Lei carosso plen de daurèiei  
E de princiereis armariò;  
Dóu bèn-èsse e de la regalo  
Devendras lèu la capitalo:  
Si tu noun l'èrei, vount sariò?...

*Mai, 1858.*

## **Lou Caire dóu Fiò**

*(Parla de Prouvènço)*

Au caire de moun fiò languisse de me vèire,  
Quand l'ivèr nous embarro e nous tèn pausadis  
Languisse, emé d'ami, de turta 'n pau lou vèire  
Rase de vin nouvèu, dóu rasclèt dóu païs.

Languisse d'escouta souto la chaminèio

Lou brounzimen gela de la biso dóu Nord,  
E de bressa moun amo en legissènt *Mirèio*,  
Libre plen d'armouniò e soulas de moun cor.

Es au caire dóu fiò, quand subre la campagno  
Desèmbre a desplega soun mantèu de glaçoun,  
Que se béu lou vin blanc en manjant de castagno  
E que s'entouno en cor de galoiï cansoun.

Es au caire dóu fiò, davans la ramihado,  
Que lou vesin s'acampo e vèn cacaleja;  
Autour dóu recaliéu la famiho assemblado  
Escouto en badaiant lou bos verd peteja.

Aqui lou segne-grand remèmbro sa jouvènço,  
Parlo de sis amour e vanto l'encian tèms,  
Tèms urous, tèms de pas, de joio e d'innoucènço,  
Que noun aviè, lou Mau, gasta lou cor di gènt.

Es au caire dóu fiò, quand lou calèu s'atudo,  
Que leis enfantounet toumbon d'ageinouïoun,  
Pèr demanda 'u bon Diéu lou pan emé l'ajudo  
E pèr se garanti contro la tentacioun.

Vèngue, vèngue l'ivèr, sa nèu e sa plouvino!  
Au caire de moun fiò bastirai de castèu:  
Beisarai li péu blound de la Muso divino,  
E sis iue, que pèr iéu soun un rai de soulèu.

### **A moun Ami M. V.**

*En gramaci d'aquesto peceto que m'a manda pèr la neissènço  
de moun drole:*

Hier, à l'heure où l'ombre achève  
De se pailleter de points d'or,  
Où l'âme dans les bras du rêve  
Vers les pays bleus prend l'essor,

J'ai vu ma fille souriante  
Ouvrir ses yeux purs et sereins,  
Et vers la voûte étincelante  
Tendre ses deux petites mains.

Qui donc ces mains saluaient-elles?  
A qui s'adressait ce regard?  
Un ange, avec un gai bruit d'ailes,

Passait-il là-haut quelque part?

Pour moi ce n'est plus un mystère,  
O doux poète triomphant:  
Un ange en effet sur la terre  
Descendait... C'était ton enfant.

Puygiron, 28 février 1883.

Juste à l'ouero que leis estialei  
Amount s'atubon de pertout,  
Dei bellei planei celestialei  
Devalavo moun enfantou.

Ero moun pichot que ta drolo  
Veïò veni dedins l'azur,  
E souriò dins sa bressolo  
A soun fraire, rèn de si sur.

Qu'acò noun te parèisse estrange:  
Nòsteis enfant, moun brave ami,  
Dubriran lours aletei d'ange  
Dóu tèms que saran endurmi,

E lou bouan Diéu lei poueira vèire  
D'un à l'autre se vesita  
Pèr se faire — Oh! qu'eis un dous crèire! —  
La poutouno de l'amista.

*Pouant-Audemer, 2 de mar 1883.*

## Lou Troubaire

Lou troubaire s'envai; soun lahut en bricolo  
Vounvougno d'aise, d'aise, à l'alén de la nuè;  
La ploumo de sa toco au vènt fai bandeirolo;  
L'amour èi dins soun couar, lou bounur dins seis uè.

Soun pu gai revelhet, sa boucho lou fignolo,  
Car la luno que mouanto amount, dessus lei sué,  
Li fai vèire au balcoun 'no eschalo que pendolo.  
Tout duert au chastèu, tout... mens qu'espèro anuè.

Escouten! 'no chansou d'amour se fai entendre!  
N'èi qu'un souspir lóugié, armounious e tendre,  
E pamens quaucarèn parèi sus lou balcoun...

Ei-ti 'n brut de poutou, qu'eu brut qu'eilamount s'auvo?  
Vou quauque aucèu de nuè, qu'eibravaja, s'ensauvo?...  
Dengu n'en saupra rèn, car la luno s'escound.

1882.

## II

Dóu Pouèmo de **FLOUR DEI NÈU**  
e de  
**LA CHANSOU DE ROULAND**

Quàuquei Tros dóu Pouèmo de Flour-dei-Nèu (1)

(1) *Flour-dei-Nèu*, Pouèmo manuscri en douge chant, acoumença en mar 1878 à Diéu-lou-fet; achaba en 1882 à Pouant-Audemer, — ou bèu jour de la Chandelouso.

## I. — LA DEMANDO EN MARIAGE

*Mèstre Amblard, abile tournaire dóu Vercors, devalo chasque an, au bèu tèms, dins la baisso, pèr chabi ei meinagierei seis oubrage de l'iver. Manco jamai de s'arresta vè lou teissié Veran, de Diéu-lou-fet, un ancien camarado de regimen, qu'a vougu li marca soun afeciéu en lou fasènt peiri de sa filho Angelico, surnouma Flour-dei-Nèu en causo de sa bèuta delicato e de sa braveta. Dins un d'aquélei vouiage, lou tournaire eis esta ramplaça pèr soun fiéu Rafaèu, e lou jouvènt s'eis amourousi de la pichoto. Sus sa preiero apassiéuna, Amblard vèn demanda Flour-dei-Nèu à Veran. Fòu apoundre qu'aqueste èi véuse e demouaro, soulet emb' Angelico, dins uno grangeto au bord de Jabrou, ribierouno jòlio entre toutei, mai terriblo de fes que li a.*

L'aubeto a pounceia; deja sus la bastiero  
Leis ensàrrri bourra dóu travai de l'iver:  
Cossei, estui, culhè, fa d'uno man lóugiero,  
Jòli coucourelet dount lou filhan se sièr,  
Soun charja. Lou miòu s'empaciènto,  
Langui de prene la descènto;

Amblard a boutouna sei grand guètei de pèu;  
Pren sa gaulo e sa roupo griso  
Pèr lei jour de plèio e de biso;  
Dóu levant un moumen aviso  
Dins lou ciè clar e blu qu'espèro lou soulèu:

— An, plóura pas d'encuei, fai; 'nen, adiéussia 'n toutei!  
— Anas bèn plan au mens, que voueis arribe rèn...  
— Ah! que diàssi cregnès, aro que fan de routei

Planei coumo la man? Dins pau arribaren.  
E devalo de la mountagno;  
Rafaèu dóu couar l'acoumpagno,  
E lou vuès mountagnòu à seis uè amoueirous  
Eis un messagié d'esperanço  
Que vai querre la benuranço...  
Tau l'ange de la deliéuranço  
Dèu aparèisse eis uè dóu preisounié plourous.

Coumo galhardamen Amblard s'achaminavo  
En tirènt vè la baisso, au pas viéu de soun mièu,  
Lei gèns dóu mountagné, qu'en chami rescountravo,  
Entre élei se dision: — Amblard, lou mountagnòu,  
Diéu me perdoune! se fai jueine...  
Au-liò que quaucarèn lou geine,  
Coumo arribo 'n chascu quand lou su se fai blanc,  
Mouanto e devalo sènso peno.  
— Sian d'un tèms, e iéu cò m'eireno.  
— S'ananariò pèr charcha fenno,  
Que sariò pas pu gai. — Sèmblo aver que vint an!

— Hòu! paire Amblard, fasion lei drolei risouletei,  
Deque pourtas de bèu? Sèmblo que sias preissa?  
— Iéu, me foudriò 'n estui. — Iéu, douas bellei bouletei  
Pèr ravóudia mei basse. — E iéu, me fòu pensa  
De m'aprouvesi pèr mei nocei!  
Alor Amblar sourtiò lei cossei,  
Leis estui, lei culhè, lei salherei de bouis,  
Lei fourchetei e lei culherei,  
Roussei, lusèntei, sèns parierei,  
E chabissiò tout pèr charrierei.  
La pratico veniò rèn qu'au brut de soun fouis.

Passo lou Plan-de-Bais, Bèufort, Blacouns pièi Osto.  
Soun viège rèn qu'à Crest demuni dei tres quart.  
Lei sòu resquilhon coumo uno letro à la posto  
Dins lou saquet de pèu dóu brave mèstre Amblard.  
S'achamino mai vè la baisso;  
Arribo à Diéu-lou-fet, li laisso  
Lou restant de soun viège, e, seguènt lou Jabrou,  
Arribo lèu à la granjouno...  
Mai lou pichot bouas de pibouno,  
Qu'aviò 'no ombro tant galantouno,  
Coumo vai qu'à la visto escound plus lou granjou? (1)

Coumo vai que Veran, que veniò de coustumo  
Embrassa soun ami tant lèu que pareissiò,  
Encuei sièche pas qui?... — La chaminèio fumo,  
Fai dins éu mèstre Amblard, provo que li a de fiò.  
E sus cò lèvo la cadaulo,  
Sus lou bard pico embé sa gaulo,  
Mai rèn dins l'oustalou respouand à soun pica...

S'en vai faire lou tour de l'iero,  
Viro dóu las de la ribiero,  
E 'scoundu darrié la ramiero,  
Trovo mèstre Veran qu'èro en trin de seita.

Embé quante bouan couar leis ami s'embrassèron,  
Cò se devino prou! Lour dous pitre esmóugu  
Un sus l'autre un moumen toutei dons tabasèron:  
— Veran! — Amblard!... Que bèn que cèi sièchei vengu  
Paure ami, queste an, la marrano  
A samena sa marriò grano  
Dedins nòstei courtiéu, e mai que noun foulhò  
Avèn meissouna d'ahiranço!  
— D'aver tout à sa desiranço  
Noun fòu pièi couva l'esperanço;  
Crèire que bounur dure eis uno grand fouliò...

— Que Diéu, faguè Veran, noueis aide e nouei benisse!  
— Ma fe! n'avèn besoun, diguè lou mountagnòu;  
Acò n'en sariò rèn que noste su blanchisse,  
S'auvian dins nòstei couar chanta lou roussignòu...  
— Iéu, moun bèn, coumo 'no fouiasso  
Vounte se copo 'no peçasso,  
S'èi vist entamena pèr un eigas afrous!  
E quand avisou quéu grand vabre,  
Me sèmblo que dins lou cadabre  
Me planton 'no lamo de sabre!  
Ei feni, pèr ma viò aro siéu malurous...

Mè parlen plus d'acò, ta visto me counsolo;  
Au diàssi la magagno e vivo l'amista!  
— Ah çu! n'èi pas lou tout, vount' èi qu'èi ma filholo?  
Me tarzo de la vèire amai de l'embrassa...

— Li a 'no passa que rastelavo  
Oubé iéu; la chabro bramavo,  
La dèu èsse ana mouse avau, à l'espercet,  
E tarzara pas de parèisse.  
— Dins dous an a déupigu crèisse?  
— Ma fe! de pas la recounèisse,  
Amblard, sièi dins lou cas... Ai pamens quasi set;

Sarièi pas coumo iéu? Mai sichen miserable,  
Li a 'ncaro dins la bouto un pau de picardan;  
N'esperavo que tu, car soulet sièi capable  
Dessus sa qualita d'èsse pas regardant...  
Soulet, dóu couar que te lou viéudo,  
Que de te vèire lou reviéudo,  
Tu counèissei lou founs amai l'estachamen.  
Mau-grat lou dòu e la misero,  
Ei pèr tu demoura ço qu'èro,

E 'n esperènt d'èsse dins terro,  
Encuei viéu e renai dins lou countentamen.

— Mai iéu peréu, Veran, quand siéu dins la mountagno  
Embarra pèr sièi mes dins la nèu e lou glas,  
Me pren de languisou!... Pèr enmanda la lagno  
Voudriéu prene moun vòu coumo fan leis eiglas!

Dóu-mai la roueino se fai vuèlho,  
Dóu-mai l'eireto à verdo fuelho  
Li planto sa barbeno... Ansin de l'amista.  
Sian plus que douas roueinei vivèntei,  
Veran, mai douas flour óudourèntei  
An creissu dedins nòstei fèntei...  
Enliassen-lèi ensèn davans de nouei quita.

— Vai, te coumprenou prou, brave Amblard, mè, pichaire!  
Deque vos que ma drolo aduse à Rafaèu?  
Ah! quéu bouquet novviau, aurian pougu lou faire  
Davans que lou Jabrou venguèsse coumo un flèu  
M'endevala ma balausièro!...

— Coumprendriéu ta paureta fièro,  
Ansin Amblard coupè la paraulo à Veran,  
Si 'n estrangié te demandavo  
Ta drolo tant bouano e tant bravo;  
Mai au founs dóu couar me semblavo  
Qu'à iéu, qu'à toun ami, dounarièi toun enfant!...

Tè, me parlei pas mai de misèro amai d'aure!  
Moun drole perd amount lou viéure e lou durmi!  
Entre nous-àutrei dous li a ni riche ni paure,  
Li a dous riche, d'abord que li a dous bouans ami...

— Mai que ta Flour-dei-Nèu counsènte,  
Qu'ame moun drole e que se sènte  
De veni demoura dins noste naut païs,  
Vai, lei mount autant que la plano  
Auran de mouso, auran de lano,  
E sous l'aupen de ma cabano  
Nòstei dous gais aucèu poueiran faire lour nis...

— Dèvou-ti te lou dire, Amblard? Dedins moun amo  
Ai caressa de cop quéu raive benurous,  
E toun drole eis aquéu que ma pauo enfant amo;  
Li a de tèms qu'ai suspres sei secrèt amoueirous.

Ei 'no benediciéu divino  
Que nous arribo, e ma peitrino  
Chaupra pas mai de tèms soun plourous gramaci.  
A toun enfant donou lou miéune;  
Ero moun bèn, sara lou siéune...  
Ero ma couloumbo, moun ciéune;  
Que s'envoule au bounur, mai sièche luen d'eici!

— Gramaci de moun las, Veran, pèr ma familho,

Pèr iéu, pèr moun enfant! E la benediciéu,  
Ei nous-àutrei amount que l'auren, quand ta filho  
Intrara dins l'oustau coumo 'n ange de Diéu...

— Chut! Amblard, que veici la drolo.

Coumo 'no gaio parpavolo,  
Embé soun plen foueidiéu d'esparcet tout flouri,  
Vount mant jaujalín rougeiavo,  
Flour-dei-Nèu tout just arribavo.  
Lou grand sourelhas, qu'esbléujavo,  
L'empachè tout d'abord de vèire soun peiri;

Se garè de soun su sa bloundo capelino,  
Pièi, coumo lou veiguè, siéulè 'n cri de bounur:  
— Moun peiri! Vous eicito!... E dessus sa peitrino  
Amblard pouguè 'squicha quel ange fres e pur.

Au bout d'un moumen, la drouleto,

Noun pensènt que sa parauleto

Anavo descata lou secrèt de soun couar:

— Sias soulet? faguè. (2) — Fòu te dire,

Respouand Amblard sènso sourire,

Que Rafaèu, paure martire,

Espèro garamount vou la viò, vou la mouart.

E coumo Flour-dei-Nèu palissiò: — Vouei, ma bello,  
Apoundè mèstre Amblard, e tu soulo, si vos,  
Pouas rèndre acoulouriò sa jauto palinello  
E faire que la mouart noun li cure soun cros;

Rafaèu a la mouart dins l'amo,

Car dèvei saupre coumo t'amo,

E pèr te demanda d'eilamount siéu vengu...

Dis-me, te fariò-ti de peno

D'èsse de moun enfant la fenno?...

La fouant dei plour aqui s'aveno

Vè la drolo, e se trai sus lou pitre esmóugu

De Veran, que l'embrasso e dins uno caresso

Li di: — Vai, moun enfant, car èi Diéu que lou vòu...

E de toun paire un jour n'aurièi plus la tendresso.

Vai-t-en vè lou bounur, moun ange; pren toun vòu!...

Intrei dins 'no familho fouarto;

Trouvaras en passènt la pouarto

L'amour, l'uniéu, la pas e lou respèt dei vuès.

Aquélei vertu doumestiquei,

Dóu founs dóu couar tu lei pratiquei;

Gardo-lèi coumo de reliquei,

Coumo toun soulet bèn, toun tresor de grand pres!

E vaqui coumo vai que la gènto Angelico

Merito mai-que-mai soun noum de Flour-dei-Nèu,

En anènt espandi sa bèuta magnéfico

Dins lei mount qu'avion vist nèisse soun Rafaèu.

Quouro se fariò lou nòuviage,

De la mountagno leis usage,  
Lei parènt à counvia, tout acò s'en parlè  
De vèspre, au fres de la tounello...  
Qu'èro jòlio la vierginello,  
Lou regard moueisse e rouginello,  
Quand, entre lei dous vuès, creniéuso, s'entaulè!...

(1) Desempièi soun darrié passage, uno inoundaciéu, menciéuna dins lou chant cinquen, a empourta, embé lou bousquet de pibouno, uno partiò de l'eiretage de Veran.

(2) Rafaèu acoumpagnavo quàuquei fes soun paire dins sa tournèio.

## II. — RAFAÈU VÈN QUERRE SA PROUMESO

E vaqui coumo vai qu'uno bello dimencho,  
Mounta sus soun grand miòu tout de nòu arneissa,  
Un jueine mountagnòu dins la draio que pèncho  
Devalo, e d'arriba se vèi prou qu'èi preissa;  
Autambèn filo. E vaqui coumo  
Ni la Gervano ni la Droumo  
N'an rèn dins lour valoun que destourbe seis uè;  
Au Rose vaste pouan s'encourre...  
Crest, ni soun auturouso toure,  
Sòu, ni sei ro, ni sei grand roure,  
Lei remarco pas mai que si èro negro nuè.

Pamens, sus soun chami la campagno èi superbo;  
Tout èi verduro e flour, e travai e chansou.  
Milo seitaire ardènt, jusqu'à ginou dins l'erbo,  
Copon lou fe 'mbauma que s'aclucho en moulou.  
Milo jòliei rastelarellei  
Van de pico 'mbé lei mousquellei;  
Rire, prepau jouious esclaton dins lei prad;  
Dins l'azur la lauveto mouanto,  
E diria 'no estialo que chanto  
Dedins la lumiero esbléujanto...  
Lei mourlhet fan musico à l'oumbro dei gara.

De vòu de parpalhou toubon sus lei pradellei  
Pèr caligna lei flour que van èsse flachiò;  
Vè coumo lei couquin chóusisson lei plus bellei  
Pèr lei faire au soulèu de poutounet de fiò!  
Lei dameisellei de gandolo  
Se secuton en farandolo,  
S'auvo vounvouneia leurs alei dentela;  
Dins lei vege e dins la sausino,

Que fan de fres amai d'oumbrino,  
S'auvo jargoulha l'aucelino  
Que trovo sa pasturo à l'oumbro dei valat...

Au trot de soun grand miòu lou brun jueine ome filo;  
Passo Roubiéu; Bourdèus nimai soun chastelas,  
Que chimarro l'azur, noun l'arreston e gilo.  
La coumbo de Vescouns li fai vèire Rachas  
E lou Jabrou qu'à sei pèd coualo;  
Arribo au coulet, lou devalo,  
E sèns se li arresta, passo vè Diéu-lou-fet;  
E, coumo lou soulèu passavo,  
Darrié lei serre que dauravo,  
Entre-vèi Flour-dei-Nèu qu'ajuavo  
Soun paire à-n-aclucha lour brisou d'esparcet...

— Tè, drolo, aviso un pau aquéu si lou counèissei,  
Que vèn de s'arresta juste à noste lindau?  
Faguè mèstre Veran... Eis ansin que te prèissei  
Pèr li courre au davans?... Rèsto qui, iéu li vau.  
Sus l'espanlo se trai sa fourcho,  
Veran, pren un draïou d'acourcho,  
Que dedins quatre saut lou meno à soun granjou,  
E 'mbé 'no amistouso alegranço  
Acuelho Rafaèu, qu'avanço  
A soun davans, sus l'estiganço  
De reçaupre pu lèu soun amicau poutou.

— Arribei peracò coumo quélei raubaire  
Qu'arrèston dins la nuè lei gèns que pouarton d'or!  
Sièi pire qu'un bregand de me veni, pichaire!  
Derraba sèns pieta moun sang e moun tresor!

Faguè Veran, emb' un sourire...  
Vouei, n'en sièi un, amai dei pire,  
Countunié, de veni, sèns oumbro de regrèt,  
Me rauba ma bello Angelico,  
Moun vase clafi de mialico!  
Vai, vai, toun silènço s'esplico  
E dins toun uè couquin legissou toun secrèt...

Eh bèn! n'en siéu uros que me la vènei querre;  
Aquelo bloundo enfant, quéu tresor de moun couar,  
La véiou 'mbé bounur s'enana vè tei serre;  
Aiaro disou à Diéu: Pouiès manda la mouart!  
A l'abri dóu gèu que deivasto,  
Savou que sara ma flour chasto.  
Dedins lou jas chaudet s'embarro moun agnèu,  
E mau-grat lou grand sacrifice,  
Lou béurèi tout, l'amar calice;  
Pèr que vosto man lei benisse,  
Vouei dirèi sènso fin: Gramaci! bèu bouan Diéu.

S'embrassèron. Dóu tèm la drole, plan-planeto,  
Embé soun rastelou s'entournavo d'avau;  
Auriò vougu voula coumo l'iroundeieto,  
E pamens quaucarèn li teniò lei pèd claus...  
    Ero au founs de soun couar amaire,  
    Lou regrèt de leissa soun paire;  
Ero de soun amour lou paradis tant bèu  
    Que pièi se moustravo à sa visto...  
    Ah! bravei gèns, si l'avias visto  
    Quand, tout ensèn jouiouso e tristo,  
Poursiguè sa maneto à l'urous Rafaèu!

Noun, li a gi de rousié que sus soun pecou mince  
Aie tant frescho flour chasto e coulouria!...  
Jamai sous lou soulèu s'èi vist ni'rèi ni prince  
Aver l'èr tant urous, estènt jueine maria,  
    Que l'enfant brun de la mountagno!  
    Un moumenet, permei l'eigagno  
Que bagnavo plan-plan lou grème dóu draïou,  
    Sèns se rèn dire demourèron,  
    Pièi quand lour bèus uè s'avisèron,  
    De legrimei se rampliguèron,  
E lou bounur tambèn aguè soun eigagnou...

### III. — VOIAGE D'AMOUEIROUS

— Venès-vous-en plan-plan, lou jour que partiguèron,  
Faguè Veran; anuè vous espèrou vè Crest.  
Oh! coumo deis enfant lei jautei rougiguèron,  
E coumo ressautè lou couar dei dous proumés  
    En veiènt que pèr faire routo,  
    Au meme vèire e gouto à gouto,  
Lour bevènto d'amour, la pourrion saboura!  
    E, mounta su 'no cavaloto  
    Vivo embé creniero que floto,  
    Vaqui lou brelandié que troto.  
E vaqui que lei sué dei mount se fan daura.

L'aubo revelho tout: dins lei bouas l'aucelino;  
Dins lei pradas lei flour e lei parpalhou blu;  
Sus soun nis, dins lei blad, l'amoueirouso azurino;  
Ei téule l'iroundello embé soun chant alu.  
    Li a de diamant ei péu dóu grème  
    A cha pugna... De diadème,

Se n'en fariò de cènt, de milo, de milioun,  
Pèr courouna coumo de rèinei  
Toutei lei vierginellei jueinei!  
Se n'en pourriò trena de chèinei  
Que sus lour chaste se jitarion de raïoun.

Pèr béure lei poutou de l'astre que coulouro,  
Que fai coumo 'no flour expandi la bèuta,  
Lei drolei de lour coueijo an sauta de bouano ouro;  
An dubri lour fenèstro e se li soun bouta.  
Vè! sus lours espanlei de mabre  
Lou soulèu, amoueirous alabre,  
Coumo amaisso l'ardour de sei poutou de fiò!  
Que li fai que la chamiseto  
Sièsse crousia 'mbé 'no courdeto?  
Dei countour de la peitrineto  
Baiso toutei lei caire, e n'en laisso gi 'n-liò.

Dins lei draïou flouri, lei subletei dei pastre  
S'auvon turlututia coumo de roussignòu.  
Lour avé, que chamino au mitan dóu mentastre,  
Fai leva leis aucèu que fan lour nis pèr sòu.  
Dins lei champ, lei fièr labouraire  
Atalon lei biòu à l'araire;  
Auvès dins lei gara crasina lou coutrié...  
Tisto-te! Bouchard! tisto!... garo!  
Tisto! Mouret!... Mouret! tout-aro!  
E coumo un piloto à sa barro,  
L'estève dins sa man, filo dre lou bouvié...

Vivei coumo d'aucèu, lei drolei dei fabriquei  
En tricoutènt lour basse arribon de pertout.  
N'i'a que soun, creiès-lou, simplamen magnefiquei,  
E fòu èsse quaucu pèr lei faire un poutou...  
Couar sus man mai un pau mouquetei,  
Malur à tu, si te li fretei,  
Tu que coumo un basèli amei prou la bèuta  
Mai trovei rèn pèr li lou dire!  
Te faran joubri lou martire,  
Urous si de tu fan que rire  
Sèns te fa repentì de te li èsse freta...

— Hoi! pauro!... Louviseto! Ah! çu... li véiou double?  
Vou bèn èi Flour-dei-Nèu qu'èi mounta sus quéu miòu?  
— Ah! paniéu! Miounet; vai, teis uè soun pas trouble,  
Eis elo acoumpagna de soun bèu mountagnòu...  
— Voulès jua que l'èi vengu querre,  
E que, garamount sus sei serre,  
L'enmeno vè sei gèns pèr li bouta l'anèu?  
— Nouei troumpen pas, èi bèn la bello...  
Alor lou filhan s'entroupello  
Pèr sougna passa, rouginello,

L'ùe moueisse de bounur, la bello Flour-dei-Nèu...

— Ah! çu, lei foudra pa 'chaba quélei dragèiei!  
— Couquinoto, eis ansin que t'escoundei! li fan.  
— Sièi fièro d'à chivau e d'eilamount te crèiei...  
— Bèn, anen, lounjamen! — Aiés bèucop d'enfant!  
    Pièi, coumo fòu que lenguei anon  
    Un brisou, davans que s'ananon,  
Tout en sougnènt fila nòstei bèus amoueirous:  
    — Fòu qu'aie de goust, Angelico,  
    D'espousa quéu! — Qu'èi que la pico?...  
    Uno aprovo, l'autro cretico.  
— Iéu crèiou, Miounet fai, que saran urous.  
Cò n'empachavo pas nòstei bèu calignaire  
De passa lour chami, sèns pamens se preissa.  
— N'en vaqui dous eilai, fasion lei lavouaire  
Aplanta dins l'estoublo, en lei veient passa,  
    Que se fichon de l'an quaranto!  
    — Eis un mountagnòu que remouanto  
'No charjo que vau mai qu'aquelo que, l'autrié,  
    Devalè dedins seis ensàrri!...  
    — A de chanço, l'eschalabàrri,  
    D'empourta 'nsin e sènsò auvèri  
Lou pu bèu dei rasin de tout noste plantié!

Filavon lour chami sènsò se gaire dire,  
Nòstei dous pretendu en quau tout souriò...  
Un poutou sus la man, de l'amoueirous martire  
Ameissavo la flamo, e souvènt n'en fasiò,  
    Rafaèu, dessus la man blanchò  
    De sa proumeso... Emb' uno branchò  
Verdo e pleno de flour li paravo la chaud,  
    Pièi quand lou draiòu traversavo  
    Un riéu qu'en cascalhènt coulavo,  
Rafaèu sus lou miòu sautavo  
E sa miò amai-z-éu passavon d'à chivau.

Pièi quand foulhò de cop passa sous lou branchage  
De quauque roure espés qu'estendiò sei brounchèu,  
Flour-dei-Nèu se clinavo, e soun jòli visage  
Veniòras dei chaveus negre de Rafaèu,  
    Qu'en aussènt un brisou la tèsto,  
    Boutavo lèu soun amo en fèsto  
Emb' un nouvèu poutou, que pausavo plan-plan  
Sus la jauto de la droulet...  
    Pièi si, long de la draiouleto,  
    Trouvavon 'no fouant raiouleto,  
Flour-dei-Nèu à sa set beviò dins lei douas man

De soun nòvi 'mpreissa, qu'espouschavo lei goutei  
Sus soun front, sus soun couai que n'en tressalhissiò...  
Ah! coumo èi languissant de sègre lei grand routei

Blanchei, vount lou soulèu vouei trai sei rai de fiò!  
Mai lei draïou de la mountagno,  
Si pouiès lei sègre en coumpagno  
D'aquelo qu'embé vous vai èsse au meme nis,  
Que soun bèu!... E coumo à lour ombro  
Lou front, lou couar, tout se souloumbro!...  
Oh! lei grand roure à croto soumbro  
Qu'oumbrajon lei draïou tant fres de moun païs,

Vounte soun? Vounte soun?... Ai besoun de lei vèire!...  
Luen de-z-élei, eici me vèn la languisou!  
Ah! de l'aigo dei riéu, lindo coumo lou vèire,  
Dins lou cros de ma man, si n'aviéu un brisou!...  
Iroundo, tu que fèndei l'aire,  
Vai-t-en, dins toun esté voulaire,  
Me n'en querre 'no gouto e pièi me l'adurras,  
Me l'adurras, iroundeieto,  
Dins toun bè, la gouto d'eigueto!  
Pèr achaba ma chansouneto  
Savei pas qunte bèn emb' acò me faras!...

## IV. — LA BÈN-VENGUIÒ

D'ount vèn quéu grand rambai, amount dins la mountagno  
Au vilajou de Lènto e dins lou vesina?...  
Pamens à peno l'aubo a lusi dins l'eigagno,  
A peno si lei jau se soun desjalina.  
Dedins la fourèst souloumbrouso  
Eis encaro nuè tenebrouso;  
Souque la sóuvagino a rintra dessous bouas;  
Lou jai blu, la negro merlato  
Duermon, ajouca su 'no pato...  
Pamens, sous lou jas que l'acato,  
Lou pastrou, d'aise, d'aise... eissaiou soun aubouas.

Lei jueinei gèns d'amount freton lour carabinei;  
A la traficho an pres lei fusi poussieirous...  
Lei couar afeciéuna baton dins lei peitrinei,  
Coumo s'èro questiéu qu'un einemi noumbrous  
Déupiguèsse embé sa mitralho  
Eilamount lei livra batalho...  
Vè-lèi! Despachatiéu, van au liò counvengu  
Vounte Peraud, lou gardo-chasso,  
Leis espèro. Aquito repasso  
Lei batariei... pièi sa man passo

La bagueto au canon, car fòu pas que dengu

Fasse long fiò, nimai que soun fusi li rate.  
Tau qu'un bouan generau, la vèlho d'un coumbat,  
Pèr que soun einemi noun l'ablache e lou bate,  
Fai embé sei sódard, Feraud tambèn l'a fa.

Quand soun escouado lei i'èi touto:  
— Meis ami, fòu bèure 'no gouto,  
Fai; après anaren avau davans Amblard,  
Faire la proumiero descharjo...  
Anen eisecuta la charjo,  
Pièi, quand saren sus l'iero larjo,  
Nous foudra faire un brut coumo milo sódard!

— Eis acò, zou! Parten! Vivo lou capitàni!  
Fagueron lei jouvènt, de joio trespourta.  
— Chut! que revelharias leis enfantou de làni,  
E n'èi pas de besoun eici de s'empourta,  
Diguè Feraud d'uno vouas brèvo.  
En avans! que l'aubo se levo,  
E saren en retard pèr pau que musen mai.  
Alor, lou fusi sus l'espanlo,  
Vaqui l'escouado que s'eibranlo...  
Deja la campaneto branlo  
E dedins la fourèst s'auvon quiala lei jai.

Encò d'Amblard, dóu tèms, tout se destrassounavo.  
Eron deja sus pèd mèstre, fennei, pastrou;  
En auvènt l'angelus que dins l'aubo sounavo,  
S'èron ageinoulha Fineto e Babelou. (1)  
Ei pèr encuei la grand fricasso!  
S'èi deja mes la grand taulasso;  
Pèr lou moumen l'armàri èi chanja 'n jalinié...  
La cusino eis esbléugissènto!  
Dei fennei la man deligènto  
A tout freta, sougnouso, ardènto,  
Desempièi lou cumasclè enjusquo à l'estanié.

(1) Souare de Rafaèu.

S'èi pasta la fouiasso, e la blanchò farino  
Ei venguiò dins lou four rousso coumo un fiéu d'or...  
Chap-d'obro perfuma sourti dei man de Fino,  
Que lou chanjariò pas pèr lou pu bèu tresor!  
Un linge rousset la recuebro...  
Tout-d'un-cop lou grand pourtau s'uebro,  
E mèstre Amblard, jouious, parèi sus lou lindau.  
Dre que parèi, 'no fusilhado  
A seis aurrelhei juò 'no aubado,  
E vèn saluia sa levado  
D'un brut talamen fouart que li fai faire un saut...

— Gramaci, meis ami! Pèr bèn feni la fèsto,  
Eici coumo pertout, la fòu bèn coumença:  
En embrassènt aquéu qu'avès à vosto tèsto,  
Leissas-me sus moun couar toutei voueis embrassa.  
Mè pèr lei dous nòvi que vènon,  
E que leis acourchei noun tènnon,  
Gardas quauque brisou de vòstei municiéu.  
E pèr fin que touto armo parte  
Emb' un grand brut que s'escavarte,  
E que l'auro ei nòvi lou pouarte,  
Venès cacha 'no crousto e pièi trinca 'mbé iéu.

E zou! de bouan mati coumenço la fricasso;  
Saucisso amai miarçou se copon à cha tros;  
Pèr cougna lou pan fres, rous coumo de fouiasso,  
Qu béu un pichot cop, qu n'en béu un pu gros;  
Mèstre Amblard destapo lei fiolei.  
D'enterin, mounta sus lour miolei,  
Arribon lei parènt vou leis ami counvia;  
E tout s'embrasso, se poutougno  
Sus lei douas jautei sèns vergougno,  
E lei droulas, qu'au bouano pougno,  
Descèndon d'à chivau la gaio poustagna  
Dei drolei qu'en sisclènt dedins lour bras se traion...  
Se paion sus la pèço en fasènt un poutou,  
E de n'en faire dous tambèn de cop s'eimaion  
Lei couquin de droulas, que jamai dirion: Prou!  
Dei flouretei de la mountagno,  
Qu'an lou front trempe de l'eigagno,  
Lei drolei n'an culi pertout vount an passa.  
Lei marmalhou 'njusquo fan fèsto,  
E lour troupo espavant e lèsto,  
Dei jaujalín à roujo tèsto  
E dei genèstei d'or a coupa de brassa.

L'aire èi tèbi; lei cros, vaqui que se sourellhon;  
Franc d'auvèri, lei nòvi arribaran pièi lèu.  
Pèr lei sougna veni de luen, leis uè perpelhon;  
La man à ras dóu front lei paro dóu soulèu...  
Tout-d'un-cop, sus sa cavaloto  
A creniero blancho que floto,  
Veran vèn de parèisse eilai au sué dóu còu.  
— Lei veici! tout criò; soun eicito!  
E tout acò se descapito:  
— Sian en retard, noueis amerito!  
E tout acò se turto en un gai viro-vòu.

Feraud embé prou peno achampènt soun escouado,  
La plaço sus dous rèng pas trop mau aligna;  
Lei bachous van davans, touteis en deibandado;  
Après vèn lou filhan, terriblamen cougna.

Tout acò, l'asard lou governo,  
E devè lou pouant de la Verno,  
Qu'embé sa croto à clau escambo sus lou riéu,  
Tout acò, cousi 'mbé cousinei,  
Tout acò, vesi 'mbé vesinei,  
Embé bouquet vou carabinei,  
S'endraio... Amblard coundu la lonjo poucessiéu.

Veranaribo lèu vè lei boueinei de Lènto,  
E, coumo se fai vèire au countour d'un bousquet,  
L'escouado, escampela sus lei brouvei en pènto,  
A la vouas de Feraud, descharjo sei mousquet.  
— Diable! si eis ansin d'ourdinàri  
Qu'aculissè 'n parlamentàri,  
Fai Veran en riènt, risco pas que lou fouart  
Sèns coumbat s'uebre ni se rènde!  
Mè que voste óficié descènde;  
Anas, n'ai pas pòu que me vènde...  
E siéu soun preisounié, d'avanço e de bouan couar.

E sus acò Veran s'aprouschè de la troupo.  
— Vivo lou brelandié paire de Flour-dei-Nèu!  
Clamè touto l'escouado. — Ei lou fum de la soupo  
Que t'adu lou proumié? en s'avancènt vers éu,  
Amblard au teisseran de telo  
Faguè. Vuro quanto nouvello?  
Lei nòvi, pèr asard, se sarion-ti perdu?  
E foudra-ti leis ana querre?  
Foudra-ti qu'embé flamo e ferre  
Desacaten nòstei grand serre  
Pèr trouva lei draïou vounte soun escoundu?

— Ah! garo-te d'aqui! Si lei vouguèssou crèire,  
Lei nòvi, pènsou pas qu'arribessian anuè!  
Que vos? Quélei grand mount soun tant plasènt à vèire!  
N'an pa 'n caire — un soulet — que noun arrèste l'uè  
Pèr quauco mervelho requisto...  
Iéu, li a vint an que l'aviéu visto,  
La mountagno, e pamens, crèi-lou, mai-que-d'un cop  
Ai tira brido à ma mounturo  
Quand arribavou su 'no auturo,  
Pèr countempla la grand naturo  
Pleno de majesta sous soun mantèu gavot!

— Ta, ta, ta! Rafaèu e la bello Angelico,  
Si van d'aise, crèi-me, n'èi pas pèr amira  
Dóu terraire gavot la bèuta magnéfico,  
E lou draïou bigouard pu souvènt auvira  
Brusi 'n poutou dei calignaire  
Que lour paraulis amiraire...  
Mè dèvei èsse las, moun bouan, moun brave ami?  
Passo proumié, dedins la granjo,

Quau a set béu, quau a fam manjo;  
Ta mounturo, z-elo, eis estranjo,  
Mai tu savei, Veran, leis èsse e lou chami.

D'enterin, plan-planet, lei nòvi chaminavon.  
Long dei draio, éu peréu, lou jouvènt culissiò,  
Pèr n'en fa de bouquet, milo flour qu'embaumavon,  
E pièi à Flour-dei-Nèu, urous, lei semoundiò.  
Lou remarciavo emb' un sourire,  
La drouleto, e fasiò que dire:  
— Que soun bellei lei flour que crèisson pereici!  
Touteis aquélei que cèi crèisson  
E que tant bellei te parèisson,  
Pèr lour rèino te recounèisson,  
Li disiò Rafaèu; coumo tu, cèi n'i'a gi!

— Oh! moun bouan Rafaèu!... Vei lou bèu bouas de roure!  
Coumo estènd sei grand bras sus l'aupen souloumbrous!  
Coumo tout cèi i'èi bèu! Vei quéu riéu que s'encourre  
E patusclo dóu ro coumo 'n agnèu pòurous!  
Oh! d'aquélei pi, coumo eschalon!  
Lour tèstei amount se regalon;  
Sèmblo que volon béure e teta lou soulèu!...  
— Ei lou soulèu que lei fai viéure;  
Vaqui perqué lou volon béure;  
Fòu que touto chauso s'abéure,  
E iéu, à toun amour moun amo manjo e béu!

Iéu, noun savou perqué, lou drole countuniavo,  
Quéu païs, que meis uè veion despièi vint an,  
Encuei me sèmblo qu'a 'no bèuta pu suave...  
Quand lou veiéu soulet, n'i en trovavou pas tant.  
Ei tu, vei, que me l'embelissei;  
De ta bèuta me lou flourissei,  
Souque encuei lou soulèu vèn de se li leva!  
De davans èro la sournuro  
Qu'acatavo la grand naturo;  
Encuei la negro vestissuro  
A meis uè 'sbalauvi vèn de se sóuleva!

E semblavo, ma fe! que, pèr mièi faire fèsto  
Ei dous nòvi alegra qu'avion l'amour au couar,  
Lei mount s'èron vesti dei pè 'njusqu'à la tèsto  
D'un mantèu d'esplandour. Lei roure e lei faiard,  
Seren, eschampavon l'oumbrage  
Embé la pas de lour branchage;  
Lei pichot riéu, coufla pèr l'aven dei nevié,  
Tant-lèu courrion e jargoulhavon,  
Tant-lèu boundission e bramavon;  
De luen lei belhei, que chaumavon,  
Semblavon de linçòu jita sus lei pasquié.

Anavo èsse mieijour. Embé sa raisso ardèto  
Lou soulèu de lumiero inoundavo lei vau.  
Sa caresso sus tout passavo, chalourèto;  
Dins l'azur dardalhavo amount sus l'eschinau  
Gigantesq de nòstei grand serre;  
Tout-d'un-cop, un brut de tounèrre  
Peto, barrulo e fai trambala lei deibaussòu...  
Sus lou miòu Flour-dei-Nèu tressauto,  
E 'n li veiènt pali sa jauto  
Rafaèu proche d'elo sauto  
E d'un èr caressant li fai: — N'aiei pas pòu!

Sian esta vist, èi sur, pèr quauco sentinello,  
Que sougnavo de luen aprouscha l'einemi.  
Si te n'aviéu rèn di, perdouno-me, ma bello,  
Mè sian à moun vilage, e cò 'i nòsteis ami  
Que vènon pèr nouei faire fèsto;  
Moun paire dèu èsse à lour tèsto...  
E coumo aviò di cò, dins la broundo aglata,  
Envesible ei dous calignaire,  
D'eici, d'eilai, de chasque caire,  
Nòstei valerous tiralhaire  
Fan lusi lou peirard, e zou! torno esclata,

Sous bouas e sèns rata, 'no gaio fusilhado.  
Eis un plesi, ma fe! de vèire aqui Feraud:  
Emb' un soulet cop d'uè coumando soun escouado,  
Se crèi d'èsse à la guerro e d'èsse generau!  
Tant-lèu charja, lei carabinei  
Soun en jauto e, lei tèstei clinei,  
L'uè quincha, sei sòudard espèron, atentiéu...  
— Fiò! coumando en levènt soun sabre,  
E, bròu! dei dous aupen dóu vabre,  
De chasco mato d'argelabre,  
Parton l'eilu qu'embléujo embé lou tron de Diéu.

Counducho pèr Amblard, veici la ribambello  
Qu'a missiéu de reçaupre emb' ounour lei proumés;  
Toutei volon au cop vèire la nòuvio bello  
Que se n'èi tant parla desempièi un bouan mes.  
Amblard, plia dins sa grando roupo,  
Chamino en tèsto de la troupo;  
A l'èr d'un patriarche, e vai, chapèu en man,  
A l'encouantro de la nòuvièto,  
Que, rouginello e risouletto,  
Au grand miòu fai faire pausetto,  
Estouna que lei gèns li vènon au davans.

Rafaèu à soun paire a poursigu la brido,  
Signe de soumessiéu autant que de respèt;  
E vaqui Flour-dei-Nèu, chasto, bello e candido,  
Au bèu mitan dóu pouant que sono sous lei pèd

Ferra de nòu de sa mounturo;  
E tout li jieto de verduro;  
De galant bouquetou lei pouasse soun cata;  
Sous lei piad dóu miòu se sameno  
De bèu blad rous à pugna pleno...  
— Bèn-venguiò sié la gènto fenno  
Que lou garçou d'Amblard eis ana descata!

— Bèn-venguiò Flour-dei-Nèu eici dins la mountagno!  
— Longo-mai lou bounur avène ei nòvi bèu!  
— Bouanjour! fai la drouleto, en touto la coumpagno...  
— Vivo e vivo la nòuvio! e vivo Rafaèu!  
Eis uno marcho triounfalo:  
Coumo 'no rèino óorientalo,  
La vierginello vèi un courtege noumbrous  
Que li trai de flour, que l'aclamo,  
E la joio qu'a dins soun amo  
Ei pas de dire... Aquéu que l'amo,  
Que sièche aculhò 'nsin, vous pensas s' eis urous!

De davans lei chasau li a, coumo de chapellei,  
De taulei vount, su 'n linge esbléugènt, soun pausa  
Lou vin blanc, lei begnet, lei roussei bachiquellei  
E de flour dóu païs en gerbei dispausa...  
Mai d'abord à la chapeleto  
Vount lou clerc embé sa singleto  
E moussu lou curat espèron lour venguiò,  
Lei dous nòvi fòu que se rèndon;  
Lei graciei de Diéu leis atèndon,  
E lei fouart bras d'Amblard descèndon  
Dóu miòu sa bello-filho, uè moueisse e jauto 'n fiò.

Lou nòuviage èi beni; dins la meisou peirialo,  
D'autre biai aro fòu que s'achabe l'uniéu.  
Vaqui que repren mai la marcho triounfalo;  
Queste cop Rafaèu coundu la poucessiéu.  
Embé lou grand miòu que la pouarto,  
Flour-dei-Nèu, davans chasco pouarto,  
Fòu que s'arrèste un pau e que taste de tout  
Ço que s'atrovo sus lei taulei...  
È bouan souvèt, douçei paraulei  
La saluion; e lei cadaulei  
Se lèvon e lei gèns parèisson de pertout.

Basto! sian à l'oustau... Babeleto embé Fino  
Au davans de lour souare arribon en courènt,  
Car de bèn l'esquicha lour couar amant bramino.

Autambèn toutei douas l'embrasson en plourènt.  
Lour maire vèn e pouers la sello  
De sapino à la nòuvio bello,  
Que toumbo dins sei bras... e d'un bouan moumenet

Rèston aqui sèns se rèn dire!  
O bounur, sarièi-ti 'n martire,  
Que de fes que li a nouei fas rire  
E d'àutrei fes ploura coumo d'enfantounet?

Embé sei nouananto an, la grand tambèn, pichaire!  
A leissa sa cadiero au caire dóu fougau;  
Pèr encuei sa coulougno èi tracho dins un caire,  
Espèro la nòuvièto eilai sus lou lindau.  
Pèr chamina la pauro fenno  
Encuei a prou obro, e prou peno;  
Veran li fai coumpagno, e lou paire èi countènt  
De vèire tant ama sa drolo;  
Sènt raia coumo 'no eigagnolo  
E lou bounur à flot regolo  
Dins lou founs de soun couar triste despièi long-tèm.

Eis aiaro lou tour dei cousi, dei cousinei:  
Souvèt, poutou, brassa que n'en fenisson plus...  
— Lou bouan Diéu vuèlhi, à-n-éu fan quito lei vesinei,  
Qu'aiés fa bouano pachou, e long-tèm sièche blu  
Lou bèu ciè de voste nòuviage!  
Que vous veion quand vendra l'iage,  
Tendramen coumo encuei en tout vous acourda!  
D'autrei, car n'èi gi que se taise,  
Dison en souriènt, e d'aise:  
— Que lèu au bouan Diéu amount plaise  
De chousi 'n pichot ange e de vous lou manda!

Tau coumo lou soulèu fai rougi 'no salieiso,  
Quélei prepau jouious fan rougi Flour-dei-Nèu...  
Li fan parèisse long lou chami de la glèiso,  
Mai dins lou founs dóu couar fan rire Rafaèu.  
S' intro dins l'oustau, tout s'entaulo;  
Amblard lacho questo paraulo:  
A l'obro, peresous! barjarés mai deman...  
Que chascu prene sa coumaire!  
Iéu ai la miéuno. E, dins soun caire,  
Entre-mitan-z-éu e soun paire,  
Enmeno douçamen Flour-dei-Nèu pèr la man.

Ço que se n'en beguè de poudrousei foulhetei,  
Ço que se n'en mangè de sieta de crouset,  
De poulet, de lebrau, de roussei fouiassetei;  
Dins la cosso ei bonbon tout ço que se pousè,  
Pan pèr pan qu'un autre lou dise!...  
Lei dous nòvi avion de fremise  
A la planto dei pèd; lours amei èron luen;  
Mè lei brinde que lei pourtèron,  
Toutei lei chansou que chantèron  
En lour ounour, leis escoutèron.  
Feraud se levè dre, lou vèire en man: Quant juen,

Ami, diguè, quant juen qu'a 'no enviò que li peto,  
Lou nòvi, d'embrassa sa nòuvio, e qu'auso pas?  
Amblard, bailo-li-lo; li as bèn prou fa ligueto...  
Mai, pamens, iéu, davans béurèi à lour sanda:  
    Que vosto uniéu sièsse beneito!  
    Que jamai ressentés la cheito  
    Dóu malur aclapaire, e long-tèms chaminés  
    Ensèn dins la memo draiolo!  
    Que nòstei mount à lour escolo  
    Fasson de tu 'no mountagnolo,  
Gènto nòuvio! Veiras pu tard que dins lou gres

Lou sagatun dóu plan s'atrovo urous de viéure.  
Que la sabo dei mount coufle lèu toun pecou!  
Que sus tei verd brouchèu s'amaïre lou viéure  
Pèr que pouasche gara la fam à sei poutou,  
    Toun nòvi que t'amo e te bèlo!  
    Si quauque jour, o nòuvio bello,  
Esquichei sus toun se lei flour de voste amour,  
    Apren-lei d'ama lou terraire,  
    La Franço, la patriò maire!  
    Quéu que s'estacho au pichot caire,  
Defendra mièi lou grand, si lou fòu quauque jour!

Parlo-lei, dre lou brès, lou langage dèi rèire,  
Pèr que tant que viéuran pouaschon pas l'óublia,  
Parlo-lei de lours us, de lour dre, de lour crèire...  
Urous, dei rèire-grand qu poua sègre lei piad!  
    Simple, bounias e sèns esbroufo  
    Eron; mai quand l'aurasso boufo,  
Lou roure tèn mai bouan que l'arangié flouri.  
    Ansin tei fiéu à la bourroulo  
    Resistaran; pièi, quand coumoulo,  
    Saras de jour, noun saras soulo:  
Sus élei te pourras apuia pèr mourir!

E Feraud s'assetè. Leis uè ple de legrimeï,  
Amblard embé Veran vouguèron l'embrassa.  
L'oumbro à cha pau, cha pau, mountavo vè lei cimeï,  
Lou soulèu dins lei vau aviò déjà passa.  
    Alor lei nòvi sourtiguèron,  
    La man dins la man, s'ananèron,  
Plan, plan, sèns li pensa, faire un tour dins lou bèn  
    Que sariò deman l'apanage  
    De Flour-dei-Nèu e soun reinage.  
    Pèr pouische faire lou meinage,  
Fòu counèisse leis èsse e coumo tout se tèn.

E, tout en chaminènt, Rafaèu fasiò vèire  
A sa nòuvio lei prad, lei bouas, lei gros nouié,  
Lei chastagnié cata de frut qu'èi pas de crèire,

Lei vachei que toundion lou greme dei pasquié:  
— Quelo d'eilai que nouei regardo,  
L'apelon la *Grando Bouchardo*;  
Aquelò blanchò, eilai, que raumio de coueija,  
L'an batisa la *Damoisello*;  
Ei braveto coumo 'no agnello.  
La *Moureto* èi nosto pu bello,  
Mè pendènt quàuquei tèms te n'en foudra mesfia...

Vai, cèi languiras pas pereicito, Angelico,  
L'oustau, lei prad, lei bouas cèi sèmlon tout lou jour  
Un brus vount se vounvounio e se fai la mialico...  
— Hoi! pauro! cèi languì? Cèi i'a bèn trop de flour!  
E iéu leis amou à n'esse foualo!  
— Bèn, vai, long d'aquéu riéu que coualo,  
L'estiéu, tant que voudras, pourras n'ana culi.  
E pas à cha pas eschalavon;  
Lour pèd d'eigagno se bagnavon;  
Pèr auvi de ço que parlavon,  
Dins lour mouto escoundu, fasion: Chut! lei mourli...

— Vounte èi qu'èi, Rafaèu, aquelò flour tant gènto  
Que flouri, me disièi, rèn que quand lou soulèu  
Li fai, un cop pèr an, plòure sa raisso ardènto? (1)  
A soun nòvi fasiò la bloundo Flour-dei-Nèu.  
— Juste! eis encuei, o ma nòuvièto,  
Que lou soulèu à la floureto  
Dèu aver fa senti sa caresso de fiò;  
Vène, que te la fàssou vèire,  
Que belèu me voudrièi pas crèire!  
Faguè Rafaèu, l'uè rièire,  
Vène, e la culiren ensèn tout expandiò...

(1) Chant tresen.

E van; arribon lèu au bord dóu vabre sourne,  
Vounte la gènto flour crèis sus soun pecoulet,  
Que, mai que lou soulèu li pique e li countourne,  
Reçaup qu'un cop pèr an soun bouan poutou chaudet.  
Juste aquéu jour, lei rai de l'astre,  
Coumo 'n calice d'alabastre  
L'avion fa se dubri; Rafaèu descendè  
Pèr la draio que foulhò segré,  
Talha dins lou ro, moueisse e negre,  
Pièi, au bout d'un pau, tout alègre,  
Remountè 'mbé la flour, qu'à sa nòuvio óufriguè.

— Vaqui la flour dei nèu, li diguè; blanchò e puro,  
Li a fougu qu'un poutou pèr la faire expandi.  
Si noun l'aguèsse encuei, couantro la rocho duro

Soun boutou palinèu se sariò lèu flachi;  
Pren-lo, ma bello; aquéu que t'amo  
Emb' elo te dono soun amo,  
Soun amo que li as fa 'ncuei soun poutou d'amour...  
Mè si la flour a prou pèr viéure  
D'un poutou, secho coumo 'n siéure  
Moun amo sariò lèu... Soun viéure,  
Li lou fòu sènso fin, li lou fòu nuech e jour!

— Vai, nuech e jour l'auras, Rafaèu! Parti d'aro,  
Siéu tiéuno, siéu ta flour, siéu tout ço que voudras.  
Pèr ta set iéu sarèi lou fialet d'aigo claro,  
L'oumbro douço à toun front vounte te pausaras;  
Traire sus ta viò de penasso  
La flour d'amour que desalasso  
Tout à jamai sara moun pu grand pensamen...  
Lei dous nòvi aquí se quesèron:  
En faço de Diéu s'embrassèron,  
E lou poutou que se faguèron  
Mountè coumo 'n parfum vè lou blu firmamen.

A l'oustau, d'enterin, la fricasso duravo  
E quand li dous fiança fuguèron de retour,  
Lou rigaudou jouious de pertout s'entrinavo;  
Contro-danso e gavoto aguèron pièi lou tour.  
Sus lei mount samena 'n pantaro,  
La luno fasiò la tantaro;  
Semblavo l'uè de Diéu, dubert sus lou chasau  
Vount li aviò tant de joio enclauso...  
Pièi, quand la danso fasiò pauso,  
Se venion seta su 'no lauso,  
Lei nòvi, pèr parla d'amour encaro un pau.

\* \* \*  
\* \*

# LA CHANSOU DE ROULAND

Mouart d'Óulivié de Rouland e de la bello Audo

*Tira de la Chansou de Rouland.*

*Traduciéu facho sus la versiéu publiá pèr Moussu Leoun Gautier; recoumpensa d'uno medalho d'or ei Jiò Flourau de Fourcauquié, 1882.*

Bien cher monsieur,

Bravo! Votre zèle pour la très chère *Chanson de Roland* est un noble sentiment dont je suis enchanté et fier.

Continuez, allez et vous vaincrez.

Je ferai tout ce que je pourrai pour faire connaître votre œuvre.

Votre ami,  
Léon GAUTIER.

*Eis ansin que l'ilustre proufessour de l'Escolo dei Chartei e mèmbe de l'Istitut parlavo au pouèto dins uno letro noun data, que dèu èstre dóu coumençamen de 1881.*

— Ce que j'ai lu de votre traduction, *disiò Leoun Gautier dins un autre bilhetou*, m'a paru on ne peut plus exact et bien compris. Je ne veux pas tarder à vous le dire, quoique je vous écrive à quatre-vingts ou quatre-vingt-dix lieues de Paris. De retour, le 2 avril, je poursuivrai cette lecture et vous renverrai votre manuscrit, qu'il faut publier.

Si vous trouvez un éditeur et que vous le désiriez, j'écrirai volontiers une introduction de quelques lignes en tête de votre édition.

*Bouta la man su 'n editour n'èro gaire facile. Ernest Chalamel amè mièi eissaia d'uno souscriciéu, e lou faguè assaupre en aquèstei terme dins l'Armagna dóufinen de 1886.*

La *Chansou de Rouland*, traduciéu d'Ernest Chalamel. Voulume sous prèisso que coustara 4 franc. Se souscriéu vè l'autour à Pouant-Audemer (Eure). Lou pu lèu èi lou melhour, pèr-ço-que se fara qu'un tirage restré.

Sous prèisso èro 'no façou de parla. De souscrivèire, n'i'aguè, mè pas prou e la *Chanson de Rouland demourè inedicho. Lou leitour atroubara, de-sur, qu'ei damage.*

## I. — MOUART D'ÓULIVIÉ

Quand Rouland vèi quello raço maudicho  
Deis Etiopian encre coumo la nuè,  
Que n'an de blanc que lei dènt e leis uè,  
Lou comte sènt quaucarèn que l'esquicho:

— Toteis encuei, èi sur, cèi mouriren,  
Fai, picas dur, Francés, e cregnès rèn!  
Oulivié fai: — Maudit sié quéu qu'arrèire  
Demourara dóu tèms que chaplaren!  
Batalho alor li a, que n'èi pas de crèire.

Quand lei pagan veion si pau de Franc,  
An un soulas e 'n ourguei fouarço grand:  
— Lou veièn prou qu'aviò tort Charlemagno!  
— De cèi veni Charlemagno aviò tort!  
Qui lou Calife emb' esperou tout d'or  
Poung soun chivau rous, dei melhour d'Espagno;

Vèntre pèr sòu, courre sus Óulivié,  
Coumo un voulur lou pico pèr darrié,  
Desfai l'aubert blouca dessus l'eschino  
E fai sourti l'espau pèr la peitrino:  
— Vaqui 'n bacèu que n'en vòu dous! li fai,  
E Charlemagno agiguè coumo un niais  
Quand à-n-arrié vous leissè pèr nous noueire;  
D'acò-d'aqui, pu tard n'i en poueiriò coueire.  
Sus vous soulet lei noste soun venja.

Óulivié sènt qu'eis à mouart traversa  
E noun vòu mai sa vengènço tarza.  
Courajous qu'èi, lou baroun tèn encaro  
Dedins sa man soun espaso *Autoclaro*;  
Vai tabasa sus lou su dóu pagan,  
Li roumpt soun éume estiala de diamant,  
Enjusquo ei dènt li refènd la cabesso,  
E mouart dóu cop l'estènd sus l'erbo espesso.  
— Pagan d'infer, li fai, sièchei maudi,  
Pèr ço qu'as fa coumo pèr ço qu'as di!  
Charle a perdu, lou savou, e me fai peno,  
Mè gi de dono, e pas souque ta fenno,  
Dins toun païs poueiran t'auvi vanta  
De li aver pres la valour d'un pata,  
Pas mai à iéu qu'a-n-uno outro persouno!  
Pièi vè Rouland se reviro e lou souno.

Eis Óulivié d'un cop mourtau blessa;  
Sènt que jamai se poueira prou venja,  
Dins la grand prèisso óubé furour batalho,  
En pècei met lei lancei, leis escud,  
Pico pertout: ei couastei, su lei su,  
Copo de pèd, de pugnet, trauco, talho.  
Qu l'auriò vist deimembra lei pagan  
E lei jita 'n un moulou dins lour sang,  
D'un bouan guerrié auriò la souvèntanço.  
Noun vòu mouri pamens sènso aver cria  
E fa souna lou cris de douço Franço;

Lou cris de Charle, ah! noun vòu l'eissublia:  
— Mountjoio! fai d'uno vouas nauto e claro;  
Venès, Rouland, moun ami, venès lèu  
Proche de iéu! car queste jour, belèu  
Saren doulènt, e la mouart nous separo.

Rouland aviso au visage Óulivié:  
De soun ami lou ten se descoulouro;  
Soun sang tout clar, coumo 'no aigo que plouro,  
Coualo pèr sòu, de davans, de darrié.  
— Diéu! di Rouland, iéu noun savou que faire!  
Voste courage eis esta malurous,  
N'aura grand dòu Charle noste emperaire;  
Plus s'en veira d'autant valhènt que vous.  
Sièi connfoundiò, douço Franço, e vas chèire!  
De guerrié 'nsin jamais plus gi n'auras!  
En disènt cò, Rouland fai peno à vèire,  
Soun couar se sarro, e s'avani, ai las!

Sus soun chivau Rouland èi couar-fali.  
Mourtalamen èi blessa soun ami;  
Tant a sanna que sa visto èi treboulo;  
Davans seis uè la mouart deja pendoulo  
Soun ridèu sourne, e de luen ni de près,  
Noun recounèi ni pagan ni Francés.  
A tout asard, pamens, toujou tabaso.  
Tout-à-n-un-cop tusto embé soun espaso  
Dessus Rouland pencha sus soun chivau  
E fènd soun éume en dous jusquo au nasau.  
Urousamen que lou bacèu s'arrèsto  
Sus l'émue d'or; tocho à peno la tèsto.  
D'un tau bacèu Rouland eibalóuvi,  
Tout estouna regardo soun ami  
E douçamen li parlo e li demando:  
— Moun coumpagnoun, pauro! dequé fasès?  
Creirèi jamais que l'aiés fach esprès,  
Iéu que pèr vous ai 'no amista tant grando!  
Iéu siéu Rouland; jamais vous ai desfia...  
Óulivié fai: — Vous entendou parla,  
Mè de vous vèire acò m'eis impoussible.  
Vous ai manda, Rouland, un cop terrible;  
Perdounas-me, noun savou ço que fau.  
Rouland respouand: — Anas, n'ai gi de mau,  
E davans Diéu autambèn qu'eicavau,  
Moun brave ami, moun amo vouei perdouno!  
E sus acò, s'embrasson d'à chivau  
Lei dous ami que lou dòu agrabouno.

Óulivié sènt l'angoueiisso de la mouart  
E sei dous uè li viron dins la tèsto;  
Ei sourd, avugle, e pau d'alet li rèsto.  
Pèr devala d'à chivau fai 'n esfouart,

E se coueijènt sus la terro sannouso,  
A nauto vouas fai pièi sa counfessiéu,  
Jung sei douas man e demando au bouan Diéu  
De li dubri sa ciéuta benourouso,  
De beni Charle e la terro dei Franc,  
E dessus tout soun brave ami Rouland...  
Lou couar li manco e sa tèsto se baïso,  
Soun cors s'estènd tout de soun long pèr sòu.  
Lou prous èi mouart, e Rouland n'a grand dòu,  
E de sei plour laïso coula la raisso.

## II. — MOUART DE ROULAND

Lou prous Rouland sènt que la mouart l'apello;  
De seis óuviéu s'eschapo la cervello.  
Pèr lou salut de sei par prèio Diéu,  
Se recoumando à l'ange Gabriéu,  
Pren l'óulifant e l'espaso fidèlo.  
Pu luen qu'un dard tra pèr 'n aubarestié,  
S'avanço pièi lou brave chivalié,  
S'avanço eilai dóu cousta de l'Espagno.  
Mouanto un serret. Sous dous aubre oumbrajous,  
Quatre peiroun de maubre li a; lou prous  
Sus l'erbo verdo e moueïso de l'eïgagno,  
De ranvers toumbo e perd lou sentimen,  
Car vèn la mouart e vèn rapidamen.

Naut soun lei sué, fouarço naut soun leis aubre.  
Lusisson qui quatre peiroun de maubre;  
Sus l'erbo verdo eis avani Rouland.  
Coueïja permei lei cadabre, un pagan,  
Cors e visage embachousi de sang  
Coumo quaucu que n'auriò pèr soun comte,  
Fasiò lou mouart e gueitavo lou comte.  
Ero bèu, grand, e fouart, e courajous.  
D'un bound se lèvo e, courrènt sus lou prous,  
De sei douas man, dins l'ourgueï que l'abraso,  
Vòu tout sesi: l'ome e soun armamen.  
— T'avèn vincu, fai, bèn terriblamen,  
Nebout de Charle, e tènou toun espaso!

Dins moun païs aràbi, iéu l'aurèi,  
A moun cousta, fièr, iéu la pourtarèi!  
La barbo, pièi, li tiro emb' insoulènço.  
Au comte alor revèn la couneissènço.

Lou comte sènt que raubon Durandau,  
Duebro leis uè, au Sarrasin di pau:  
— Lou savou prou que noun sièi un de Franço!

E 'mbé lou cor, que teniò dins sa man  
Coumo un recours dedins la maluranço,  
Mando un bacèu sus lou su dóu pagan,  
Que fènd l'acié de l'èume amai lou rèsto;  
Li fai sourti leis dous uè de la tèsto.  
— Ah! te creièi, gusas, de me sesi!  
Li fai; bregand, qu te rènd tant ardi?  
Si li a quaucu qu'un jour vène à lou saupre,  
Dira: Vè 'n fouai soulet co pouiò chaupre!  
Lou pavilhoun de moun cor n'èi fendu,  
E lei diamant e l'or n'en soun cheigu.

Dóu prous Rouland leis uè se nèblon vuro.  
Tout dre se bouto e tant que poua s'empuro;  
Mè soun visage, ai! las, s'escoulouri.  
Pren Durandau; su 'n grand rouchas bruni,  
Qu'èi davans éu, dès fes de soun espaso,  
Enmalicia, pèr la roumpre, tabaso;  
L'acié crasino amai s'embercho pas.  
— Ah! fai, venès, Vierjo santo, m'aida!  
Ma Durandau, que malur! Bouano lamo,  
O ma coumpagno, acò me parço l'amo:  
N'ai plus besoun de vous, fòu vous quita!  
Quant de bacèu sus l'èinemi tustèrou,  
Quant de païs embé vous counquistèrou,  
Que gardo encuei Charle à la barbo en flour!  
Qu vous aura, qu'au mens sièche pa 'n lache!  
Vous a tengu 'n vassau plen de valour;  
Franço jamai n'atrouvara melhour;  
Qu'après ma mouart soulo, ma man vous lache!

Zou! sus lou ro torno mai tabasa  
E tourna-mai l'acié s'embercho pas.  
Quand vèi qu'ansin soun espaso resisto,  
La plan, lou comte, e di d'uno vouas tristo:  
— Coumo sièi blanchò e claro, Durandau!  
Coumo au soulèu flamèiei e lussisei!  
Leis èinemi de luen leis espourissei;  
Oh! qu'an souvènt senti toun tai mourtau!  
Me n'en souvenou, ei valoun de Mauriano  
Ero lou rèi quand, pèr 'n ange assista,  
O ma fidèlo espaso, à moun cousta  
Te metiguè de sa man soubeirano.  
Pèr éu despièi, ai counquist lou Pouatou,  
E la Bretagno, e lou Maine, e l'Anjou;  
Ai embé tu soumés la Nourmandiò,  
E la Prouvènço, e lou sòu aquitan,  
E la Roumagnò amai la Loumbardiò,  
E la Baviero, e lou païs flamand.  
Quant n'ai clina davans Charle de pople!  
Ai sous sa lèi renja Coustantinople,  
En Saisso ai fa regna sa voulounta;

Embé toun aido à sei pèd ai bouta  
La Bulgarìo e la Poulougno entiero,  
Escosso, Irlando, e touto l'Anglo-Terro...  
T'abandouna sèns regrèt, lou pouei pas:  
En milo tros vau bèn mièi t'esclapa  
Que si de tu quauque pagan s'emparo!  
D'uno ounto ansin Diéu sauve Franço charo!

Sus lou ro gris e dur, encaro un cop,  
Lou prous Rouland de terriblo maniero  
Pico, e n'en fai sauta d'enorme blot,  
Mè dins sa man l'espaso rèsto entiero.  
Lou comte vèi que rèn la brisara,  
E douçamen quello nouvello planto  
Vèn à sa boucho: — Oh! que sièi bello e santo,  
Ma Durandau! Dins toun poumèu daura  
Enclausei soun reliquei venera:  
Dènt de sant Pèire e sang de sant Basilo,  
Pièi de chaveus de mounsen sant Danis,  
Pièi, souveni precious entre milo,  
Fiéu dóu mantèu de la maire dóu Crist!  
Noun èi de dre que lei pagan te prenon;  
Cristianeï man, soulei, fòu que te tenon!  
Tu qu'as servi Charle embé leiauta,  
Tu que dóu mounde as counquist la mita,  
Plaise au bouan Diéu qu'un lache au mens, toutaro,  
Noun te sesisse, o moun espaso claro!

La mouart arribo; eis aquito; la sènt  
Que de soun su dedins soun couar descènd.  
Alor, davans qu'à Diéu rènde soun amo,  
Ei dessou 'n pi, tant vite qu'a pougu,  
Ana Rouland; s'èi dins l'erbo estendu,  
A mes sous éu soun cor embé sa lamo  
E s'èi vira devè lei Sarrasin.  
Acò l'a fa, lou comte, pèr enfin  
Qu'en lou veïènt Charle ei siéu parle ansin:  
— Lou noble prous que la fouarço a fa chèire  
Ei mouart en brave, en valhènt, en vincèire!  
Pièi se repent, Rouland, de sei pechat  
E tènd au ciè soun gant pèr lour rachat.

Rouland sènt prou que pau de tèms li rèsto;  
Lou front dóu las de l'Espagno vira,  
A de sa man sa peitrino pica;  
De sei pechat grand regrèt manifèsto:  
— Pèr tout ço qu'ai, despièi qu'au mounde siéu,  
Coumés de mau, perdou, moun seignour Diéu!  
Vaqui moun gant! E leis ange l'entèndon,  
E près de-z-éu en vòu dóu ciè descèndon.

Lou prous Rouland èi dessou 'n pi jasènt,

Lou front vira vè l'infidèlo gènt.  
 A soun esprit li vèn la souventanço  
 De tant d'endré pèr sa valour counquist,  
 Que trioufant e glourious l'an vist,  
 De sei parènt e de la douço Franço,  
 De soun segneur Charle que l'a nouri,  
 E de ploura noun se poua reteni,  
 A soun salut, pièi lou comte repènso,  
 De coula mai à sei plour fai defènso  
 E se preparo ansin à bèn mourir:  
 — O Diéu dóu ciè, tu, veritable paire,  
 Que ta proumesso a jamais desfauta,  
 Que de la mouart un jour vouguèrei faire  
 Sourti Lazàri e lou ressuscita;  
 Que dei lioun sauvèrei toun proufèto,  
 E que toujou m'as marca tant d'amour,  
 Sauvo moun amo, e dono-me, Segneur,  
 De mei pechat la countriciéu parfèto.  
 E tourna-mai, aqui, lou prous Rouland  
 Pèr sei pechat semound à Diéu soun gant;  
 Lou messagié de la troupo celèsto,  
 Sant Gabriéu, li lou pren à sa man.  
 Dessus soun bras Rouland clino la tèsto,  
 Jung sei douas man e s'envai à sa fin.  
 Près d'eu Diéu mando un de sei cherubin  
 E sant Michèu, l'ange au glàvi de flamo;  
 Sant Gabriéu pèr lei segre expandi  
 Soun alo blanch, e dins lou paradis  
 Toteis ensèn dóu comte empouarton l'amo.

### III. — ÇO QUE DEVÈN LA NÒUVIO DE ROULAND

Noste Emperour s'eis entourna d'Espagno  
 E vèn dins Ais, proumié sèti dei Franc;  
 Intro au palais ei membre bèu e grand.  
 Audo la bello arribo; à Charlemagno  
 Vèn dire ansin: — Vount èi lou prous Rouland  
 Que me jurè de me prene pèr fenno?  
 Charle sus cò sènt grand douleur e peno,  
 Tiro sa barbo e se boto à ploura:  
 — Ai las! ma souare e moun amò charo,  
 Eis ome mouart que vènei demanda  
 E pèr toujou la toumbo vous separo!  
 Counsolo-te, bello, secho tei plour;  
 T'en trouvarèi un parié... un melhour...  
 Moun fiéu Louvi, pèr que perdei pa 'u change,  
 Sara l'espous que iéu te dounarèi;  
 Penso qu'un jour, après iéu, sera rèi.  
 Audo respouand: — Que parlamen estrange!  
 A Diéu noun plaise, à sei sant, à seis ange,

Que pouaschou viéure après qu'èi mouart Rouland!  
S'escoulouri e chai ei pèd de Charle.

En van lou rèi la pren, li di que parle,  
La pauro èi mouarto e Charle plouro en van.  
En paradis Diéu volhe aver soun amo!  
Lei baroun franc en la plagnènt li fan:  
— L'aspro doulour l'a trauca 'mb sa lamo!

D'Audo la bello ansin feni la viò.  
L'Emperour crèi que sièche qu'avaniò;  
N'a grand pida Charlemagno, n'en plouro,  
Dedins sei bras pren la bello pèr sòu:  
La tèsto chai sus l'espanlo. Oh! que dòu!  
Ai! las, vèi prou qu'èi mouarto d'aquesto ouro,  
E sus lou cop Charle fai demanda  
Que vènon lèu quatre grandei countessei:  
Aqui li fai sei darrierei caressei.  
Dins un couvènt la bello Audo èi pourta;  
Enjusquo au jour soun cors chaste èi velha,  
Pièi bellomen sou 'n autar enterra.  
De grands ounour pèr lou rèi li soun fa.

\* \* \*  
\* \*

## UN PAU DE PROSO

### Lou Four

Lou four, lou fournié embé sa grando panoucho touto cendrouso, vaqui mai douas chausei que s'envan, douas chausei qu'empouarton embé-z-élei un pan de la viò coustumiero de nòstei rèire. A l'ouero d'encuei, lou boulengié a pres, quasimen pertout, la plaço dóu fournié. Autambèn nous apasturon óubé de pan qu'a 'no façou superbo. Nous fan de glissei coumo de fifre de bouas, e roussei, e que lusisson coumo si èron d'or. N'i'a dins lei vitrei dei boulengié de pan e de panet, de briochei, de brassadèu! E pièi que li a qu'embraie mièi qu'acò? Voste marrit a fam e bramo entour de vous en poutirènt veste coutilhou? — Tè, moun jòli, vaqui 'n sòu e queso-te; vène, qu'anen querre un panet vès lou boulengié. E lou marmalhou vous tourtilho cò d'un rèn de tèms, e d'un rèn de tèms torno tambèn brama de fam.

Me souventou que de moun tèms, quand anavou à l'escolo, ma maire me coupavo 'no bouano pèço, que fasiò lou tour de la glisso, d'un pan qu'elo aviò pasta, e pouei vous afourti que quand l'aviéu tourtilha, n'aviéu pèr un bouan moumen avans d'auvi rena mei tripei. L'urous tèms quand ma maire me menavo óubé-z-elo au four en m'aproumetènt de me faire 'no fouiasso si èrou brave! Embé quanto afeciéu la sougnavou desaparèisse dins la barjo dóu four quand lou fournié la fourravo dins un caire óubé sa grando palo! Lei lèbre me tetavon dóu tèms que couiò, e quand se dubriò lou four pèr vèire coumo lou pan se pourtavo, e que sourtion lei fouiassei, auriò fougu vèire coumo sautavou sus la miéuno, que me brulavo lei det e que me fasiò pipiò, pèr-ço-qu'èro trop chauto e qu'ausavou pas la manja. Vous pouiès bèn pensa que la boufavou tout-de-long dóu chami, e que, d'escoundou, dóu tèms que ma maire fasiò soun basse d'afeciéu en chaminènt de soun aise óubé sei palhassou sus sa tèsto, li fasiéu 'no escroucha, de façou que n'en mancavo mai de la mita quand arribavian à l'oustau.

Lou four, volou n'en counveni, rapelavo un pau lou tèms dei segnour; èi belèu pèr acò que li a de gèns qu'à l'ouero d'encuei li préfèron lou boulengié. Avès toutei auvi parla dóu four banau. Lei four banau èron l'aver dei segnour. Levavon un pichot dèime sus chasco cuecho, e lou dèime èro mai coustous quand la cuecho èro pu grosso. Que voulès? d'aquéu tèms coumo à l'ouero d'encuei, lou gouver qu'atrinco lei louas soustarellei de la proupieta e de la soucieta, foulhò que se paièsse. Eleis impot se paiavon mai-que-mai en naturo.

Lei segnour arrentavon lou four banau à-n-un fournié e fasion assaupre que toutei aguèsson à li ana faire coueire lour pan. N'èro la memo chauso pèr lei mouli banau. Lei fournié levavon un dèime sus la pasto, e lei mounié un pau de móturo sus chasque sa.

Pu tard fouguè paia óubé de sòu e ana à la vilo pourta soun saquet d'escu vè lou recevoir. Basto, siéu sur qu'acò entraiò gaire mièi. Lou prougrès, d'aquéu las, n'a rèn enventa de nòu ni de bouan-entraire. Si 'ncaro s'èro trouva 'no engano pèr plu rèn paia, alor, à la bouano ouro!

Dóu tèms de nòstei rèire lou four èro la meisou coumuno, lou *club*. Teniò la plaço, pèr lei fennei, de ço que leis ancien Rouman apelavon lou Forum, qu'acò èro, 'no

grando plaço vounte se tratavon leis afaire de la Republico. Qu diàssi poua saupre si *four* vèn pas de *forum*? Li a de savènt qu'en fulhetènt lour libre poussierous, belèu pourrion nous dire acò. Mai leissen esta lei savènt e revenen à noste four. Aqui lei calignage, lei mariage, lei batisa, lei toualetei, la modo, leis escandàli, tout acò passavo pèr lou dire. Raramen leis ome èron amés dins lou cenacle dóu four. Lei fennei li fasion lèi, e si, pèr cop d'asard, quauque paure malurous se li esquilhavo en prenènt pèr resou qu'anavo ajua à sa fenno pèr pourta sei palhassou, foulhò que faguèsse lou pichot et que demourèsse mut dins un caire. Raramen s'ei vist douas fennei au four s'arrapa à la tignasso, mai n'i'a agu prou souvènt que se n'en soun dichei que fumavon.

Savou pas si dins toutei lei four n'èro la memo chauso, mè dins quéu de moun endré, veici coumo acò se passavo. La vèlho de coueire, foulhò s'ana manda; anavias trouva lou fournié e li disias:

— Père Chavagna, voudriéu coueire deman; de quanto me boutas?

— Ah! ma pauro Justoun, arribas un pau tard; pouei vouei bouta que de la segoundo.

— Oh! cò m'entraira pas gaire bèn; déurias bèn me bouta à la proumiero.

— Pas mouièn, ma bello, moun four sara plen coumo un iòu.

— Anen, père Chavagna, fasès-m' aquéu plesi; uno de mai vou uno de mens...

— Tounèrre de noum de sort! fasiò lou fournié que n'èro pas paciènt, vous dison que coueirés de la segoundo e pas mai!

— An, vous fachés pas! D'abord que se poua pas faire diferentamen... E 'n quanto ouro me foudra pasta?

— Pastas quouro diable voudrés! Si voulès pas pasta, laissas-vou!...

Vaqui coumo lou père Chavagna riblavo lou clòu ei coumaire que l'anuiavon.

Lou lendeman de mati, quand arribavo l'ouro de pasta, lou fournié atubavo soun four, e, soun bastou d'uno man, soun velhetou de l'autro, s'ananavo branli-branlan, averti lei pratiquei qu'èro l'ouro.

— Hòu! Sofio.

— Hòu! Mioun.

— Hòu! Mariano, fòu pasta! E tabasavo au couantro-vènt tant que Mariano, Sofio, Mioun, s'èrou pas bouta à lour fenèstro pèr li dire:

— Acò sufi, li vòu! Quand arribavo de faire sa tournèio, lou proumié fagot èro quasi brula, e, zou mai! lou père Chavagna n'en fourravo tourna 'n parèu. Lou bouas de pi vou de chai petouniavo en s'atubènt e flamavo; de viège lei flamei rougei anavon licha la croto dóu four embé lour lenguei de fiò, aurias jura de gros serpatas...

Dóu tèms que lou four chauffavo, lei meinagierei pastavon, brin-bròu! dins lou pestrin. Zou! d'aigo tèbio, zou! de farino! Quand la pasto èro prou tabasa e prou bria, la coupavon óubé la rasclo, estendion un linge, lou pu bouan e lou mènes petassa qu'aguèsson, su 'n palhassou, li samenavon un pessu de farino e li viéudavon la pasto, qu'enserpilhavon sougnousamen embé lou linge. Quand touto la pasto èro dins lei palhassou, la boutavon dins lou pestrin; boutavon de fiò dins la bargigouletto, l'acatavon embé de cèndre pèr que se counservèsse e chauffèsse ço que foulhò, pièi boutavon lou couvet à rando lei palhassou e lou cubert dóu pestrin pèr-dessus lou tout.

Oubé la chalour e lou tèms la pasto se levavo. Se couflavo dins lei palhassou, e quauco-fes escartavo lei caire dei linge e fasiò coumo leis escargau quand sorton un pau la tèsto de lour couquilha pèr faire vèire lour banei.

L'ouro de parti pèr lou four arribavo; tout acò prenìd sa pasto e la pourtavo, qu su 'no pouasse, qu 'n pailhassou sus sa tèsto óubé 'no torcho, óubé 'n autre sous chasque bras.

Prou souvènt quand lou troupèu dei pratiquei arribavo, lou père Chavagna èro encaro en trin de tira la braso vou de panoucha:

— Mè tiras-vouei dounc d'aqui, vou vouei foutou un cop de riable! Veïès pas que me geinas?

— Oh! pamens, mè vounte voulès que me bòton?...

— Boutas-vouei vount diable voudrés, mè garas-vouei de pèr campagno!...

Juste coumo aquelo-d'aqui aviò feni pèr trouva 'n caire, n'arribo uno outro óubé sei quatre ou cinq palhassou. E zou! vaqui mai que lou fournié la turtavo óubé lou manche de sa panoucho.

— Hòu! d'aise, père Chavagna!

— Mai!... Mè garas-vouei toutei de pèraqui, vou vouei foutou ma panoucho pèr la figuro!... Vaqui qu'en deschargènt sei palhassou la nouvello arribanto gauchavo la pasto d'uno dei proumierei arriba.

— Mè, anas dounc d'aise, siéuplet! Ve, qu'acò èi propre! Avisas coumo m'avès bouta ma pasto!

— Oh! viedase, vei l'an pas manja, vosto pasto! Tenès, la vaqui arrenja... Veïès bèn que li a pas deque tant cria ...

— Oh! mai damage que me l'aguèssias manja!... E patin e couffin!

— Oh! que sacrei femelei dóu diàssi. Mè criés pas tant, que cèi auvon ni ciè ni terro!... An, adusès-me voste pan e chascuno à soun tour!

Alor chasco coumaire preniè sei palhassou, e, coumo de juste, èro toujou la darriero que voulhò passa la proumièro. Lei fennei soun pertout la memo chauso, e fasion aqui coumo fan au counfessiounau quand èi questiéu de lava la grosso buja de Pasquei. Ero rar si en se cougnènt, en se butassiènt, n'i'aviò pas toujou quaucuno que mancavo la palo... e pataflòu! ma pasto au sòu! dins lei cendroulhas vou dins leis espignei. N'èro alor de rire! Mai qu'riò pas èro quello qu'aviò manca soun cop. L'aurias visto se despacha d'aremassa sa pasto e, lei bouchei pinça, óubé 'n pan de vergougno sus lei jautei, s'enanavo dins un caire la netia coumo pouiò en la pelunchènt tant bèn que mau.

Ço que li aviò de prou curious èro lei marquei que se fasiò sus lei pan pèr lei recounèisse. Uno fasiò tres trauc embé sei det; 'no outro n'en fasiò quatre. Uno li plantavo un trou; 'no outro 'n cacaracu. N'i' aviò que li fasion faire 'no oscho pèr lou fournié. Mai, vai te faire lanlèro! de fes que li aviò, lou fournié se troumpavo e fasiò douas oschei aqui vount auriò fougu n'en faire qu'uno!

— Oh! couquin de sort! dounas-vouei suen, père Chavagna, m'avès fa la marco d'uno talo... Coumo farèi aiaro pèr recounèisse moun pan?

— Hòu! lou recouneissirés prou! E, zou! lou fournié enfournavo tout acò embé sa grando palo. — Au mens, souventas-vous bèn que l'avès bouta qui, au caire, à rando quéu pan de selho que me li vai douna marrit goust...

— Avès pòu que vous empoueisoune, lou pan de selho? Prias lou bouan Diéu que vous n'en doune touto vosto viò! E vaqui tourna-mai que lei brisbilhei s'eiboulhavon, e que lou gespignage tournavo mai recoumença. Basto! quand la darriero coumaire aviò pausa soun pan e qu'óubé sei palhasson s'èro endraia pèr s'entourna vè-z-elo, lou père Chavagna sarravo la pouarto de soun four, e lou vaqui tranquile, pèr un parèu d'ourei, enjusquo à l'autro cuecho.

Lou pan que se couiò dins lei four que parlen n'èro pas toujou tant lusènt ni tant rous coumo aquéu dei boulangié, mé dóu mens, quand n'en manjavia 'n bouan croustet, sentiò quéu goust de flour de blad que vous embaumavo la boucho e que vous remountavo l'estouma. Que me fai voste pan de boulangié, que li a lei tres quart d'aigo, e que, si èi tant óuve e tant rous, èi à fouarço que lou paston, que lou tabason, e que lou vougnon embè de burè vou d'òli.

Oubé lou pan de meinage que pourtaviâs au four, avias toujou voste pes, e si pourtaviâs sièi palhassou de pasto, entournavias à l'oustau sièi glissassei coumo de molei de mouli, vounte li aviò de crousto pèr lei jueine e de moulet pèr lei vuès qu'avion marrièi dènt. Voste pan de boulangié, n'anas querre 'no liéuro, n'avès tres quarteirou, e pèr pau que fassés talho de tèms sèns regla, sias tout estouna d'aver tant manja de pan.

Plagnirèi tant que viéurèi lou four de moun endré, mai qu lou plagnira 'ncaro mai que iéu, sara lei paure rasclo-fourniòu vou ramounaire que venon toutei leis an dei mountagnei de la Savoio, e que lei gèns leis apellon d'iroundei d'iver. Paureis iroundei que tout lou sanclame dóu jour, que jalèsse vou que nevèsse, entendias chanta:

— Ho! ramenez la cheminée! pèr la sujo!... Lou vèspre, à la velha, s'achampavon vè lou four dóu père Chavagna, e me souventou d'aver vist de marrit droulet de dès vou douge an, negre de sujo, a peno vesti, toutei transi de la frei qu'avion endura tout lou jour, planta lour dènt blanchei dins un bouan croustet que quauco bouano amo leis aviò douna. Coumo lour grands uei lusission 'n avisènt flamia lou four! Dision rèn, pichaire! quand avion manja. Se veiò que pensavon à lour païs, à lour familhei peramount dins la nèu. Pièi quand lou père Chavagna sarravo lou pourtau de soun four e boufavo soun lume lei rasclo-fourniòu se fourravon dins un caire, darrié la glourieto, e se li 'ndurmion en escoutènt chanta lei mourliet, que de tout tèms soun esta leis ami dei fournié e dei paure ramounaire, pèr la resou, sèns doutanço, que soun negre coumo-z-élei, e que coumo-z-élei amon lou chaudet.

## Lou benurous Coucounié

### Legèndo

Ero bèn paure Guillaume lou Coucounié, e pamens, pèr tant paure que fuguèsse, atrouvavo encaro mouièn de faire d'oubèn à pu paure que-z-éu.

Touto sa viò s'èro passa dins lou travai e la penasso. En qunt tèms que faguèsse, èro toujou pèr orto, e, sa noto d'amarinei sus l'eschino, s'ananavo, pichaire! de granjo en granjo, pèr querre d'iòu, de toumei vou de fromage, que veniò pièi vèndre à la vilo, se contentènt de li gagna ço que pau li foulhò pèr viéure. Tout ço qu'aviò de soubro, lou dounavo ei paure que rescoutravo.

E mai fuguèsse dur pèr Guillaume d'eschalabria lei draiòu escharigna dei serre dòu finen, jamai dengu l'aviò auvi renega nimai dire de mau.

Un jour que la terro èro cata d'uno espesso vano de nèu e que jalavo à pèiro fèndre, Guillaume quitè sa bouano vèsto de cadis, e la treiguè sus leis espanlei d'un paure trampelaire, que lou regraciè e lou benesiguè.

— Hou! se diguè Guillaume, en anènt un pau pu vite, noueis eschaudiren, prou. E filè soun chami.

Vaqui qu'un pau pu luen rescouantro mai un paure vuès tout espelhandra, que, s'aviò 'no marriò vèsto, n'aviò gi de chamiso.

— Basto! se diguè mai Guillaume, la chamiso n'èi pas ço que tèn lou mai chaudet, mè me fai saup pas que de vèire qu'acquéu paure vuès n'en sièche sèns.

E Guillaume beilè sa chamiso au paure vuès.

N'aviò pas fa cènt pas qu'un avugle se trouvè mai sus sei pia, un bletou à la man, mè, pichaire! à mita estoufa pèr la nèu dei counierei vount chaidò à toutei lei pas que voulhò faire.

— Si cò pouiò se faire, beilariéu bèu la mita de ma visto à-n-aquéu paure avugle, faguè Guillaume.

Coumo fenissiò cò-d'aqui, auviguè 'no vouas que li disìò:

— Bailo-li un de teis uè.

E Guillaume se derrabo un de seis uè, e lou boto dins un dei trau d'aquélei de l'avugle.

E l'avugle lou remerciè, e filè soun chami sèns plus chèire dins lei counierei ni s'embrounca ei còdou dóu draïdu.

Vaqui pièi tourna Guillaume qu'eschalo la mountagno qu'anauto soun su tout blanc de nèu jusquo peramount dins lou ciè tout blu.

Gaire après, rescouantro un ome que li mancavo lei dous bras, e que, quand trabuchavo, aviò, ma fe, prou peno pèr se leva dóu sòu.

— Bailo-li un de tei bras, quaucu diguè à Guillaume.

E Guillaume derrabo un de sei bras e lou planto à l'espanlo, dóu paure estroupia, que se voulhò traire à sei ginou e li rèndre gràcio, coumo si èro esta lou bouan Diéu.

E lou brave Guillaume, embé un uè de manco e un bras de mens, eschalo, pas sèns peno, lou paure! lou draïdu rede e resquilhous de la mountagno.

Tout -à-n-un-cop, deque vai vèire? Un paure malurous deschamba èro qui, agrabouna dins la nèu, au bèu mitan dóu draïdu. Lou paure èro mita mouart de frei; aviò sa barbo blanchò touto jalandra e pleno de chandèlei de glas, que lei legrimeï que li raiavon deïs uè avion facheï en se jalènt.

— Mè, paure ami, que fasès qui? li faguè Guillaume.

— Ah! que siéu malurous! rebequè lou paure deschamba. Si, dòu mens, quaucu me voulhò prene sus seis espanlei e me pourta...

— Si avias souque 'no chambo emb' un bouan bletou, belèu poueirias chamina?...

— Eh! brave ome! d'assura, chaminariéu! Mè qu'voulès que me la baile, aquelo chambo?...

— Iéu, vouei la beilarèi.

E Guillaume se derrabo 'no chambo, la planto à la cueisso dóu paure deschamba, e lei vaqui toutei dous, qu'emb'un bletou chascu à la man, en s'acoutènt un sus l'autre, mai trantralhesson 'no briso, se boton à chamina en se countènt lour misèrei e lour penei.

A cha pau, à cha pau, lou su de la nauto mountagno s'abeissavo, e, chauso estranjo, lou ciè tout blu aviò l'èr de davala e de veni la toucha.

Au bout d'uno eigràma, fuguè eiviaire à Guillaume que soun coumpagnoun de routo se fasiò jueine. Un pau après, sa barbo blanche, èro venguìò rouso e bloundinello coumo 'n fiéu d'or, e soun su, qu'èro tout frounci, resplandissiò coumo 'n astre... Pièi Guillaume lou vèiguè s'acata d'uno bello raubo pu blanchò que la nèu e d'un riste escarlato que treinavo enjusquo au sòu.

Mai-que-mai estouna d'acò-d'aqui, anavo bada pèr demanda ço qu'acò voulhò dire. Eron arriba au soum de la mountagno, e lou ciè s'èro dubert coumo 'n inmènse pourtau de lus esbléugissènto. De vòu d'ange, que chantavon en cor: *Hosanna!* voulastreïavon à l'entour de l'ome au riste rouge.

— Eh! mè, bouan Diéu, bouano Santo Vierjo! vount sian, e vous qu'vias? faguè Guillaume en fasènt lou signe de la crous.

— Siéu jèsus-Crist, li respoundiguè soun coumpagnoun, e sian à la pouarto dóu paradis.

— Dejà? Oi! pauro! qu'aven pau bouta de tèms pèr lei-z-arriba!

— De faire d'oubèn acourchi lou chami, achabè lou divin Sauvaire.

E coumo fòu que tout passe pèr la mouart pèr renèisse à l'eternello viò, lou coucounié, que s'èro asseta su 'n blot de rouchas pèr se pana lou su, qu'aviò tout moueisse, s'endurmiguè de la som eternalo.

E leis ange prenguèron sa bello amo e la pourtèron en paradis; e li aguè grand fèsto e grand rejouissènço dins lou ciè dóu bouan Diéu, de seis ange e de sei sant.

*Setèmbre 1885.*

## Ço que volon lei Felibre

*Tira de l'Armagna dóu finen pèr lou bel an de Diéu 1885.*

Bravei gèns de Dóu finat, escoutas, que vouei parlou 'n brisounet. Sias pas qui sènso saupre que la lengo que parlas, la lengo que sono e tinto coumo 'no campano d'argènt, eis esta de tout tèms aquelo de la fe, de la pouèsiò e de l'amour.

Noun s'agi, sufi qu'à l'ouro d'encuei s'èi pres la coustumo de l'avisa coumo un *patouas* groussié, de crèire que noste parla noun aie agu sei jour de glòrio e d'esplandour, e qu'aie fougu de tout tèms, pèr se faire coumprene e passa pèr de moussu, parla 'n francés. Nous-àutrei, lei felibre dóu finen, sian eici pèr vouei faire vèire lou countràri.

Davans que lou *B, A, ba* de la lengo franceso fuguèsse enventa, nous-àutrei jargoulhavian la nostro coumo de roussignòu long de l'Isèro, de la Droumo vou d'Egue.

Sariò bèn trop long, amai trop entrepachous de vouei dire pan pèr pan coumo vai que dei douas lenguei souarei, toutei douas filhei dóu latin, uno, quello dóu Mieijour, se sièsse leissa coupa l'erbo sous lei pèd pèr aquelo de Paris; e que la cadeto sièsse devenguè grandò damo dóu tèms que soun einèio s'abóumiandissiò, s'assouvagissiò, esferbelhavo soun mantèu de rèino, e n'en veniò à merita quasimen lou mesprés vounte s'èi visto de noste tèms. Tout ço que vouei diren, èi que quand Guilhèm Adhemar et la coumtesso de Dìo se servion de la lengo dóu finalo pèr se parla de lour amour, dengu sounjavo adoun de la trata de patouas, pèr la resou que n'i'aviò gi d'autro que se parlèsse pereicito.

A l'ouro d'encuei, lei parla dóu Mieijour, aquèlei fraire bessou de la grandò familho roumano, se soun di: — Zou! Bouten-nouei à l'obro touteis ensèn. Rebastissen l'oustau peiriau; releven l'antico esplandour de la familho, e bouten-nouei tourna-mai à l'ounour dóu mounde. Aquéu mounde, que nouei mespresavo, s'acoustumara mai à noste biaï, à noste gàu bi, e fenira pèr nouei leva lou chapèu quand nouei rescountrara sus soun chami. E bicho! que n'i'aie que volhon vou que volhon pas, an russi coumo se poua pas mièi... Voulè 'no provo d'acò-d'aqui? Vira-vouei dóu las de la baisso. Auvè-ti pas mounta 'n chant de triounfe? Eh bèn! acò 'i la farandolo dei dialeite de lengo d'O que festeioun de pertout la reneissènço de lour tralus d'antan... E voudrias que lou dóu finen, que n'èi pas mai bastard que leis autre, se boutèsse pas dóu branle!

— Mè, me rebecarés belèu, en que sièr que voulhés faire reviéure lei patouas? Avèn-ti pas la lengo franceso, que noueis aprenon dins leis escolèi e que se compren pertout, desempièi Dunkerco 'njusquo à Niço?

— Avès resou, e sian fièr mai que dengu d'aver aquelo lengo que fai que l'univers en plen noueis amiro en causo dei chap-d'obro qu'a proudu. Mè, disès-me, èi-ti 'no resou, sufi qu'avèn dous uè, que falhe nouei n'en creba un; sufi qu'aven dous sòu, que n'en falhe garda qu'un e traire l'autre à la pilho? Li veiren-ti pu clar e saren-ti pu riche après? Lou pensen pas.

Si ço que voulèn faire èro 'no chauso novo, estranjo, impoussiblo, vouei dirian:

— Avès resou de nouei demanda perqué voulen la faire. Mè avèn lei provei que noste parla poua s'anauta tout coumo 'n autre vè lei pu naut sué de l'art e de la pouèsio. Sèns parla dei troubaire d'antan, èi-ti qu'encuei s'èi pas vist sourti d'entre-mitan quélei parla poupulàri, de chap-d'obro que n'en volon d'àutrei amai passo? Avès dounc pas legi *Mirèio*, *Calendau*, *Nerto*, de Frederi Mistrau? Couneissès dounc pas ço qu'èi que leis *Oubreto* de Roumanilho, la *Miòugrano entreduberto* d'Aubanèu, lei *Carbounié*, *Tolozà*, de Féli Gras, *Amour e plour* d'Anfos Tavan? Savès dounc rèn dóu mèstre dóufinen Ro Grivè, de Crest? Avès dounc pancaro tasta la bello frucho que pendolo au *Brounchè de Nouveus dóufinens* dóu brave e saventas abat Moutier, lou cabiscòu de l'Escolo dóufinalo? Savès dounc pas que la literaturo mieijournalo fai espeli chasque jour de gènteis obrei de touto meno, que tirariò long tout uei si foulhò vouei dire lei noum d'aquélei que lei fan? Adounc avès resou de nouei demanda ço que voulèn faire e de que tout acò servira. Mè, creiès-me, boutas voueis aqui e legissés tout ço que vènou de voueis enseigna, e me dirés après si vouei sias souvènt regala coumo voueis aproumetou que vous regalarés.

Savèn prou que lei parla dóufinen, d'us que n'i'a, n'an quasi rèn garda de l'eiretage peiriau; e qu'en batifelènt lour sanclame d'aboude pèr coumbei vou pèr serre, an escampela lour bèu flourin d'or, qu'an chanja pèr de fausso mouneio. Lou Dóufinat èi la sentinello avança dóu Mieijour: eis éu que bailo lou proumié la man à la lengo franceso. Vaqui perqué dins soun parla s'èi mescla mai de mot de gareilamount que dins leis àutrei dialeite d'eïçavau. Mè sichés tranquile; serclaren soun jardi, espeirilharen soun courtiéu; e quand auren rendu à Cesar ço qu'apartèn à Cesar, veirés que noste parla gavot sara 'ncaro pu riche que l'empereire.

En nosto qualita de sentinello avança, n'avèn pas fa noste dever e n'avèn pas cria: Eis armei! toutei lei cop que lou francés a vougu passa. Avèn mièi ama l'arrapa sous lou bras e noueis anana oubé-z-éu sous la touno pèr turta noste got couantro lou siéu en escoulènt 'no foulheto de vin de l'Armitage. E qu diàssi l'auriò pas leissa passa, quéu couquin de francés, en li auvènt dire tout en frisènt sa moustacho: Franço! pèr mot de passo? Ço qu'a fa que tout s'èi dubert davans éu. Avuro èi trop tard pèr lou remanda 'qui d'ounte èi vengu, e la plaço que li avèn facho au caire de noste fiò eis autant siéuno coumo nosto. Leissen-li dounc lou gouvèr de l'oustau. Que nouei prèche la paraulo de Diéu; que passe leis ate; que garde lou libre de la lèi; que fasse lou catechisme ei pichot, e que parle en toutei de la grando patriò. Mè qu'au mens lou dóufinen pouasche nouei parla de ço que nouei tocho de près: dóu vilage, dei serre, dei champ, dei travau de la terro. Que pouschen rire, counta de gandouasei, chanta de branle vou de nouvè dins la lèngo de noste brès!... D'aquéu biai li aura dengu de jalous, e veirés que lei dous parla se faran talamen d'ami que poueirán plus se quita. Ei pèr fi qu'acò n'ane ansin que dins queste armagna lou francés aura sa plaço au fiò mai à la taulo.

*L'Armagna dóufinen pèr lou bel an de Diéu* 1885 vèn vouei parla de tout ço que vouei tèn lou mai au couar. Vèn vouei faire counèisse la richesso de voste lengage, la noublesso de vosto istòrio, la glòrio de voste passa de prouvinço, la bèuta de voste país, la grandour de vòstei serre espetaclous, la drujo de vòstei valèiei. Vèn vouei parla de voste brès, de vòstei mour, de vòstei coustumei, de vòstei jiò, de vòstei fèstei, dei nouvè, de la fouiasso, dei crouset, dóu nougat, dei bachiquellei, dóu mar-

gras, dei farandolei, dei reinage, dei recortei, dei velhei, dei cubertei, dóu foueire, dóu coutriage, dei meissou, deis escoussalhei, dei vendimiei, de l' einoualhage; anfin, pèr tout dire dins un viège, de ço que fai la viò coustumiero dei meinagié, dei bouscatié, dei mestieirau, dei pastre, dóu pople travalhou qu'èi la grandò sourço de la richesso de la Franço.

Noste libre sara simplas e bounias. Li anessias pas charcha d'aquélei mourcèu sala coumo aquélei que se paston à Paris: n'i atrouvarias gi. Mè autambèn pourrès lou leissa sus lou caire de la chaminèio vou sus la taulo; riscara pas que vòstei drolei n'en prenou un pan de mino si s'eimaion de lou fulheta. Se poueira legi 'n familho, lou vèspre, à la velha, tout en eigrouvelhènt 'no chastagno roustiò, que s'arrosò, pèr que rasquilhe mièi, emb' un cop de bouano trempo.

Sian pas d'aquélei que voudrion que lou pople dóu terraire fuguèsse autant fignoula que la brialho dei grandei vilei. Voulèn, au countràri, qu'aquéu pople gavot demouare san de couarp e d'esperit, pèr que sièche valhènt, que sièche rebuste, de maniero que s'un jour la Franço a besoun de bèu malhòu pèr renouvela soun plantié rouja pèr lou filossera de la lussuro e dóu lusse, pouasche n'atrouva sus nòstei serre qu'aion pas de verme à la barbeno! Voulèn que lei vigourous mountagnòu que s'envan toutei leis an toumba à cop de voulam lei blad de la Prouvènço pouaschon dire ei majourau dei riche mas dei planei d'Arle:

— Anas pouiès faire de semencei; mancara pas de prefachié gareilamont pèr lei veni meissouna.

Nous-àutrei, lei felibre, sian lei devot de tout ço que s'envai, de tout ço que lou prougrès coucho davans éu à grand cop d'alo, e que, pamens, fasiò la fouarço, la joio, de nòstei bouan rèire, pèr la resou qu'èro dins toutei quélei besougnèi que se retrepavon, ço que fasiò qu'èron toujou preste pèr lei grandei luche!

E que dengu vène nouei dire que sian de reaciéunàri; qu'anen brouja dins lei neblei... Dengu mai que nous-àutrei vòu èsse de soun tèms, e reclamen à nauto vouas nosto plaço au soulèu dei liberta dóu noste... Sian dóu finen! Savèn ço qu'èi lou dre, ço qu'èi la liberta, e sara jamai nous-àutrei que nouei leissaren rauba noste tros de la fouiasso!

Avuro que savès quau sian e ço que voulèn, prenès noste pichot Armagna e fulhetas-lou. Si li atrouvas quauco gandouaso que fasse lume, leissas lou rire s'espandi coumo 'no flour: li a rènn de pu sandalous. Si se li devino quauco douço e tristo chansou que vouei fasse veni de legrimeis eis uè, leissas raia la fouant: li a rènn que fasse mai de bènn. Si vouei countèn quauco sourneto que vous fasse durmi de dre, n'en saren enchanta car li a rènn au mounde de pu precious que la som; malurous eis aquéu que poua pas clucha l'uè! E, après tout, mai fuguessian pèr vous-àutrei rènn qu'un endormitòri, voudriò 'ncaro la peno que nouei legiguessias de tèms en tèms.

Anèn! Adiéusias. A l'an que, vèn si à Diéu plai.

\*

#### IV

## PETIT BOUQUET

# DE POÉSIES FRANÇAISES

## Quand viennent les Moissons

### I

Que vous dit le frisson qui fait courber vos têtes,  
Blonds épis, que juillet crible de traits de feu?  
Pourquoi frémissiez-vous et d'où vient que vous êtes  
Comme pris d'épouvante en face du ciel bleu?...

Il sort comme un concert de plaintes assourdies  
Du sein des longs sillons, de bluets étoilés;  
Et l'on voit s'affaïsser vos tiges alourdies,  
Comme penchent les fronts qu'un grand deuil a voilés.

Ecoutez-moi, blés mûrs, que je vous le traduise,  
Ce que vous dit la voix de l'immense frisson  
— Voici des larges faux les lames qu'on aiguise;  
Voici le temps béni, le temps de la moisson!

Voici venir le jour de la lutte implacable,  
Des combats sans merci de l'aube jusqu'au soir!  
Et l'angoisse de mort vous point et vous accable,  
Car vous pressentez bien qu'on ne peut plus surseoir.

### II

Eh bien! soyez vaillants! acceptez la bataille!  
Vous avez l'épaisseur avec l'immensité...  
Que la faux meurtrière éprouve, à chaque entaille,  
Comme un remords secret de sa férocité.

Vous aurez devant vous des combattants superbes,  
Aux bras nerveux, aux reins solides et râblés;  
Vendez-leur chèrement le trésor de vos gerbes!  
Qu'ils s'inclinent devant les magnanimes blés!

Ils vaincront cependant. Une loi souveraine  
Donnera la victoire aux hardis moissonneurs.  
Le prix de leurs efforts, ce sera votre graine,  
Butin plus précieux que l'or et les honneurs.

Tombez, puisqu'il le faut! Puisqu'il faut que ruisselle  
Dans le sang appauvri de notre humanité  
Ce qui fermente en vous de vie universelle,  
Ce grand levain de force et de fécondité.

C'est une dure loi qu'il faille la souffrance,

La faux, l'écrasement, pour qu'en ce monde-ci  
Jaillisse du froment le pain de l'espérance  
Et qu'un cri vers le ciel du cœur jaillisse aussi.

### III

Il faut que votre grain pourrisse; il faut qu'il dorme,  
Inerte, obscur, caché dans le gros des sillons,  
Pour qu'en épi vermeil un jour il se transforme  
Et présente sa tige au vol des papillons.

Pourquoi maudiriez-vous le lien qui vous lie?  
Quel espoir fondez-vous, ô blés, sur l'avenir?  
Vous êtes au sommet, votre tâche est remplie;  
Vos promesses d'hier, il vous faut les tenir!

Vous avez abrité le nid de l'alouette;  
Tel qu'un blond firmament tout étoilé d'azur,  
Vous avez pu sourire à la nature en fête,  
Car rien ne sourit mieux qu'un beau champ de blé mûr.

Mais pour vous est venu le jour du sacrifice;  
La meule vous attend et vous serez broyés.  
Il faut que jusqu'au bout votre sort s'accomplisse,  
Si beaux, si généreux, si bons que vous soyez.

Voici venir les chars dont les essieux résonnent,  
Que traînent les grands bœufs, mornes et nonchalants;  
Ils s'en vont par les champs où vos épis frissonnent,  
Par les sentiers pierreux ils s'en vont, chancelants.

On vous étend sur l'aire en couches bien égales;  
Sur vous, crinière au vent, bondissent les chevaux;  
Et dans l'air, tout vibrant des chansons des cigales,  
Passe le tournoîment rapide des fléaux.

On jette aux vents du ciel la légère dépouille  
Qui berça votre grain de longs mois, sous l'azur.  
L'or n'acquiert tout son prix que quand rien ne le souille:  
Il faut que le blé roux ainsi que l'or soir pur.

Voyez de quels transports le monde vous salue,  
Lorsqu'arrive le pain, le pain de pur froment!  
Car vous êtes, ô blés, la sainte manne, élue  
Pour dresser cœurs et fronts vers le bleu firmament.

### IV

Voilà ce que vous dit le grand frisson qui passe.  
C'est la voix du destin, auquel tout est soumis,  
C'est le souffle de Dieu, qui, du fond de l'espace,  
Apporte joie à l'homme et pâture aux fourmis.

Juillet 1892.

## Coup d'aile vers le Nid

*Chasque aucèu  
Trovo soun nis bèu.*

J'ai dans l'âme et j'ai dans le cœur  
Un amour ardent et vainqueur  
Pour une terre généreuse;  
Et je voudrais bien la chanter,  
O mes amis, et l'exalter  
Dans une strophe chaleureuse!

Pour tout ce que tu m'as donné,  
O mon noble et beau Dauphiné,  
Reçois l'hommage de mon âme,  
Qui, lasse d'un ciel bas et gris,  
Se trouve à l'étroit dans Paris  
Et va vers toi d'un vol de flamme!

O tes monts aux sommets lactés  
Que teint de ses roses clartés  
Le réveil des fraîches aurores!  
Tes vallons pleins d'oiseaux chanteurs,  
Tes forêts aux saines senteurs  
Des sapins aux rameaux sonores!

Maintenant qu'ils sont là-bas, loin,  
J'éprouve un immense besoin  
De les revoir... Et c'est mon rêve  
De gravir les sentiers des monts  
Pour respirer à pleins poumons  
L'air natal imprégné de sève.

Il me faut le bruit des torrents  
Impétueux et transparents,  
Bondissant sur la roche grise;  
Les cascades où le soleil  
Se joue en un prisme pareil  
Au vitrail d'une antique église.

Et puis, au pays dauphinois,  
Les *drôlettes* ont un minois  
D'une fraîcheur délicieuse!...  
Pour se donner du coloris,  
De fard et de poudre de riz

La Dauphinoise est dédaigneuse.

Là-bas, point de rire en dedans,  
Ne montrant que le bout des dents:  
Il éclate aux lèvres pourprées  
Où le baiser des amoureux  
S'attarde, sous les bois ombreux,  
Dans le temps des tièdes vesprées.

Là, les chênes aux vastes fronts  
Opposent aux fiers bûcherons  
Leur dure cuirasse d'écorce;  
C'est pourquoi tous nos jouvenceaux,  
Musclés comme des lionceaux,  
Ont tant de souplesse et de force.

Là, les blés poussent drus et hauts,  
Et c'est pourquoi les lourds fléaux  
S'abattent sur les gerbes blondes,  
Et pourquoi, lorsque tout le blé  
Dans la grange est amoncelé,  
Sur l'aire il tourne tant de rondes.

Là, les coteaux ensoleillés  
(Hélas! hélas! bien dépouillés!)  
Ont encor mainte vieille vigne:  
C'est pourquoi les chants du pays  
Parlent, vibrants et réjouis,  
Du claret, ce nectar insigne.

Et tout cela c'est le berceau  
Dont, comme un marin du vaisseau  
Conserve toujours le tangage,  
Je garde un doux balancement  
Qui me bercera mollement  
Jusqu'au terme de mon voyage.

*Paris, mars 1888.*

### **Florian et Aubanel dans le jardin de Sceaux**

*La glòri es vano!  
La gloire est vaine!  
Th. AUBANEL.*

A peine un clair frisson d'aurore  
Courait dans les cieux infinis.

Les oiselets dormaient encore,  
Blottis dans la tiédeur des nids.  
A Sceaux, le beau pays des roses,  
Autour des fleurs fraîches écloses,  
Vibraient des airs de tambourin,  
Et, dans la lumière lactée,  
Flottaient ces doux noms: Galathée,  
Estelle, Zani, Némorin...

C'était la cordiale lutte  
De deux chanteurs au rythme pur,  
Mariant au son de la flûte  
Leurs calmes vers baignés d'azur.  
C'était Florian, le poète,  
Cueillant dans son bouquet de fête  
Un brin de laurier fraternel  
Et l'offrant avec un sourire  
Au chantre d'amoureux martyr,  
A l'ardent et fier Aubanel.

— Non, toute gloire n'est pas vaine!  
Disait le bon *Florianet*.  
Frère, le rameau de verveine  
Dont, hier, on nous couronnait,  
Parfumera notre mémoire.  
Il est doux d'attendre et de croire  
Qu'un peu de nous surnagera  
Sur cette mer d'oubli, qui roule  
Tant de conquérants dans sa houle,  
D'où pas un d'eux n'émergera!

N'est-ce rien, lorsque sur nos tombes  
S'effeuillent d'éphémères fleurs,  
De voir des vierges, des colombes,  
Venir y verser leurs douleurs?...  
N'est-il pas bon d'être le guide  
De la jeune amante candide  
Qui veut rêver avec nos chants?  
D'être son oracle fidèle  
Et de lui donner pour modèle  
La plus humble fleur de nos champs?

— Lorsque de chanter la nature  
On eut comme toi l'heureux don;  
Quand les bois avec leur verdure,  
Les prés où coule le Gardon,  
Mettent comme un flot d'ambroisie  
Dans la coupe de poésie  
Que tu verses à l'avenir,  
Il est bien juste que t'advienne  
Un peu de gloire, et que l'on vienne

T'offrir l'encens du souvenir...

Mais moi qui n'ai su de mon âme  
Exhaler que des chants amers,  
Et crier mon amour de flamme  
Aux bois profonds, aux flots des mers,  
Pourquoi laisserais-je une trace?...  
Le météore luit et passe,  
Et va s'éteindre, consumé:  
Il en est ainsi du poète  
Dont l'œuvre insensé ne reflète  
Qu'un feu par ses mains allumé!

— Et n'en faut-il pas, ô mon frère,  
De ces cris et de ces sanglots,  
A l'heure où le cœur désespère,  
Quand la blessure saigne à flots?...  
S'il faut les brises caressantes  
Au frêle arbuste, aux fleurs naissantes,  
Il faut le souffle et les efforts  
Des autans pour que sur les chênes  
S'ouvrent les frondaisons prochaines,  
Et toi, tu chantas pour les forts!

De quel élan mâle et superbe,  
Enamouré par sa beauté,  
Tu pris *Vénus d'Arles* dans l'herbe  
Et la dressas dans la clarté!...  
Depuis lors la grande païenne  
Proclame bien haut qu'elle est tienne,  
Que c'est toi son sublime amant,  
Tandis que *Zani*, ta jeunesse,  
Ne put confier sa tendresse  
Qu'aux étoiles du firmament.

Laisse-moi t'offrir la couronne  
Que les fils du Midi pieux,  
Des bords de l'Adour ou du Rhône,  
Tous les ans, m'apportent, joyeux,  
Laisse-moi dans sa feuille verte  
Tresser la *Grenade entr'ouverte*  
Teinte avec le sang de ton cœur!  
Je veux me coucher dans ta gloire  
Pour que mon obscure mémoire  
S'illumine à l'astre vainqueur!...

— Ah! garde-la, ta renommée,  
Chantre des fleurs et des bergers,  
Que l'amant et sa bien-aimée  
Lisent sous l'ombre des vergers!  
Elle est pure, elle est consolante.

Ainsi qu'une onde nonchalante  
Elle réfléchit le ciel bleu;  
Un rayon joue à sa surface,  
Rayon que jamais rien n'efface,  
Qui d'un poète fait un dieu!

Tu fus le penseur et le sage,  
Le bienfaiteur compatissant,  
Et l'enfance te doit l'hommage  
D'un cœur pur et reconnaissant.  
Que d'heures douces, ineffables,  
A tous ont fait goûter tes fables!  
Qui ne s'est point laissé bercer  
Au courant de ta rêverie?  
Va, si ta couronne est fleurie,  
C'est que tous veulent la tresser.

Soyons rivaux, mais soyons libres!  
Et puisque c'est du sol natal  
Que viennent les fleurs des Félibres,  
Parons-en notre piédestal.  
Soyons un éloquent symbole,  
Une vivante parabole  
De l'amour du toit paternel,  
Pour que Paris et la Provence  
Gardent longtemps la souvenance  
De Florian et d'Aubanel!

### A mon ami Daniel A...

*pour le jour où nous pendîmes la crémaillère  
dans sa nouvelle maison de Juvisy.*

Comme il faut au conscrit le baptême du feu,  
A l'humble fleur des champs le baiser du ciel bleu,  
    Au vieux mur un manteau de lierre;  
Comme il faut le soleil à la blonde moisson,  
Il faut à l'âtre neuf, dans la neuve maison,  
    Que l'on pendre la crémaillère.

Et ne la pend-on pas dans la mousse des nids  
Alors que leurs contours, moelleusement unis,  
    S'emplissent de battements d'ailes?  
On la pend dans les bois et dans l'herbe des champs;  
Au fronton des palais, sous les chaumes penchants;  
    On la pend chez les hirondelles.

Pendre la crémaillère est un couronnement;

Le logis en reçoit comme un rayonnement;  
Plus joyeux, le foyer pétille,  
Et les murs nus et froids, ne disant rien au cœur,  
Nous parlent tout à coup un langage vainqueur;  
Tout s'anime, rit et babille.

Les souvenirs anciens, comme un vol de ramiers  
Aussi blancs qu'en avril la neige des pommiers,  
Autour de nous viennent s'ébattre;  
Et ces frais messagers nous jettent à la fois  
Les roses de nos ans effeuillés autrefois  
Dans l'insouciance folâtre.

Je les vois, Daniel, je les sens voltiger!  
Oh! qu'il est doux au front, au cœur, le vent léger  
Que fait leur aile qui palpite!...  
Ah! faisons-leur accueil, ne les écartons pas!  
Et, guidés par leur vol, retournons sur nos pas  
Au chemin parcouru si vite...

Revois-tu Dieulefit, l'antique Graveyron?  
Les saules et les prés qui bordent le Jabron  
Et le ruisseau de Rivalet?  
Revois-tu nos coteaux pierreux, ensoleillés?  
Nos champs aux mûriers verts, en hâte défeuillés?  
Nos figuiers vibrants de cigales?

Te souvient-il encor de tant de vers, semés  
A tous les vents du ciel, lorsque, enthousiasmés  
Par Hugo, Musset, Lamartine,  
Nous chantions nos amours, nos rêves d'idéal,  
Et que chacun de nous se proclamait féal  
Servant de la Muse divine?...

Ah! c'était là le temps des joyeuses chansons!  
Les bluets étoilés parmi l'or des moissons  
Nous disaient de charmantes choses;  
Nos strophes s'envolaient vers le firmament bleu  
Pour y parler d'amour à ses soleils de feu  
Comme une vierge en parle aux roses!

Qu'importaient l'avenir et la réalité?  
Le combat pour la vie et sa brutalité?  
Si nos rimes incohérentes  
N'avaient pas tout l'éclat qu'ont les jaunes louis,  
Nous n'en étions pas moins heureux et réjouis,  
Peu soucieux d'avoir des rentes...

Mais ne médions pas du réel; m'est avis  
Que celui qui parvient à saisir cet *avis*  
*Rara* qu'on nomme douce aisance,

Ne perd pas trop au change. Oui, vive le réel  
Qui fait se profiler sur l'azur d'un beau ciel  
Le toit d'un logis de plaisance!

Certes, il a le droit d'être content et fier,  
L'homme qui sort vainqueur de la lutte et conquiert  
Au soleil une bonne place!  
Il voit par son effort bien des souhaits comblés;  
Ainsi le laboureur en contemplant ses blés  
S'épanouit et se délasse.

Et puisque tu voulus que la sainte amitié  
Partageât ton bonheur, qu'elle fût de moitié  
Dans ta fête familiale,  
Cher ami de toujours, ne sois pas étonné  
Que ma muse attendrie ait aujourd'hui glané  
Plus d'une touffe liliale.

Son agreste bouquet, sa gerbe, la voici!  
Mais à ton vieil ami permets qu'il l'offre ici  
A ta digne et vaillante femme;  
A celle dont l'orgueil fut de te soutenir,  
Qui rafraîchit ton front et sut entretenir  
Le courage au fond de ton âme.

Puisse-t-elle longtemps faire en cette maison  
Que de paix et de joie une ample floraison  
Sous l'œil de Dieu s'épanouisse!  
Qu'à ton foyer vieilli, si je reviens m'asseoir  
Un jour, — lorsque nos ans toucheront à leur soir, —  
Sa présence nous réjouisse!

*Juillet 1893.*

## **Ce qui ne revient plus**

*Poésie récompensée d'une médaille d'argent par la Société  
d'Archéologie de Béziers, au Concours de 1880.*

Nous reviendrons encor, disent les hirondelles,  
Quand le vent de l'hiver fait déployer leurs ailes  
Et les fait s'envoler vers des cieux plus cléments;  
Nous reviendrons encor bâtir un nid d'argile;  
Nous reviendrons encor raser d'un vol agile  
Le lac aux flots dormants.

Nous reviendrons encor, disent les feuilles mortes,  
Quand soufflent sur nos bois, folles, âpres et fortes,  
Les rafales de mort de la froide saison;  
Encor nous reviendrons au souffle de la brise,  
Egayer le vieux tronc, vêtir la branche grise,  
Ombrager le gazon.

Nous reviendrons encor, nous disent bien des choses  
Que nous voyons s'enfuir, fleurs au matin écloses,  
Jasmins éblouissants et lilas embaumés;  
Nous livrerons encore aux haleines nocturnes  
Les fleurs et les parfums que dans nos fraîches urnes  
Nous tenons enfermés!

Nous reviendrons encor, nous disent, intrépides,  
Les marins qui s'en vont sur les vaisseaux rapides  
Et que sur l'Océan accompagnent nos vœux;  
Nous reviendrons encor presser vos mains amies  
Et chanter avec vous les chansons endormies  
Des souvenirs heureux!

Et lorsqu'Avril revient, vers nous, à tire-d'aile,  
Nous voyons revenir la joyeuse hirondelle;  
Nous voyons de nos bois le front nu reverdir;  
Et jasmins et lilas nous versent leurs ivresses;  
Et bien des cœurs amis ravis à nos tendresses  
Viennent nous réjouir!...

Ce qui ne revient plus, c'est l'ange d'innocence  
Qui fuit loin d'une enfant qui sanglote en silence  
Et penche vers le sol son front découronné;  
Ce qui ne revient plus, c'est la pudeur suave  
D'une âme que le mal a faite son esclave,  
Le parfum d'un bouquet fané!

Ce qui ne revient plus, c'est la blancheur souillée;  
C'est l'éclat gracieux d'une rose effeuillée;  
C'est du vase brisé l'harmonieux contour;  
C'est l'éblouissement d'une étoile qui passe  
Et s'éteint à travers l'infini de l'espace!...  
Hélas! chacune aura son tour...

Ce qui ne revient plus, ce sont nos jeunes rêves;  
D'un monde merveilleux ce sont les riches grèves,  
Que notre œil virginal entrevoyait jadis;  
Ce sont tous les élans de notre âme enfantine  
Vers les riants reflets de la beauté divine,  
Frais souvenirs du paradis!

Ce qui ne revient plus, c'est ce qui nous enchante,  
A cet âge où dans nous tout sourit et tout chante:  
Rêves, transports, baisers, douces illusions,

Larmes du cœur tombant aux pieds de notre idole,  
De nos fronts de vingt ans radieuse auréole  
Dont l'amour forme les rayons.

Ce qui ne revient plus, ce sont les vives flammes  
Qui voltigeaient jadis au foyer de nos âmes,  
Dorant le triste front de la réalité!  
Ce sont les gouttes d'or de la liqueur choisie  
Que versait en nos cœurs l'ange de poésie  
Qu'à jamais nous avons quitté!

Ce qui ne revient plus, c'est au front de l'esclave  
Cette noble fierté que ternit toute entrave,  
Ce flambeau lumineux que souffle le malheur;  
Ce qui fait resplendir le front de l'homme libre,  
Et de son cœur de feu palpiter chaque fibre,  
Comme au vent palpite la fleur.

Ce qui ne revient plus, c'est, — lorsque la patrie  
Se présente à nos yeux, déchirée, amoindrie,  
Et que nous nous sentons frères des exilés, —  
Ce qui ne revient plus, c'est l'amour, c'est la joie;  
Car devant la douleur dont notre âme est la proie  
Ces anges se sont envolés!

Ce qui ne revient plus, c'est tout ce que la terre  
A de nos morts chéris, qui dorment sous la pierre...  
C'est assez de sanglots, nos pleurs sont superflus;  
Ces parts de notre cœur, ce meilleur de nos âmes,  
Tout ce que nous pleurons, tout ce que nous aimâmes,  
Tout cela ne reviendra plus!

*Pont-Audemer, février 1880.*

### **Une Pensée aux Morts de l'Année terrible**

C'est le jour des morts!... Dans le cimetière  
La bise sanglote à travers les ifs.  
C'est le jour des morts! Dans l'herbe et le lierre  
On entend passer leurs soupirs plaintifs ...

Allons visiter leurs tombes désertes,  
Où le vent effeuille un rameau jauni;  
Au printemps dernier, elles étaient vertes...  
Comme il est fané notre buis bénit!...

Nos morts bien-aimés, ces parts de nos âmes,  
N'entendez-vous pas comme ils sont heureux?

— Ils viennent nous voir ceux que nous aimâmes!  
Nous allons causer, prier avec eux!

L'espoir les réveille et leur cœur palpite.  
Oh! comme vers nous dans leurs froids linceuls  
Ils tendent les bras!... Leur voix nous invite...  
Depuis si longtemps ils ont été seuls!...

Qu'ils ont dû souffrir du pied qui les foule  
Et sur leur tombeau passe indifférent!...  
Aussi c'est pour eux que vient cette foule!  
Pour eux cet ami! pour eux ce parent!

Ah! c'est que des morts c'est la grande fête!  
Et que dans l'année ils n'ont qu'un seul jour  
Pour voir, dans la nuit dont leur tombe est faite,  
Descendre d'en haut un rayon d'amour!

Aussi chaque croix aura sa couronne;  
Chaque tertre aura son tribut de fleurs;  
Sur chaque tombeau, le vent de l'automne  
Pourra de son aile essayer des pleurs...

Mais vous, ô nos morts de la triste guerre,  
Qui, depuis longtemps, dormez ignorés,  
Sur les bords du Rhin, en terre étrangère,  
Ce jour-là, tout seuls vous demeurerez!...

Parce que là-bas n'est plus la patrie,  
Et que la bataille, un jour, vous coucha  
Loin de qui vous aime et qui pour vous prie,  
Dans un coin où nul, nul ne vous chercha!...

L'ennemi passa, vit votre dépouille,  
Creusa votre fosse, où l'herbe a poussé...  
Et voilà pourquoi nul ne s'agenouille  
Sur vous, où, depuis, onze ans ont passé!

Et voilà pourquoi mon âme pieuse  
S'en va partager votre isolement,  
Vous, dont la mort fut sainte et glorieuse!  
Vous, à qui mon cœur dresse un monument!...

Puisse-t-il souffler un vent d'espérance  
Qui vous porte à tous cet espoir si doux  
De dormir un jour en terre de France,  
Où sur vous l'on pleure et prie à genoux!...

*Pont-Audemer, 2 novembre 1881.*

\* \* \*  
\* \*

### **A Mlle Adèle Souchier**

*Nous aussi, si nous nous appelions du  
doux nom de Jeanne, nous choisirions  
avec bonheur la chère et sainte héroïne française  
pour protectrice immédiate, pour marraine céleste.  
Adèle SOUCHIER. (Jeanne-Rose).*

Vous n'avez pas son nom, mais vous avez son âme!  
Et dans tous vos écrits, l'amour du sol français  
Eclate, brille et court, comme une vive flamme,  
Triste après nos revers, fier après nos succès!

Vous eussiez autrefois pris en main l'oriflamme;  
L'on vous eût vue ardente à chasser les Anglais,  
Vous, cœur de patriote, écrivain, noble femme  
Qu'un espoir de réveil n'abandonne jamais!

De nos champs dauphinois vous êtes la fauvette,  
Mais vous êtes aussi le généreux poète  
Qui pleure sur sa lyre une héroïque mort!

Gloire à qui chante ainsi les deuils de la patrie!  
Et dont la main pieuse à la France meurtrie,  
Tresse avec des hauts faits une couronne d'or!

*Pont-Audemer, 2 juillet 1881.*

### **Amende honorable à la Muse**

Combien j'avais maudit la sainte poésie  
J'éprouvais du dégoût pour sa douce ambroisie.  
Je refoulais en moi, comme un instinct fatal,  
Ses élans vers le beau, le grand, vers l'idéal.

je voulais étouffer dans le fond de mon âme  
La généreuse ardeur qu'entretenait sa flamme.  
J'avais fait le projet d'arracher de mon cœur  
jusqu'au germe dernier de sa divine fleur...  
J'ai souffert... et c'est tout!... Mon impuissance est telle  
Que je retourne aux pieds de la Muse immortelle  
J'ai voulu blasphémer, chasser, je ne l'ai pu,  
Et le charme est vainqueur que je croyais rompu!...

Eh bien! je suis à toi, Muse, blanche déesse!  
Je m'endors dans tes bras, à ta voix charmeresse.  
Mes dédains, mes rancœurs, oh! pardonne-les moi!...  
Je puis encor vibrer et tressaillir d'émoi.  
Les bois sont pleins de nids et de battements d'ailes;  
L'étang calme se ride au vol des hirondelles;  
Les sentiers fleurissent bon le doux muguet laiteux,  
Le tremble y fait pleuvoir ses chatons duveteux:  
Sous l'herbe des talus mille insectes bruissent;  
Avides de soleil, furtifs, les lézards glissent.  
C'est un enchantement de vivre, et de jeter  
Des strophes aux échos, qu'ils pourront répéter.  
Faisons des vers; chantons dans la langue immortelle!  
Redisons les grands bœufs qu'à l'araire on attelle,  
Les sillons émaillés de fiers coquelicots,  
Les faucheurs dans les prés marchant à pas égaux;  
Que notre hymne frissonne à travers les ramures,  
Scandé par tous les bruits et par tous les murmures!  
Egrenons un collier de belles rimes d'or  
A celle que bientôt va baiser Messidor.  
Allons sous les fourrés surprendre les œillades  
Que se font les Sylvains et les Hamadryades.  
Les ormes rabougris du boulevard urbain  
N'ont pas de voile pour cacher Diane au bain.  
C'est à la claire source, aux ondes cristallines,  
Qu'accourent se mirer les pudiques Ondines...  
Je veux mêler mon âme à l'immense univers!  
Je veux ma part de vie avec les arbres verts,  
Avec les fleurs, avec l'azur, avec la source!...  
Eperdu, je suivrai ma chimère à la course,  
Et, dussé-je en mourir après, je l'atteindrai,  
Emue et palpitante en mes bras l'étreindrai,  
Trop heureux si ma lèvre en une ardente ivresse,  
Pâlit au frôlement d'une folle caresse!...

Ah! les longs mois d'hiver m'avaient mal conseillé:  
Au lieu du lumineux azur ensoleillé,  
Au lieu des bois profonds, des herbeuses prairies,  
Où le rêve entrevoit de blanches théories,  
Ils n'avaient eu pour moi que neige et que verglas.  
Mais Avril est venu, couronné de lilas,  
Et je délaisse l'âtre, et je ferme mon livre,  
Et dans le gai sentier qu'il fait si bon de suivre

Je m'élance, éperdu comme un faon aux abois,  
Grisé de sève et d'ombre et du parfum des bois!...

En vain on m'avait dit: — Poète, prends ta lyre!  
Paris a des splendeurs dignes de ton délire;  
Ses temples, ses jardins, ses palais enchantés,  
Dans de nobles transports doivent être chantés,  
Diras-tu que Paris de sujets est avare,  
Alors que le granit, le bronze, le carrare,  
Y jaillissent partout en riche floraison?  
Depuis le profil pur de l'ange en oraison  
Jusqu'au ferme contour du flanc de la bacchante;  
Depuis la colonnette où s'enroule l'acanthé  
Jusqu'au fronton superbe où l'art, de son burin,  
Grave pour l'avenir nos grands noms sur l'airain?

Certes, l'art est puissant et ses œuvres sont belles!  
Mais les champs, mais les fleurs ouvertes en ombelles,  
En calices de neige, en auréoles d'or,  
Pour le poète épris sont bien plus beaux encor.  
Voilà pourquoi Paris, ses splendeurs et sa gloire  
Sont moindres à mes yeux que l'hirondelle noire,  
Qui, saluant le jour d'un hymne triomphal,  
Redit en plein azur qu'est venu Floréal;  
Et pourquoi ses jardins, ses palais et ses marbres  
Ne versent point sur moi cette paix des grands arbres,  
Cette tranquillité, ce doux calme des bois  
Qui laissent la nature avec toutes ses voix  
Parler à son poète en langue familière.  
Car tout me parle ici: le vieux chêne et le lierre,  
Le coucou monotone et le merle siffleur,  
La svelte libellule et l'aubépine en fleur.  
Tout fête mon retour, dans un concert qui mêle  
L'humble cri du courlis au chant de Philomèle;  
Et j'entends répéter sur un mode ingénu  
— Poète, que c'est bien à toi d'être venu!

*Juin 1892.*

### **A une Enfant blonde**

Savez-vous, enfant, que vous êtes blonde  
Et que les blés d'or le sont moins que vous?  
Que vos grands yeux bleus, plus profonds que l'onde,  
Sont plus qu'elle aussi caressants et doux!

Vous n'ignorez point que vous êtes belle,

Que de vous émane un charme enivrant.  
Lorsque vous passez, blanche colombe,  
Chacun sur vos pas va le murmurant...

Ah! croyez-le bien! si j'étais poète,  
Je ferais un hymne à votre beauté,  
Où, comme en un lac le ciel se reflète,  
Votre chaste corps serait reflété.

Ma strophe serait tressée en couronne,  
Et sur votre front je la poserais.  
D'admiration je ferais un trône  
Sur lequel, enfant, je vous placerais!...

Mon vers, caressant comme un vol d'abeille,  
Près de votre bouche irait se poser,  
Et sur ce bouton de rose vermeille  
Il aspirerait à prendre un baiser;

Je l'enroulerais, comme un souple lierre,  
Autour de vos bras blancs et potelés;  
La rime viendrait, fraîche et familière,  
Fleurir des contours finement moulés...

Je n'omettrais rien dans mon doux poème,  
— Que je vous dirais ensuite à genoux; —  
Je le finirais ainsi: je vous aime!  
Adorable enfant, vous en doutiez-vous?...

1892.

## Les Fleurs du Souvenir

*A Mlle Hélène A...*

### I

Parmi les fleurs que l'homme effeuille,  
Pieux, sur son passé défunt,  
La plus précieuse qu'il cueille  
Pour en savourer le parfum,

C'est le souvenir. Fleur ailée  
Qui nous emporte dans son vol  
Vers la montagne ou la vallée,

Dans l'azur ou rasant le sol.

C'est elle qui nous fait revivre,  
Et planer sur deux horizons;  
Qui nous fait reprendre le livre  
Que, pleins d'émoi, nous relisons.

Le souvenir fait qu'on s'arrête  
A chaque instant dans le chemin,  
Pour baiser une humble fleurette  
Ou d'un ami presser la main.

## II

Ah! cueillons le long de la route  
Les douces fleurs du souvenir!  
Dans chacune dort une goutte  
D'un miel que rien ne vient tarir.

Enlaçons leurs gerbes chéries  
De nos espoirs, de nos douleurs;  
Teignons-les de nos rêveries;  
Arrosons-les avec nos pleurs...

Vivons avec elles, près d'elles!  
Respirons-les de temps en temps;  
Elles nous rediront, fidèles,  
Les beaux rêves de nos vingt ans.

Nous trouverons notre jeunesse  
Dans leurs calices parfumés,  
Avec un peu de la tendresse  
De tous ceux qui nous ont aimés.

Et plaise au ciel qu'on les parsème  
Sur la tombe où nous dormirons!  
Aimons beaucoup pour qu'on nous aime  
Semons et nous récolterons!

*26 Septembre 1894.*

### **Bouquet national**

Je cueillis, parmi les épis  
Que le soleil féconde et dore,

Un bouquet blanc, pourpre et lapis,  
Un charmant bouquet tricolore.

Après que j'eus bien assemblé  
Mes fleurs aux couleurs de la France,  
J'y joignis un épi de blé  
Gonflé de sève et d'espérance,

Et je me dis en attachant  
Cette gerbe à ma boutonnière:  
— Puisque au milieu d'un humble champ  
On peut lui faire une bannière,

La France ne peut pas périr;  
Toujours son âme forte et douce  
Verra son emblème fleurir  
Dans les sillons où le blé pousse!

### Amour divin (1)

En vain le monde me convie  
A goûter sa félicité:  
Dans la coupe où je bois la vie  
Je ne trouve qu'aridité.  
Comme un cerf altéré qui brame,  
De soif je me sens consumer;  
Donne l'onde fraîche à mon âme,  
Mon Dieu, que je puisse t'aimer!...

Mon sentier est rempli d'épines,  
J'y chemine, les pieds meurtris;  
Fais-y croître tes fleurs divines  
Aux calices jamais flétris.  
D'une goutte de leur essence  
Puisse mon cœur se parfumer,  
Et j'y trouverai la puissance  
De l'ardeur qu'il faut pour t'aimer.

T'aimer est le but où j'aspire,  
Tout ici-bas ne m'est plus rien,  
Sans cesse après toi je soupire,  
Toi, mon amour, toi, mon seul bien.  
Vers toi s'envole tout mon être,  
En toi je voudrais m'enfermer,  
Et m'anéantir pour renaître  
Radieux de pouvoir t'aimer.

Mais de ta grâce triomphante  
L'effet se manifeste en moi;  
C'est un grand bonheur qu'elle enfante,  
Qui me remplit d'un doux émoi;  
Je monte, je me sens des ailes,  
Mes lèvres s'ouvrent pour clamer:  
Combien les heures seront belles  
Que je vais vivre pour t'aimer!

(1) Ecrit peu de temps avant la mort du poète. C'est, croyons-nous, sa dernière pièce.

**© CIEL d'Oc – Octobre 2010**